



Exercice d'écriture collective

Pot de départ



La scène se passe lors du pot « de départ » réunissant la famille suite à la crémation d'une vieille tante.

Vieilles querelles, frustrations ou jalousies sont mises en berne à cette occasion pour un moment.

Le mot de trop fait dérapier l'hommage à Tantie et l'on règle ses comptes dans ce café privatisé pour l'occasion.

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Décor de bistrot
- Nombre de personnages illimité
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

1	Un petit dernier de Frédéric DELHAIE.....	4
2	Tata Corléoné de Christian CHAMBLAIN.....	9
3	Une bonne chose de faite de Didier BLAISE.....	17
4	Formidable ! de Francis POULET.....	21
5	Joyeuses retrouvailles de Frédérique FAVRIN.....	24
6	À l'infortune du pot de Henri CONSTANCIEL.....	34
7	A la paix, à la vie ! de Joan OTT.....	47
8	La nuit des adieux de Mario Paul AHUES BLANCHAÏT.....	54
9	Le vol des vautours de Martine RIGOLLOT.....	63
10	Revient Jacqueline ! Ils sont devenus fou de Michel DECOUIS.....	67
11	Au nom du père, de la maison et des bijoux, amène ! de Pascale VALENTINI-DANIEL.....	71
12	Adèle est morte de Jacques BRENET.....	81
13	Gabrielle était-elle un ange ? de Ann ROCARD.....	86
14	Une famille fort minable !!! de Jean Jacques DUPUY.....	94
15	Et après ? d'Eric BEAUVILLAIN.....	99
16	Intérieur pluie de Philippe VINCENT.....	106
17	Les cendres de tante Sophie de Rolland CAIGNARD.....	112
18	Le plus bel enterrement de Pascal MARTIN.....	121

AVERTISSEMENT

Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.

En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 Un petit dernier de Frédéric DELHAIE

Pour demander l'autorisation à l'auteur : fdelhaie@gmail.com

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Gisèle : cousine de tatie
- Irène : sœur de tatie
- Robert : mari d'Irène
- Loïc : fils unique d'Irène et Robert

Synopsis

Tatie est décédée. Nous sommes au moment suivant l'incinération, quelques membres de la famille se sont réunis dans un bar pour prendre un verre.

Décor

Table de bar et chaises du même ordre

Costumes

Vêtements sombres pour tous

Gisèle

Joyeuse

Bien, voilà, nous y sommes. Elle a fini par débarrasser le plancher. Ça a été long. Tout de même... Combien de temps ça a pris ? 3 mois c'est ça... Tout ce temps pour passer, ce n'est pas raisonnable. Mais c'est normal, il fallait toujours qu'elle fasse durer le plaisir.

Irène

Agacée

Allons Gisèle, tu ne vas pas commencer. Un peu de respect, ça ne se fait pas.

Robert

Agacé

C'est vrai, elle a raison. Ce n'est ni le lieu, ni le moment pour les règlements de compte. Et puis quand on sait ce qu'elle a souffert...

Gisèle

Intéressée et amusée

Ah ? Elle a souffert ?

Irène

Peinée

Oui, si tu savais... Ma pauvre sœur a traversé des moments très difficiles et douloureux avant de nous quitter.

Gisèle

Vraiment ? Ah... J'aurais peut-être dû reprendre contact un peu avant alors. Mais elle est morte de quoi finalement ?

Loïc

Naïf

Tatie a eu de graves problèmes intestinaux.

Gisèle

Ah oui, c'est vrai, toi aussi tu l'appelais tatie. Mais comme tout le monde en fait... Sur sa maladie, vous ne voulez pas m'en dire plus ? J'ai bien essayé de savoir, mais personne n'a voulu me répondre. Pourtant j'ai questionné... J'ai appelé tout le monde... Les gens de l'hôpital, son médecin traitant, les gens des pompes funèbres, personne n'a voulu me dire.

Robert

Elle a attrapé une forme sévère de dysenterie durant son dernier voyage en Afrique. Moi, je lui avais bien dit de ne plus aller dans tous ces pays pas très propres. Mais elle n'en a fait qu'à sa tête. De toute façon, il fallait toujours qu'elle n'en fasse qu'à sa tête. Quel caractère, quel tempérament ! Ce n'est pas pour rien qu'on la surnommait « la bretonne » dans le quartier.

Loïc

C'est sûr que ce n'est pas pour rien. Elle était originaire de Bretagne.

Robert

Se lève et invective loïc

Dis donc toi, tu es prié de me respecter. Tu me causes autrement vu !

Loïc.

Bah j'ai 24 ans. J'ai bien le droit de dire ce que je veux.

Robert

Moi à ton âge je ne moufetais pas. Et je peux encore te coller une mandale.

Loïc

Se lève

Je voudrais bien voir ça !

Gisèle

Moi aussi !

Irène

Calmez-vous et asseyez-vous. Ce n'est vraiment pas le lieu ni l'endroit.

Gisèle

Mielleuse.

Dis-moi mon petit loïc, tu travailles ?

Loïc

Je viens de terminer mes études de sociologie.

Gisèle

De sociologie ? C'est intéressant tout ça. Et tu penses faire quoi dans la vie alors ?

Loïc

Je ne sais pas.

Robert

Il ne sait pas, il ne sait pas. Mais dis-le bougre d'âne ce que tu veux faire.

Irène

C'est vrai quoi, pourquoi que tu ne veux pas le dire ?

Loic

Non, vraiment non.

Robert

Il veut créer son entreprise.

Gisèle

Son entreprise ?

Irène

Il veut ouvrir une boutique de sociologie.

Gisèle

Quel intéressant concept. Et puis au moins c'est original. C'est vrai que ça ne court pas les rues ces boutiques-là. Je me disais aussi, ça manque. Et tu penses en vendre de quel type, de ta sociologie ?

Robert

Comment ça de quel type ? Mais c'est évident. En poudre, en liquide et en bouteille...

Irène

On va l'aider à s'installer.

Gisèle

A Loic

Ça va mon grand ? ça se passe bien pour toi ? A un moment tu vas arrêter d'enfumer tes parents ?

Loic

Tout bas

De quoi je me mêle, grosse salope !

Gisèle

Vous avez entendu ?

Irène

Non, quoi donc ?

Gisèle

Il m'a traitée de grosse salope !

Robert

Calme-toi, tu n'es pas si grosse.

Gisèle

On croit rêver.

Irène

Et franchement, ce n'est pas le genre de notre Loic...

Gisèle

Quelle famille, vraiment !

Silence quelques secondes

Une dysenterie ? Dîtes donc... Mourir de cette façon, pour quelqu'un qui a passé sa vie à emmerder le monde, c'est un comble.

Irène

Exaspérée

Vraiment. Ce n'est pas possible !

Robert

C'est vrai quoi. Si tu ne voulais pas lui rendre un dernier hommage, il ne fallait pas venir.

Gisèle

Ah oui, c'est vrai. On n'a pas le droit de dire du mal des morts. Instantanément, les morts deviennent des gens « bien comme il faut ». On oublie tout. Sauf s'ils s'appellent Adolphe ou Joseph et qu'ils ont envahi la Pologne. Pour ceux-là, on a le droit de dire du mal quand même.

Irène

Parle à Gisèle

Qu'est-ce que tu nous racontes là, avec ton Joseph et ton Adolphe ? Et puis d'abord c'est qui ces deux là ? Et c'est quoi cette histoire de Pologne ?

Loic

Tout seul

Ah bas oui là quand même...

Irène

Quand on n'est pas capable de pardonner, on reste chez soi. Un enterrement c'est sérieux et ça se respecte.

Loic

Maman, ce n'est pas un enterrement mais une crémation. Ce n'est pas la même chose.

Irène

Oui. Vous avez tous compris ce que j'étais en train de dire. Je ne parle pas Japonais hein. Enterrement, crémation, ce n'est que la taille de la boîte qui change.

Silence un instant

Et toi Gisèle, je ne comprends pas. Ton mari t'a tout de même plaquée pour vivre le grand amour avec Tatie... Que tu viennes là lui rendre hommage par ta présence, je dois avouer que je ne comprends pas.

Gisèle

Je ne sais pas, je dois aimer me faire mal.

Irène

Mais enfin Gisèle, pourquoi as-tu épousé cet homme ?

Gisèle

J'aime les chiens tu sais...

Irène

Oui mais... Cet homme...

Gisèle

Parfois, il me regardait avec ses grands yeux tristes. D'autres fois, il remuait frénétiquement sa petite queue. Il était assez obéissant. Vous pouvez me croire, ils ne sont pas tous comme ça. Et puis les promenades étaient toujours une fête. Je vous le dis, il avait tout d'un chien, cet homme, sauf la fidélité...

Irène

Je pensais avoir tout entendu. Pendant 20 ans j'ai traîné dans la politique. Des années à militer pour les communistes, pour les socialistes, pour les centristes et enfin pour les droitistes, c'est dire si j'en ai entendu des conneries... Mais les tiennes, je dois dire qu'elles dépassent tout...

Gisèle

Ce n'est pas de ma faute s'il avait une tête de chien battu...

Irène

Ça suffit Gisèle ça suffit. Tu me fatigues vraiment.

Silence de plusieurs secondes

Robert

J'y pense...

Gisèle

Comme quoi tout peut arriver...

Robert

Comment ?

Gisèle

Non rien.

Loic

Ce serait mieux oui...

Robert

Vous croyez en la réincarnation ? Vous croyez qu'il y a plusieurs vies ? Vous croyez qu'on meurt et qu'on revient ? Vous voyez de quoi je parle ? Ces morts qui reviennent à la vie...

Gisèle

Vous voulez parler des socialistes ?

Fin de l'extrait

2 Tata Corléoné de Christian CHAMBLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cc.theatre31@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Riton la pastèque** *Neveu de Tata Corléoné (27 ans)*
- **L'Etrangleur** *Fils adoptif de Tata Corléoné (25 ans)*
- **Doublette** *Tapineuse de Tata Corléoné (19 ans)*
- **P'tits doigts** *Voleur en tout genre pour Tata Corléoné (19 ans)*
- **Blankas** *Patronne du café, repaire de la bande de tata Corléoné (37 ans)*
- **Mèche lente** *Homme de main de Tata Corléoné (57 ans)*

Synopsis

En 1937, dans un café, une bande de malfrats discute de la succession de Tata Corléoné qui vient de mourir.

Décor

Café des années « trente/quarante »

Costumes

Idem

La scène représente un café avec un comptoir, des tables, des chaises...

(Le choix est laissé à l'appréciation du metteur en scène ainsi que les déplacements)

Prologue

Présentation des personnages

Riton la pastèque

Un homme entre sur scène et se présente aux spectateurs

M'sieurs-dames. J'm'appelle Henry. Henry quelque chose mais peu importe. Je ne peux pas allonger mon blaze, question de déontologie. Et puis c'est pas l'sujet. D'ailleurs tout l'monde m'appelle Riton. Riton la pastèque. Pourquoi la pastèque ? C'est juste que je suis connu pour faire se rencontrer des crânes importuns avec l'outil que j'affectionne, la barre à mine. Ouais, dans une aut' vie j'ai dû être terrassier, y'a des restes. Sachez seulement que je viens de fêter mes vingt sept ans et que je suis l'héritier de ma Tata Corléoné, c'est donc à moi de r'prendre le flambeau. Y'a juste un couac dans l'roulement à billes, un p'tit marlou qui s'prétend le fils de ma Tata. Mais ça va s'arranger. *Il se place suivant l'indication du m. s.*

L'Etrangleur

Un deuxième homme entre (idem)

Le « p'tit marlou » comme dit l'autre, c'est moi. L'Etrangleur, vingt cinq ans et toutes mes dents. J'pense pas qu'une explication en dirait plus sur le choix de mon pseudo. Je suis effectivement le fils « spiritueux » de Tata Corléoné. Elle était joueuse et cachottière la tantine, personne ne l'savait à part... moi. *Il va se placer (idem)*

Doublette

Une femme entre

Ouh... fait chaud ici, moi, j' préfère l' extérieur, le plein air. On sent pas le mois. Mézigue c' est Doublette, j' aime bien jouer aux boules, voyez c' que j' veux dire... Tata, c' était une vrai paire de moules pour bibi.

Riton la pastèque

Mère poule andouille !

Doublette

Ouais oh c' est pareil ! Ça reste des animaux et les animaux c' est du sentimental, comme Tata. J' l' aimais moi, Tata, même si des fois é m' foutait sur la gueule mais pas plus souvent qu' une fille et sa daronne, enfin j' crois, j' sais pas j' suis orpho. En attendant, j' sais pas qui va r' prendre les rênes du business mais moi je veux rester la reine du macadam. J' ai que dix neuf ans mais j' me défends ! *Elle va se placer*

P' tits doigts

Un troisième homme entre

J' aime pas trop montrer ma bobine, dire mon âge, tout ça quoi. Raison d' sécurité, j' suis un mec de l' ombre, moi, un discret, un fugace mais... efficace. Coffre-fort, villa, banque, enfin tout ce qui s' ouvre sans la clef officielle, P' tits doigts, il connaît. Ah, j' en ai ram' né des belles choses à Tata. Pendant qu' Doublette s' occupait d' l' extérieur du bourgeois, moi, j' y f' sais l' intérieur, enfin j' veux dire, chez lui, quoi. C' est triste, a' m' manquera ma Tata ! // *va se placer*

Blankas

Une deuxième femme entre

Moi, j' suis c' qu' on appelle une cousine éloignée mais y' un bon moment qu' j' me suis rapprochée. Tata m' a installée dans ce rade y' a dix ans, j' avais vingt sept ans, j' en suis la gérante, la barman, la cuisinière et la plongeuse. C' est comme qui dirait le lieu de rendez-vous du gratin des apaches du comté. Ç' avait d' la t' nue du temps de Tata Corléoné, y' a encore pas si longtemps, t' en as pas un qui l' ouvrait son claque-merde ! Alors maint' nant, j' crains l' pire ! Ah au fait, au cas ou, j' me nomme ou plutôt on m' appelle Blankas, rapport à c' qui s' boit l' plus ici. *Elle va se placer*

Mèche lente

Un quatrième homme entre

Euh... moi je... pfff... je... moi je... euh... je... pfff... moi... moi je... pfff..

Riton la pastèque

Bon t' accouches ?

Mèche lente

Ben... Tata me... Tata m' a... tata m' a dit... Tata m' a dit de... Tata m' a dit de vous...

Blankas

Bon, on va y passer la nuit ! Lui c' est Mèche lente. Homme à tout faire de feue Tata Corléoné. L' est plus tout jeunot, l' a cinquante sept ans j' crois. Mèche lente parce qu' il aime bien jouer de l' explosif et puis parce quand tu lui parles, t' as l' temps d' te casser le temps

qu' l'étincelle lui monte là-haut dans l'grand vide et qu'ça lui explose sous l' cuir chev'lu.

Mèche lente

A pu Tata...

Riton la pastèque

Va t'asseoir la Mèche. Attention où tu mets ton cul, y'a p'tête quelqu'un qu'est déjà assis. Bon, tout l'monde est là, enfin les principaux. Le reste, ça compte pas, c'est du deuxième couteau. Faut vous dire qu'on est déjà en discussion depuis un moment dans l'rade à Blankas. J'étais justement en train d'lui causer à c'te gonzesse.

Scène 1

Riton la pastèque

l's'rait p'tête temps d'nous humidifier l'gosier Blankas.

Blankas

J'suis pas à ta dispo Riton, y'en a qu'une à qui j'obéissais, c'était Tata !

Riton la pastèque

Ben, les choses vont changer ma belle, ou plutôt non, elles ont changé ! C'est bibi l'taulier maint'nant, va falloir qu'tu t'y fasses ma belle ou qu'tu dégages!

L'Etrangleur

Sans rev'nir sur ce qu'on vient d'évoquer devant le bûcher de Tata, faudrait voir à voir mon pote ! J'ai autant l'droit sur le rade que sur le reste !

Riton la pastèque

Toi, t'as qu'un droit, c'est d'fermer ta gueule ! J'crois t'l'avoir déjà dit et j'aime pas trop m'répéter, ça m'fait mal aux mandibules !

L'Etrangleur

Dis donc p'tite tête, tu t'figures que tu m'fais peur ? Va p'tête falloir que tu t'inscrives à un cours de gymnastique si tu veux te frotter à mes biscoteaux !

Doublette

Si ces messieurs voudraient bien la fermer, on est en deuil j'leur f'rai dire ! j'crois qu'Tata elle aurait pas aimé que l' ton s' hausse dans son zinc. Elle est pas encore consumée complète Tata, alors silence !

P'tits doigts

La grognasse a raison, vous excitez pas les mecs !

Doublette

La grognasse è t'emmerde P'tits doigts, elle a un nom, la grognasse !

P'tits doigts

J'veux dire que bon, c'est vrai, c'était une bonne idée d'faire disparaître le corps dans la cour avec le tas d'feuilles et d'branches à brûler mais la crémation à domicile, c'est plus long alors bon, respect !

Mèche lente

Heu... heu... heuru... heurus'ment que que, que j'ai mis d'l'es, d'l'essss, d'l'essence avec
Ta... Ta... Tata, si... si... sinon... el... elle... au... aurait Ja... ja... jamais /

Riton la pastèque

Navigué ohé, ohé, merci Mèche lente. J'étais en train de gamberger, tu parasites.

Doublette

Vas-y molo Riton, va pas te faire de mal.

Riton la pastèque

La ferme. Toi tu devrais être dehors à héler l' mich'ton !

Doublette

C'est jour férié aujourd'hui ! J'suis comme le bistrot, j'suis pas ouverte !

P'tits doigts

On peut savoir à quoi tu pensais Riton ?

Riton la pastèque

J'me posais la question d'savoir pourquoi Tata nous avait jamais causé de sézigue, pour moi y'a deux solutions, ou il en valait pas l'coup ou il en valait vraiment pas l'coup !

L'Etrangleur

Tu commences à m'fatiguer d'me chambrer grave Riton ! J'ai toujours été l'fils qu'elle a jamais eu Tata. Mais elle voulait pas que j'gravite dans la bauge d'ici, c'est pour ça qu'elle m'a placé en province pour que j'respire un air sain, j'avais de l'asse !

Doublette

De quoi t'avais ?

L'Etrangleur

De l'asse ! Quand t'as du mal à respirer et qu'tu craches tes éponges à chaque goulée ! Comme une truite qu'tu viens d'pêcher et qui s'demande c'qu'elle fout sur l'gazon alors qu'cinq minutes avant elle était tranquille dans l'bouillon.

Doublette

Ça c'est un truc qui risque pas d'm'arriver ! Su' l'tapin, on respire au moins !

P'tits doigts

Et comment qu'é'f'sait Tata pour t'él'ver ? Hein ? Comment qu'é'f'sait ?

L'Etrangleur

Tous les mois, elle venait me voir, d'abord à l'orphelinat, d'après c'qu'é m'a dit, après dans la famille où que j'étais, après à la maison d'correction et après à la zonzon.

Blankas

C'est ça les rendez-vous mystérieux qu'elle avait tous les mois pendant des années quand elle partait sans dire où qu'elle allait et qu'elle rev'nait sans dire d'où qu'elle rev'nait.

Mèche lente

Ta... ta... ta... ta... ta... ta...

Riton la pastèque

Arrête de jouer la mitraillette Mèche lente ! T'as raison, c'était une mystérieuse la Tata !

Une mystérieuse qui jouait pas toujours franc-jeu !...

Mèche lente

Non ! Ta... ta... ta... ta... ta... ta...

L'Etrangleur

J'te permets pas d'parler mauvais d'ma daronne à moi, Riton ! T'es jaloux pis c'est tout !

P'tits doigts

Ouais, là t'y vas un peu fort Riton, après tout, chacun ses p'tits secrets, on est pas des enfants d'chœur, on a tous un p'tit jardin où on aime pas qu'un gonze anonyme vienne piétiner nos plates-bandes avec son quarante-cinq fillette.

Mèche lente

Ta... ta... ta... ta... ta... ta...

Blankas

J'comprends pas pourquoi elle m'en a jamais jacter un mot de c't'embrouille. Elle qu'était si droite, si honnête...

Doublette

Honnête ?! Tata !? Faudrait voir à pas trop pousser mémé dans les orties Blankas ! Mes monuments étaient pas trop en rapport avec mon talent pour les rapports !

Riton la pastèque

Emoluments, andouille !

Mèche lente

Ta... ta... ta... ta... ta... ta...

Doublette

Oh mais i va m'r'prendre sans arrêt cui-ci ?! J'suis pus à l'école, merde !

P'tits doigts

Pourquoi tu y as déjà été à l'école ?

Doublette

Qu'ça peut t'fout' connard ! J'te d'mande moi dans quel caniveau elle t'a mis bas ta mère ?

Mèche lente

Ta... ta... ta... ta... ta... ta...

Riton la pastèque

Oh eh, ça va vous deux ! Faut régler le problème maint'nant, sinon, si on s'divise, on risque de perdre du terrain et de s'faire enfler par la bande à Jo l'étron ! J'ai hérité d'une réputation, j'veux l'expanser et non la foutre en l'air à cause d'une connerie qu'on aura oublié dès demain.

Mèche lente

Ta... ta... ta... ta... ta... ta...

L'Etrangleur

C'est moi que t'appelles une connerie ? Fais gaffe, charrie pas trop Riton, charrie pas trop !

Mèche lente

Ta... ta... ta... ta... ta... ta...

Doublette

Oh mais i va pas la fermer sa goule ce grand sifflet avec ses tatata ?

P'tits doigts

Qu'est-ce ça va changer que tu sois l'chef Riton ou que ce soit l'Etrangleur, hein ? Qu'est-ce ça va changer pour nous aut' ? Ça va pas changer not' façon d'travailler, Blankas, é va toujours servir l'populo, Doublette é va toujours l'soulager, mézigue, l'escroquer, l'Etrangleur, l'étrangler, toi Riton le saigner et Mèche lente, ben, rester lui-même. Alors faites pas chier !

Blankas

Putain quand tu veux P'tits doigts, tu causes bien, tu m'as émue mon salaud !

Mèche lente

Faut que... faut que... faut que je...

Riton la pastèque

Eh ben, vas-y, va pisser, t'as passé l'âge qu'on t'aide à t'la t'nir, merde !

Mèche lente

Non, faut que j'vous... faut que j'vous dise...

Riton la pastèque

Y peut pas y avoir deux têtes sur l'même tronc, ça n'existe pas sauf à la foire aux monstres mais nous on est des gens normaux alors y a deux solutions, la première, j'te bute et on en parle plus et la deuxième c'est mèche lente qui le fait et on en parle plus non plus ! Y'a qu'à voter à bulletin secret de la main levée. Qui qu'est pour ?

Doublette

Blankas et moi on a pas l'droit d'ouvrir pour les vrais votes alors tu t'l'enfonces où j'pense ton bull'tin, personne ira percer l'secret là où y s'ra !

Blankas

La p'tite a raison Riton, on peut pas, on est des femmes et les femmes elles se mêlent pas d'politique !

Mèche lente

Faut que... faut que... faut que je...

Riton la pastèque

Mais bordel, c'est pas d'la politique c'est du bon sens merde ! Ou j'deviens Tata ou vous vous r'trouvez à turbiner pour une raclure qui débarque d'on sait d'où !

L'Etrangleur

Tu sais qu'j'en ai empêché d'inspirer pour moi qu'ça ! Si la pauv'vieille entendait ça mais elle s'empêcherait mourir, j'te jure ! Tiens j'ai bien envie d'aller l'éteindre et d'la ranimer pour qu'elle vienne t'en r'tourner une dans la tronche !

Doublette

Laisse-la donc se consumer tranquille Tata, va pas foutre des cendres partout !

Blankas

La p'tite a raison, on joue pas avec les morts et puis c'est moi qui lave par terre alors va pas me rajouter du taf en plus, j'ai déjà assez. Et puis merde, vous commencez à me gaver tous les deux, mettez-vous d'accord une bonne fois et après j'vous fous dehors, je ferme et j'vais brûler un cierge pour l'repos d'l'âme à Tata !

Mèche lente

Faut que... faut que... faut que j' vous dise un truc... écoutez... écoutez-moi nom de Dieu, pour... pour une fois.

Riton la pastèque

Ben t'es pas près d'le fermer le rade si faut qu'on s'tape la jactance de Mèche lente.

P'tits doigts

Oh eh, on entend bien tes conneries, tu peux bien écouter les siennes ! Un peu d'respect bordel, il est vieux, i pourrait êt' ton père.

Blankas

Ouais, i pourrait !... d'ailleurs j'trouve que vous vous r'semblez tous les deux. Y a longtemps que j'me l'dis dans ma tête.

Riton la pastèque

Au moins ça t'fait quelqu'un à qui tu peux causer ! Mon vieux j'l'ai jamais connu mais ça m'frait mal au cul si c'était du genre d'la Mèche !

Mèche lente

Alors tu, tu peux te pré, te préparer un bain, un bain d'siège Riton parce que, parce que c'est vrai !

Tous

Quoi qu'est vrai !?!

Mèche lente

Pa pa pa'c'que je suis-je suis pa pa pa...

Riton la pastèque

Pa pa quoi ? Pastèque ? Non c'est moi la pastèque !

Mèche lente

Non, ton papa ! Je suis ton... ton papa ! Tout est... tout est écrit là... là-dessus. Lisez-la pa... parce que si... sinon, on est pas... pas cou... cou... coucher.

Riton la pastèque

Mèche lente tend la lettre à Riton qui commence à lire

« Mes chers vous tous et toutes, c'est Tata qui vous écrit la lettre mes chéris que vous lisez main'nant dont je suis plus là parce que c'est que quand vous la lirez c'est que moi, je pourrai pas, pas'que je s'rai morte pour de bon. C'te putain de crabe de merde me bouffe de l'intérieur et avant qu'il ait tout bouloté même le peu qui me reste dans ma caboche, je vous vou le dire sur l' papier d'la lettre que Mèche lente vous lit, ou un aut'pas'que c'est pas facile pour lui. » – Bordel, c'est pas clair !

L'Etrangleur

Il lui arrache la lettre des mains

Donne-moi ça, tu lis trop mal ! « Mes chers tous », gnagnagna, « papier »! « Je dois me soulager pas'que c'est lourd les s'crets d'famille alors avant de calencher je vous dis tout,

comme ça moi, l'bon Dieu i m'mettra juste à sa droite bien au chaud même si j'lui est pas été bien fidèle mais j'sais qu'i m'en veut pas sinon ce s'rait pas l'bon Dieu. On y croirait pas d'trop sinon.» – Putain c'est vrai qu'c'est pas clair !

Doublette

Elle lui arrache la lettre des mains

Ah ces mecs, pour le corporel là, y' a du monde mais pour l'intellectuel tu peux toujours t'brosser l'poil à l'envers! Alors voyons, voyons. Hin hin hin, « Bon Dieu. ». Ah dis donc, c'est mal écrit, c'est dur à lire pis c'est écrit p'tit. « Alors... voilà... il y a long chant... amant la gère... j'ai cousu un houme que j'en suis trempée anouresse qui s'apoufait Gardoc.

Mèche lente

Gas... Gaston, c'est... c'est moi.

Doublette

Quoi ? T'as compris que'que chose, toi ? Moi j'ai rien pané !

P'tits doigts

Il lui arrache la lettre des mains

T'as dû passer pas mal de fois sur l'trottoir devant l'école sans jamais t'arrêter toi. T'es pas foutu d'lire une lett'e ! « Alors voilà, il y a longtemps avant la guerre, j'ai connu un homme que j'en suis tombée amoureuse qui s'appelait gaston.

Mèche lente

C'est moi... Gaston.

Riton la pastèque

Quoi c'est toi ?!?

L'Etrangleur

Laisse-le lire Riton !

Doublette

C'est que c'que j'avais dit c'qu'il a dit l'aut' mal poli!

P'tits doigts

« Qui s'appelait Gaston. Main'nant il s'appelle Mèche lente pas'que en rev'nant d'la guerre, il en a pris tell'ment dans la gueule par les boches qu'il est pus l'même gars qu'j'ai connu mais j'l'ai gardé parc'qu'il est toujours aussi gentil avec moi. Gaston m'a engrossée en 1910 mais comme on s'était pas marié et que c'que j'faisais était pas dans les principes de la loi d'la république, quand j'ai eu le chiard, j'ai dit que c'était mon n'veu, l'fils de ma sœur que j'ai jamais eu mais j'ai dit qu'elle était morte d'la tuberculose en le faisant et que j'gardais son p'tiot, c'est Riton, mon Henri à moi et Gaston. En 12, on a r'mis l'couvert mais les temps étaient durs et deux mômes ça f'sait trop alors plutôt que d'le j'ter j'lai mis chez des gens à la cambrousse mais j'gardais toujours un œil dessus. C'est l'Etrangleur, mon Bernard à moi et à Gaston. Bien qu'mon Gaston il a jamais pu s'occuper d'ces deux gars, c'était trop pour sa pauv'tête. Voilà, vous savez tout. Vous êtes frérots mon Henri et mon Bernard, j'espère qu'vous vous entendez déjà bien, c'est l'même sang qui coule dans vos veines alors le répandez pas, c'est précieux, l'sang. Et prenez bien soin d'vot'vieux père maint'nant que j's'rai pus là. C'est tout pour vous mes gars. Pour Blankas, je dirais... ». Boaf la suite on s'en fout !

Fin de l'extrait

3 Une bonne chose de faite de Didier BLAISE

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ddanel41@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- 2 femmes, Jocelyne et Marie
- 2 hommes, Grégoire et Tristan.

Synopsis et décors :

voir les contraintes du recueil collectif

Costumes :

XXI ° siècle, noir (deuil) dominant largement pour tous.

Tous sont sur scène.

Jocelyne

Emue

Elle avait bien prévu les choses tata Zozote.

Grégoire et Marie

Ensemble

C'est vrai.

Tristan

Froid

Oh ça, pour organiser, elle n'avait pas son pareil...

Grégoire

Calme

Qu'est-ce que tu en sais. C'est pas pour ce que tu la connaissais.

Tristan

Calme

Parce que tu la connaissais toi ?

Grégoire

Ferme

Je venais la voir une fois par an au moins, pour le nouvel an. Alors que/

Marie

Coupant la parole à Grégoire

Stop les gars ! ce n'est pas le moment... Nous sortons juste du crématorium tout de même...

Silence.

Jocelyne

Émue

J'ai bien aimé la musique d'accueil. Je trouve que cela lui ressemblait bien.

Marie

C'est vrai. J'avais une image d'elle comme cela : joyeuse, tonique.

Grégoire

Peut-être, oui. Moi c'est le cercueil en carton qui m'a bluffé.

Marie

Avec ce gros chat gris dessus. Elle aimait tellement les chats.

Tristan

Ah bon ?

Marie

Enfin... je crois.

Tristan

Surpris

Ah !

Grégoire

Non, mais c'est la matière qui m'a surpris. Pas en bois mais en carton. Comme ça doit être brûlé, c'est pas bête... Et puis sûrement moins cher.

Tristan

Sans doute.

Jocelyne

Émue

Enfin !... Il fallait bien que ça arrive un jour : pauvre tante Zozote.

Silence.

Marie

C'est curieux comme nom : « Zozote. ». Pourquoi l'appeliez-vous ainsi ?

Jocelyne

Je ne sais pas pourquoi. On l'a toujours appelée ainsi dans la famille.

Silence.

Grégoire

Pour être honnête, elle avait un léger défaut de prononciation.

Tristan

Léger ? Tu parles... Enfin, voilà une bonne chose de faite !

Jocelyne

En colère

Comment ça ?

Marie, En colère

Quoi ? Tu exagères là !

Grégoire

Toujours un mot gentil, hein Tristan ?

Tristan

Oh, calmez-vous ! Je parle de la crémation : c'est tout de même un moment pénible et c'est mieux quand c'est terminé. Voilà, c'est ce que je voulais dire.

Marie

Non, tout de même, surveille ton langage. Et respecte un peu notre défunte.

Tristan

Mais tu ne la connaissais même pas. Tu n'as jamais fait l'effort de lui rendre visite. Alors pas de discours sur le respect, hein !

Jocelyne

Il n'y a guère que le testament qui t'a fait venir Marie...

Marie

N'importe quoi ! J'ai le sens de la famille, moi. C'est pour elle et pour vous que je suis ici, c'est tout.

Tristan

Tu la préfères morte que vivante en tous les cas.

Grégoire

A Tristan

Tu ne l'avais pas vue depuis des années, alors ce n'est pas mieux.

Jocelyne

Oh Grégoire, la pièce rapportée, ça va, hein ! Si tu venais la voir, c'était pour repartir avec une liasse de billets pour les étrennes.

Grégoire

Une liasse ? Mais tu rêves !

Tristan

Sainte Jocelyne, dépouillée et désintéressée !

Marie

S'il vous plaît, nous n'allons pas nous déchirer aujourd'hui : nous sommes une famille en deuil.

Tristan

Famille très tolérante : « tata Zozote. », par respect pour son « léger » défaut de prononciation ! Nous nous moquions bien d'elle en la nommant ainsi.

Jocelyne

Mais non, c'était affectueux.

Grégoire

Tellement qu'elle ne nous a sûrement jamais entendu l'appeler ainsi.

Tristan

Tu es bien une spécialiste de l'affection Jocelyne. Tu te souviens sans doute de ton petit

dernier qui m'a jeté une pelle en plastique à la figure le jour de ses deux ans. Par affection. Et que tu ne lui as rien dit. Par affection.

Jocelyne

Mais c'est toi qui venait de la lui offrir ! Et puis tu es assez grand pour le sermonner toi-même.

Grégoire

A Tristan

Tu aurais du les foutre à la porte immédiatement. Et le père avec, ça aurait été une bonne chose de faite !

Silence gêné.

Marie

Pourquoi tu dis ça Grégoire ?

Grégoire

Parce que, bien que je sois une pièce rapportée, lorsque Jean, son compagnon (*désignant Jocelyne*) et donc le père du même, était au chômage, je l'ai accueilli chez moi.

Tristan et Jocelyne

ensemble

Tu ne vas revenir là-dessus.

Grégoire

Si, Marie doit connaître certains secrets de famille forts glorieux.

Jocelyne

Ce n'est pas le moment !

Grégoire

J'hébergeais donc Jean depuis plusieurs mois alors qu'il ne faisait rien, même pas chercher un emploi. Un jour, je rentre chez moi après le boulot. A peine la porte franchie, il me ceinture par derrière/

Jocelyne

Coupant Grégoire

Oh ça va, arrête !

Grégoire

Et Jocelyne surgit alors dans la pièce avec un vase à la main et elle en profite pour me le casser sur la tête ! Je n'ai toujours compris pourquoi.

Marie

Surprise et gênée

Ah...

Tristan

A Grégoire

Oui, enfin, tu savais bien pourquoi hein !

Fin de l'extrait

4 Formidable ! de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

Durée approximative : 8 minutes

Personnages :

- **Irène** (41 ans)
- **Paula** (38 ans, cousine d'Irène)
- **Christelle** (sœur de Paula, 32 ans)
- **Robert** (72 ans)
- **Michel** (68 ans)
- Figuration à volonté

Synopsis

De nos jours, dans un café -privatisé pour l'occasion, la famille de « tatie Jackie» (femme seule et sans enfant) se retrouve, après l'avoir accompagnée à sa dernière demeure.

Décor

La salle d'un café.

Costumes

Tout le monde est vêtu de vêtements sobres et sombres.

Au lever du rideau, dans un brouhaha, tout le monde lève son verre. Certains rendent hommage à la défunte... Le silence se fait.

Robert

Allez, à tatie, qui toute sa vie, aura été une femme formidable !

Michel

A « tatie Jackie » ! Il est sûr que des comme elle, on les compte sur les doigts d'une main, au cours d'une existence. *Tout le monde boit... et petit à petit, le brouhaha reprend, ce qui force les acteurs à hausser quelque peu le ton*

Irène

Formidable, oui, c'est bien le mot qui convient !

Christelle

C'est vrai. Formidable. Elle était formidable.

Robert

Et viva tata Jackie !!

L'assemblée

Et viva tata !!

Paula

Et viva tata !

L'assemblée

L'assemblée entame un extrait de : elle est vraiment, elle est vraiment, elle est vraiment phénoménale, lala lala la...

Irène

Moi, je me souviens de super vacances passées chez elle...

Paula

surprise

Tu es allée en vacances chez elle ? ! ?

Irène

Bien sûr ! Et plusieurs fois même.

Paula

Ah... Ben moi, j'ai jamais passé de vacances chez elle !

Irène

Ah bon ? ! Ben moi, si. Et, comment se fait-il que toi, tu n'y soies jamais allée ?

Paula

haussant les épaules

Pardi, parce qu'elle ne m'a jamais invitée tiens ! Pas plus moi que Christelle.

Irène

ça m'étonne de tata Jackie

Paula

Moi, ça m'étonne pas. Elle nous aimait pas plus que ça. Toi, t'as toujours été sa petite préférée.

Irène

Pourquoi tu dis ça ?

Paula

Je le sais ; ça se voyait comme le nez au milieu de la figure...

Irène

Ah bon ? !

Paula

C'est sûr qu'elle va t'avoir légué bien plus de choses qu'à moi, cette peau de vache !

Irène

Oh, arrête Paula ! 'Faut pas être jalouse comme ça ! Et pas être aussi méchante !

Paula

Tu vas peut-être me dire qu'il n'y a pas de quoi ?... Tu me prends pour quoi ? une imbécile ? Ma sœur, Christelle, et moi, on aura rien !! Cela dit, c'est pas après toi que j'en ai, tu sais, mais bel et bien après elle ! Tout sera pour toi ! Nous, on se partagera deux tasses à café et deux petites cuillers... Et pour Paul et Blandine, ce sera même peut-être encore pire ! Nada ! Que dalle, nib !! Elle aura bien trouver une raison pour ne rien leur laisser. Tandis que toi, la chouchoute... Ne dis rien !! ça se voyait comme pas possible que tu étais sa préférée.

Irène

Ben moi, j'en suis pas si sûre que ça...

Paula

Évidemment, tu ne vas pas dire le contraire. Mais après tout, j'm'en fous ! Parce que son pognon, Dieu sait où et comment elle l'a eu !

Irène

Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Paula

'Paraît qu'elle aurait fricoté avec des types friqués, et pas tout blanc tout blanc... Ils allaient avec elle, pas que pour ses beaux yeux...

Irène

Il paraît, ou c'est sûr ?

Paula

C'est pratiquement sûr.

Irène

En somme, tu la traites de prostituée ?

Paula

Appelle ça comme tu veux. Mais ce qu'elle a fait, n'a jamais été très clair... Comme pendant la guerre...

Irène

Quoi, pendant la guerre ?... Un peu de trafic ?

Paula

Oh, s'il n'y avait que ça... Elle aurait fricoté avec des fritz...

Irène

Tu vas pas un peu loin, là ?

Paula

J'dis ça, je n'dis rien... Mais ceux que j'ai entendu dire ça ont toujours été de bonne foi.

Irène

Qui ?

Paula

André et Anita...

Irène

Ah oui ? Y a pas plus mytho que ces deux-là !

Paula

ça, c'est ce que tu dis !

Irène

Oh, 'y a pas que moi qui le dis...

Fin de l'extrait

5 Joyeuses retrouvailles de Frédérique FAVRIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : frederique.favrin@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Maddie
- Stella
- Suzanne
- Le père Grégoire
- Gaston Lefard frère d'Eugénie (décédée)
- Jo patronne du café (Georgette)

Synopsis. Eugénie, vieille dame réputée radin et assez tranchante vient d'être incinérée. Quelques membres de sa famille se réunissent dans un café, chez Jo (Georgette) se trouvant pas très loin du cimetière. Le frère d'Eugénie, Gaston, s'y présente accompagné de sa nièce, Maddie. Suzanne, la mère de Maddie et belle-sœur de Gaston, arrive avec son autre fille Stella. Ces deux-là, très à cheval sur les principes n'apprécient pas que Gaston drague Jo, qu'il a connue lorsqu'ils étaient adolescents. La situation va se retourner petit à petit contre Suzanne qui ne s'attend pas à quelques commentaires sur son passé.

Décor Modeste café de village au décor défraîchi, une grande table avec un buffet.

Costumes contemporains, vêtements de couleur sombre sauf ceux de Madeleine qui sont très colorés, gilet de couleur vive pour Gaston

Maddie entre dans le café, où est préparé une table avec un buffet. Elle pousse le fauteuil roulant de Gaston, son oncle et frère de la défunte. Derrière le comptoir se trouve Madame Jo qui essuie des verres.

Jo

Sans lever les yeux

M'sieur, dame, bonjour !

Maddie

Bonjour ! (*S'adressant à Gaston*) Je te laisse quelques instants tonton. Il faut que j'aille au petit coin. Je ne tiens plus ! J'ai bien cru que la cérémonie n'en finirait pas. Dieu que c'est long à brûler un corps !

Gaston

En même temps c'était une vieille carne ma sœur ! Même les flammes ont dû s'y casser les dents !

Maddie pose sa veste sur une chaise puis part rapidement vers les toilettes

Gaston

Regardant autour de lui

Nom d'un chien, ça n'a pas changé là-dedans ! Salut Jo ! Toujours aussi belle !

Jo

Levant les yeux et stoppant son geste, elle regarde étonnée l'homme qui la salue ainsi.

Bonjour. On se connaît ?

Gaston

Avec un clin d'œil coquin

Ah pour se connaître, on se connaît ! Jo tu ne te souviens pas de moi ?

Jo

Ajustant ses lunettes

Je ne vois pas.

Gaston

Le petit bal du 14 juillet ! Tu avais 15 ans.

Jo

Faut dire qu'il y en a eu des bals... 15 ans ? *(Elle réfléchit en le scrutant)* Gaston ?? Gaston Lefard ? Je ne t'aurais jamais reconnu ! J'suis bête aussi, avec l'enterrement de ta sœur, j'aurais dû m'en douter.

Gaston

Que veux-tu, l'âge et ses méfaits ! Moi ce sont les jambes qui me lâchent et toi la mémoire ! Mais tu travailles encore dans ce bar ?

Jo

Non, je suis venue donner un coup de main à mon gendre qui a repris le café et qui en profite pour régler quelques affaires. C'était l'occasion pour moi de revoir des gens partis du pays. A dire vrai, je ne pensais pas voir grand monde vu le caractère de ta sœur. *(Le regardant)* Il t'est arrivé quoi ? *(Elle montre le fauteuil d'un geste de la tête)*

Gaston

Faiblesse dans les jambes, elles tiennent plus ma carcasse d'athlète ! Je passais mon temps à chuter, du coup j'ai eu droit à ce véhicule de sport toutes options !

Jo

Rit

Tu frimais déjà à l'époque ! D'ailleurs ton gilet est aussi voyant que ta R8 Gordini de l'époque !

Gaston

Avec un petit clin d'œil

Tu n'étais pas la dernière à vouloir y monter ! *(Montrant son gilet)* Tu aimes ?

Jo

Particulier, surtout pour un enterrement, mais tu le portes bien.

Maddie revient

Maddie

Arrête de draguer tonton !

Gaston

Comme si c'était mon genre

Maddie

Justement, ça l'est ! Et tu as mille fois raison !

Gaston

Jo je te présente Maddie, ma nièce préférée. Maddie, je te présente Jo, une vieille connaissance

Jo

Merci pour le « vieille » !

Gaston

Vieille est pour évoquer cette époque mais toi tu es comme à quinze ans !

Maddie

Rit

Je sens que je vais vous déranger. Au fait les autres ne sont pas encore là ?

Gaston

Personne vu ! Doivent médire sur le dos de ma sœur.

Maddie

Cette pauvre Eugénie ! Même si elle avait un caractère de chien, je l'aimais beaucoup ! Au moins elle avait son franc parlé et elle ne se gênait pas pour dire ses quatre vérités en face. Qu'est-ce que j'ai pu rire lors des réunions de famille ! Elle avait le chic pour faire monter la tension. A la fin des repas, tout le monde se faisait la gueule ! Tu te souviens Gaston ?

Gaston

Tu parles si je m'en souviens ! Mon frère, ton père montait dans les tours plus vite que les autres ! Sacré Paul, parti bien trop tôt... En tout cas, elle attaquait sec la frangine, elle connaissait les opinions politiques de tes parents, veille droite psychorigide et elle arrivait à leur laisser penser qu'elle était communiste pour le plaisir de les voir réagir !

Jo

Eugénie ? Communiste ? Elle qui ne partageait rien !

Gaston

Amusant n'est-ce pas ?

Jo

Ah oui, on ne peut pas dire qu'elle était une femme de gauche ! En mettre à gauche, ça je ne dis pas, pour le reste je suis dubitative !

Maddie

Elle n'était ni de gauche ni d'ailleurs ! Elle se moquait complètement de la politique et même du reste du monde ! Elle était ce qu'il fallait qu'elle soit en fonction des gens qu'elle recevait : gauchiste, révolutionnaire anticapitaliste ou tout le contraire selon leurs orientations politiques. Elle en riait encore aux larmes les jours suivants !

Gaston

Je la revois encore ce jour où elle est montée sur la table, (*Gaston mime en même temps*) le poing levé criant « vive le Che ! » un torchon noué autour de la tête ! La tête des convives, je ne vous dis pas ! On ne les a jamais revus.

Un prêtre rentre

Père Grégoire

Je pensais être en retard ! Bonjour, bonjour !

Jo

Bonjour Monsieur le curé. *(Ironique)* Toujours présent pour les festivités à ce que je vois !

Père Grégoire

Je vous en prie Georgette ! Nous venons d'accompagner Eugénie vers son dernier voyage. *(Il lève les yeux au ciel, mains jointes)*. Elle doit être au côté du Père maintenant. *(Il s'approche discrètement du buffet et se sert des amuses-bouches)*.

Gaston

Et bien je ne lui donne pas longtemps avant qu'il pète un câble votre Père et qu'il la renvoie dans un autre service !

Jo

S'adressant au Père avec un air de reproche amusé

Ne vous gênez pas, monsieur le curé, servez-vous ! N'attendez pas que tout le monde soit là ! Et je vous l'ai déjà dit, je déteste qu'on m'appelle Georgette !

Père Grégoire

Mettant un biscuit dans la poche de son pantalon, tout en se servant un verre de vin

C'est votre nom de baptême mon enfant !

Jo

Votre « enfant » a plus de décennies que votre peigne à dents ! Je pourrais être votre mère, insolent ! Et si vous vous obstinez à m'appeler Georgette, vous pourrez toujours attendre votre livraison de vin de messe, je vous le dis !

La porte s'ouvre ; entre une femme, Suzanne, accompagnée de sa fille Stella, toute deux vêtues de noir.

Suzanne

Quelle curieuse et malencontreuse idée de faire ce pot de départ dans cet endroit ! C'est d'un vulgaire. Un café ! Regarde-moi ça Stella !

Stella

Oui maman, c'est d'un goût ! Heureusement que nous ne connaissons personne dans cette bourgade ! Je ne comprends pas pourquoi ça ne se fait pas chez Eugénie.

Suzanne

C'était son souhait. Même morte elle continue à nous pourrir la vie celle-là ! Quelle engeance !

Jo

Bonjour Suzanne ! Toi, ce n'est pas possible de ne pas te reconnaître ! Toujours cette amabilité qui te caractérisait déjà quand nous étions à l'école ! Et les chiens ne font pas des chats, ta fille je suppose ?

Stella

Tu la connais ?

Suzanne

Qui ? Elle ? Ah oui, ce n'est rien, juste Georgette. *(Elle insiste lourdement sur le prénom, ce qui fait grimacer Jo)* Bonjour Georgette ! Toujours dans ce trou perdu ?

Jo

Perspicace comme toujours ! Effectivement, je n'ai pas bougé d'ici ! Une excellente chose qui limitait le risque de te rencontrer !

Suzanne

Je te remercie pour cette attention ! Et oui c'est bien ma fille Stella, mon aînée. Tu as déjà fait la connaissance de la cadette, Maddie... *(Puis l'ignorant elle se tourne vers Maddie, lui parlant d'un ton sec et cassant)* Tu aurais quand même pu nous attendre au lieu de filer avec Gaston !

Jo

C'est ta fille vraiment ? Incroyable ! Les mystères de la génétique quand même ! Elle est adorable !

Suzanne

Haussant les épaules avec un air de dédain affiché, elle se tourne vers le prêtre, mielleuse

Ah monsieur le curé, quelle belle cérémonie ! Très sobre et émouvant, c'était parfait ! Pour un peu j'en aurais eu une larme !

Père Grégoire

Merci beaucoup. Rien de plus normal que de rendre hommage à votre tante ; même si je ne la connaissais pas directement, on m'a souvent parlé d'elle, c'était un personnage !

Stella

En aparté

Une sorcière oui !

Père Grégoire

Une fermière vous dites ? J'ignorais qu'elle fut agricultrice...

Stella

Mais non, pas fermière, j'ai dit... austère, c'était une femme austère qui vivait de peu.

Père Grégoire

Magnifique et dévote femme selon ce que j'en sais. Quand on pense qu'elle aurait pu vivre richement avec ce qu'elle a hérité de Firmin, son défunt mari.

Gaston

Ah ça on peut dire qu'il a su mener ses affaires mon beau-frère avec son entreprise de Pompes Funèbres. Aucune concurrence dans la région ! Mais Eugénie dévote, alors celle-là elle bien bonne. *(Il s'étouffe en riant, en pleure, essuie ses yeux du coin de sa chemise).*

Père Grégoire

Se méprenant

Oh mon fils, ne pleurez pas, votre sœur connaît la vie éternelle désormais.

Gaston rit de plus belle.

Stella

Au moins tout ça ne lui aura pas coûté trop cher ! Je suppose que son beau-frère, l'associé de Firmin, aura eu un geste.

Suzanne

C'est à espérer. Ce serait le comble qu'elle dilapide de l'argent pour sa mort, elle si pingre toute sa vie !

Gaston

Tu as peur qu'il t'en reste moins à hériter !

Suzanne

N'importe quoi ! De toute façon avec les droits de successions, je n'espère plus grand chose ! Si elle avait accepté de nous faire un legs de son vivant ! Mais non, elle n'a pas lâché un centime !

Jo

Comme quoi certains traits de caractères se retrouvent de génération en génération ! (*Suzanne la foudroie du regard*)

Père Grégoire

Peut-être que cette sainte femme aura eu une pensée pour notre église qui aurait bien besoin d'un nouveau toit !

Gaston

J'ai bien peur qu'il vous faille investir dans quelques récipients en cas de fuite, sans vouloir briser vos espérances.

Père Grégoire

Nous ne savons pas mon fils ! Nous ne savons pas ! Dieu a pu la guider !

Jo

C'est pas gagné quand même ! Personne ne sait si elle a fait un testament ?

Suzanne

Si, il en existe bien un ; le notaire nous a contacté pour nous en informer, mais ce qu'il contient, nous n'en savons encore rien à ce jour.

Gaston

Venant de ma sœur je m'attends à tout !

Maddie

Ou à rien ! (*Elle sourit puis s'adressant à Suzanne et Stella*) Au fait, les filles n'étaient pas avec vous ?

Stella

Non, elles sont restées dehors. Tu imagines ce qu'elles doivent avoir à se dire les cousines, depuis le temps qu'elles ne sont pas vues.

Suzanne

Il faut bien dire que si n'avions pas un enterrement de temps en temps nous ne serions pas souvent réunis. Heureusement que Stella me consacre un peu de son temps, elle !

Maddie

Tu veux dire quoi par-là Maman ?

Suzanne

Rien d'autre que ce que j'ai dit !

Maddie

Tu pourrais garder ton fiel, au moins aujourd'hui !

Suzanne

Mon fiel ? (*Prenant les autres à témoins*) Vous entendez ! Vous comprenez ce qu'elle me fait endurer ! Ma propre fille ! Le fruit de mes entrailles !

Père Grégoire

Entre deux bouchées, car de nouveau vers le buffet, levant la tête, mains jointes

Soit béni ! Sainte Marie Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

Gaston

Repart dans un fou rire, se tord dans son fauteuil

Amen !

Stella

Enfin Gaston, ce n'est pas convenable de rire ainsi en ce jour de deuil ! Pendant un salut Marie en plus !

Maddie

Tu es bien placée toi pour faire la leçon !

Stella

Excuse-moi, mais moi au moins je sais respecter quelques règles élémentaires de savoir vivre.

Maddie

Ah oui ? Comme quoi par exemple ?

Stella

Comme m'habiller avec décence pour l'enterrement de notre chère tante !

Suzanne

Stella a raison. Tu aurais pu au moins faire un effort pour ne pas te faire remarquer ! Ces couleurs, c'est d'un vulgaire en plus !

Stella

Et avoir accoutré Gaston de la sorte ! Honteux !

Jo

J'aime bien moi !

Gaston

Roulant jusqu'à Jo

Merci ma belle, heureux de te plaire encore. Et pour information, personne ne m'habille ! Mais si quelqu'une souhaite me dévêtir (*regard vers Jo*) je ne dis pas non.

Suzanne

Gaston, enfin, un peu de tenue ! Tu roucoules sous nos yeux alors qu'Eugénie n'est pas encore froide ! À ton âge en plus et dans ton état !

Gaston

Tu sais ce qu'il te dit mon âge, ma vieille ? Et pour information, si mes jambes flanchent parfois, je te rassure je suis encore fonctionnel si tu vois de quoi je parle ! *(Il éclate de rire)*

Suzanne

Mais tu es d'un vulgaire mon pauvre Gaston et d'un ridicule en plus ! *(Cherchant une insulte appropriée)* Vieux chien chaud !

Maddie

Laisse-lui donc être chaud de son vivant ! Toujours mieux que de ne connaître dans une vie, que la flamme d'un crématorium ! Les feux de l'amour sont plus stimulants.

Père Grégoire

À côté de la plaque

Les Feux de l'Amour ? Oh vous suivez aussi ? J'avoue un peu honteusement mettre laissé prendre par ce feuilleton télévisé.

Gaston

Agacé

Et si je peux me permettre, Eugénie était ma sœur, pas ma femme ! Donc je roucoule et quand bon me chante. Suis-je assez explicite Est-ce que je fais la morale à Père Grégoire parce qu'il se compromet en regardant une niaiserie sentimentale tous les jours que Dieu a fait ? Non ! Est-ce que je commente ta manière de vivre Stella ? Et si je peux me permettre, d'un vieux chien à une sacré chienne, tu m'as entendu Suzanne, émettre la moindre critique quand tu trompais mon frère avec le premier venu ?

Suzanne

Je t'interdis !

Jo

Bien dis Gaston !

Gaston

Charmeur

Merci douce jeune fille de mon passé.

Maddie

Eugénie aurait adoré la tournure prise par cette réunion de famille !

Stella

A Gaston

Et qu'aurais-tu donc tant à dire sur ma manière de vivre ?

Gaston

Je pense qu'il est préférable de me taire. En plus cela te regarde, chacun vit sa vie comme il l'entend, si ça te chante de jouer les saintes nitouches, c'est ton affaire ! Juste un conseil : Tinder c'est ouvert à tous, si tu vois de quoi je parle *(il rit)*.

Stella

Génée, veut détourner la conversation, se tourne vers sa mère

Maman, tu te laisses accuser comme ça et déshonorer la mémoire de papa ?

Suzanne

Je ne laisse rien du tout ! Juste que ça serait donner trop d'importance à ce vieux gâteau !

Gaston

Buvant un verre de vin avec père Grégoire

Hum, tu n'as pas toujours dit ça. A une époque tu parlais plus de gâterie que de gâteau.

Jo

Se frotte les mains d'excitation

Oh oh ! Je sens que ça devient intéressant !

Suzanne

Gaston, ça suffit maintenant avec tes insinuations sournoises !

Gaston

Sournoises ? Toi l'experte en duperie, trahison, mensonges en tout genre, tu oses utiliser ce terme ?

Maddie

Tiens donc, ma chère mère ne serait donc pas ce modèle de droiture qu'elle laisse paraître ?

Stella

Maddie, tu n'as pas honte ! Tu devrais la défendre ! C'est notre mère !

Maddie

Ah ça, je le sais que c'est notre mère ! Quoique dire « ta » mère serait plus pertinent, parce qu'en ce qui me concerne, je n'ai pas ressenti la même chose vois-tu. Elle n'a d'yeux que pour toi, ne parle que de te toi. Pour moi, ses reproches et son dédain, sans parler de mes joues qui se souviennent encore de ses mains. (*Parlant à Suzanne*) Tiens, je suis certaine qu'on y voit encore tes empreintes digitales « Maman » !

Suzanne

Maddie, je ne te permets pas ! Je vous ai élevées de la même façon ! C'est toi qui me rejetais !

Maddie

Ben voyons, suis-je bête ! C'est moi la fautive dans l'histoire, pas toi, femme de vertu !

Gaston

Petite...

Stella

Quoi petite ?

Père Grégoire

Timidement

Je crois qu'il a dit petite, pour petite vertu.

Gaston

Chantant en imitant Brassens

« Telle une femme de petite vertu
Elle arpentait le trottoir du
Cimetière

Aguichant les hommes en troussant
Un peu plus haut qu'il n'est décent
Son suaire. » ¹

Suzanne

Arrête ! Tu n'es qu'une ordure Gaston !

Gaston

Ah oui ? Parce que je dis la vérité ?

Maddie

Je crois bien qu'Eugénie est encore parmi nous ! A croire que son âme habite Gaston !

Père Grégoire

Vous pensez ?

Stella

Retournez donc au buffet vous ! On ne vous a rien demandé !

Père Grégoire

Mais enfin, pourquoi donc tant d'agressivité ! Dois-je vous rappeler que nous venons d'incinérer votre tante, sœur, belle-sœur !

Suzanne

Mon père si vous ne voulez pas être le prochain, taisez -vous !

Père Grégoire

Je vais prier pour vos âmes !

Stella

C'est ça et bon appétit !

Père Grégoire hausse les épaules et retourne s'asseoir vers le buffet.

Maddie

Et bien Maman, vas-y, raconte un peu !

Suzanne

Je n'ai rien à raconter qui vous concerne !

Jo

Donc elle a des choses à dire ! Chouette ! Sacrée journée.

Gaston

Il en faudrait du temps si l'on veut n'oublier personne !

Stella

Maman ! De quoi parle-t-il ? Explique-toi que tout ça s'arrête !

Suzanne

Je n'ai rien à dire !

Fin de l'extrait

1 Brassens « *Oncle Archibald* »

6 À l'infortune du pot de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : constancier.henri@club-internet.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Jacques.
- Nicole.
- Roseline.
- Antoine.
- Émilie.
- Georges.
- Le patron du café.

Synopsis : « Tatie balayette », restée célibataire et qui était demeurée seule survivante de quatre sœurs, vient de décéder. Tout juste incinérée, ses neveux et nièces, à l'entente quelque peu vacillante, ont délaissé leurs conjoints pour organiser, entre eux et dans un café privatisé pour l'occasion, un « pot de départ ». Malheureusement, celui-ci dérape en beauté. Les cendres non refroidies des rancœurs diverses enseveliront-elles la famille comme celles du Vésuve le firent pour Pompéi ?

Décor : L'intérieur d'un bistrot.

Costumes : Plutôt bien habillés, en rapport avec l'événement.

Jacques

Après s'être raclé la gorge

Chères toutes, chers tous...

Nicole

Ironique

C'est bien... Tu commences par les femmes !

Jacques

Sans se laisser démonter

Pour une fois, et malgré ma propension à ce que ceux qui me connaissent mal qualifieraient de machisme, je respecterai l'ordre prescrit par les usages.

Roseline

Je vois que tu t'améliores.

Nicole

Encore quelques efforts, et tu pourras presque paraître en société.

Jacques

Il me semble que je m'y trouve déjà... Une société qui a pu laisser percer occasionnellement, quelques signes de dissensions, mais aujourd'hui réunie pour rendre cet ultime hommage

à Tatie Jeannette.

Antoine

La meilleure des taties !

Jacques

Je ne laisserai personne prétendre le contraire.

Émilie

Persifleuse

Qui pourrait y songer ?

Georges

Une mauvaise langue, peut-être.

Jacques

Il y a toujours des mauvaises langues. Mais là, elles ne sauraient salir celle dont le deuil cruel nous réunit aujourd'hui.

Nicole

Tu parles bien... !

Jacques

Après toutes ces années, tu ne t'en serais pas encore aperçue ?

Nicole

Tes dons oratoires sont à l'égal de ton humilité.

Jacques

Chercherais-tu à me faire rougir ?

Roseline

Notre chère Nicole est certes téméraire. Mais elle ne s'aventurerait pas à une mission aussi difficile.

Georges

Je crois qu'elle est du genre à tout oser.

Nicole

Pas l'impossible, mon brave Georges... Pas l'impossible.

Émilie

Voilà donc, chez elle, un signe d'intelligence.

Nicole

Il n'y a pas besoin de signes pour percevoir ce qui relève de l'évidence la plus absolue.

Antoine

Comme l'humilité chez Jacques.

Rires dans l'assistance

Nicole

N'empêche ! On m'a toujours complimentée pour la vivacité de mon esprit.

Émilie

Comme pour ta beauté.

Nicole

Je sais que tu la jalouses depuis longtemps, mais elle reste inimitable.

Émilie

Il ne faut pas confondre l'éclat d'un phare et celui des fards.

Georges

Jolie répartie !

Nicole

Le tien, merveilleuse Émilie, n'est pas celui d'Alexandrie.

Émilie

D'où ça ?

Nicole

L'une des sept merveilles du monde... Enfin, du monde antique.

Roseline

Et toc !

Antoine

Mesdames... Mesdames...

Jacques

Mesdames, messieurs ! Je vous rappelle que nous sommes ici pour évoquer la mémoire de notre merveilleuse Jeannette, et que nous ne devons pas laisser quelques insignifiantes divergences d'opinions...

Georges

Avec une flagrante mauvaise foi

Qui parle de divergences ?

Roseline

Peut-être quelques malheureuses rancœurs, tout au plus.

Antoine

Rien que la présence de cette urne sacrée ne saurait apaiser.

Jacques

Oublions donc les miasmes d'une discorde indigne de notre famille.

Sifflements d'admiration

Émilie

Un vrai académicien !

Georges

Tu devrais te présenter aux municipales.

Jacques

Moi, maire ? Pourquoi pas !

Antoine

Avec notre soutien, bien sûr.

Jacques

Je suis certain qu'il me serait acquis.

Antoine

Si tu nous offres de bons postes...

Jacques

Rappelez-moi d'en discuter.

Nicole

Nous n'y manquerons pas. Mais revenons à cette pauvre tatie.

Roseline

Ah, Jeannette !

Antoine

Si jeune, encore...

Émilia

Tenez... Rien que la semaine dernière, je me disais qu'elle nous enterrerait tous.

Nicole

Parlant visiblement pour elle

Enfin, presque !

Émilia

C'est une façon de parler ! N'empêche qu'elle se portait encore comme un charme.

Georges

Un charme un peu défraîchi, peut-être...

Antoine

D'un ton quelque peu scandalisé

Georges !

Georges

Bien sûr, elle assumait encore vaillamment le passage des années. Mais ne nous voilons pas la face tout de même. Elle n'avait plus vingt ans.

Roseline

Mais toute la solidité, et les espérances, d'une constitution légendaire ! Et, sans cette malheureuse crise cardiaque...

Jacques

Pourtant, dans la famille, ce n'est pas très courant.

Nicole

Tout dépend comment on compte.

Antoine

Je te l'accorde, chère Nicole, deux de ses sœurs ! Mais elles n'avaient rien fait pour se conserver non plus.

Georges

Une qui buvait comme un trou, et l'autre qui mangeait plus que de raison.

Émilia

Soyons honnêtes, tout de même... La première avait hérité de l'alcoolisme de son mari.

Antoine

Qui se ressemble s'assemble.

Roseline

En plus, il la battait comme plâtre à la moindre occasion. Et avec ce qu'il ingurgitait, il ne lui était pas bien difficile d'en trouver.

Georges

D'ailleurs, on n'a jamais été trop certain qu'il s'agissait absolument d'une crise cardiaque.

Nicole

Pas dans notre famille, Georges... Pas dans notre famille.

Antoine

Il y a des brebis galeuses partout.

Jacques

Surtout rapportées.

Émilia

J'ai toujours affirmé qu'elle ne méritait pas une brute pareille.

Nicole

La cirrhose l'a puni.

Roseline

Quant à sa sœur, avec toutes les désillusions qu'elle avait connues...

Émilia

La perte prématurée de son mari, les difficultés financières et sociales.

Jacques

Il faut reconnaître que ce n'était pas une lumière.

Antoine

Ni un prix de beauté.

Georges

À se demander ce que le cher homme avait pu lui trouver.

Jacques

Peut-être des compétences dans un autre domaine.

Roseline

Voilà bien une insinuation d'homme !

Jacques

Tu as une autre explication ?

Émilia

Et même pas d'enfants !

Jacques

Il fallait bien qu'elle se rattrape sur quelque chose.

Georges

D'autres n'ont pas eu une vie facile non plus, qui ne se transforment pas en garde-mangers ambulants pour autant.

Antoine

Question de configuration psychologique, je suppose...

Georges

Sarcastique

Ouaif ! Elle a bon dos, la configuration psychologique !

Nicole

Tu es cruel.

Georges

Je dirais plutôt réaliste.

Nicole

Mais cruel.

Georges

Appelle cela comme tu veux, cela ne changera rien à la chose.

Roseline

Admettons ! Je ne l'aurais pas dit comme ça non plus, voilà tout.

Georges

Si vous vous liguez contre moi...

Nicole

Nous ne nous liguons contre personne. Nous te trouvons juste un peu brusque, parfois, dans tes expressions.

Georges

Et vous ridiculement mièvres ! Mais si cela vous amuse...

Émilie

Nous savons nous montrer humaines, nous !

Jacques

Tenant d'enrayer la dispute en détournant la conversation

Et pour maman... Sans ce dramatique accident de voiture...

Roseline

À ma connaissance, son cœur était parfait.

Nicole

Pas comme les yeux de son mari.

Roseline

Il paraît qu'il a voulu éviter un cycliste.

Georges

Mais pas manqué l'arbre, hélas !

Antoine

Et comme il roulait à bonne vitesse...

Nicole

Quand on a une vision imparfaite, c'est tout de même imprudent.

Jacques

En tout cas, l'arbre a mieux résisté que la voiture.

Georges

Quant à ses occupants...

Antoine

Du coup, nous demeurons les seuls héritiers.

Émilia

Vous croyez que le partage sera équitable ?

Roseline

Pour autant que j'en sache, elle n'avait pas laissé de testament.

Georges

Donc parts égales pour chacun.

Antoine

Et vous pensez qu'on peut s'attendre à une bonne surprise ?

Jacques

Le patrimoine familial était assez correct, Jeannette ne semblait guère du genre à le dilapider...

Georges

Peut-être une part de sa vie nous échappe-t-elle.

Antoine

Elle ? Une vie secrète ?

Jacques

J'accepterais plus facilement de croire que Jésus était une femme.

Nicole

Outrée

Jacques, voyons !

Roseline

On ne plaisante pas avec ces choses-là.

Émilia

Cela attire le malheur.

Jacques

Je ne voudrais surtout pas nous brouiller avec les faveurs du Ciel, pardon au petit Jésus pour cette plaisanterie particulièrement malencontreuse, revenons-en à Jeannette.

Georges

Ah, oui ! Jeannette...

Antoine

Sans cette crise cardiaque, elle aurait pu vivre encore des années.

Jacques

Sur ce coup, La Palice ne te contredira certainement pas.

Antoine

Je ne connais pas ce type, mais je ne pense pas qu'il connaissait Jeannette non plus. Alors, son opinion...

Roseline

Bien sûr ! Bien sûr !

Nicole

Au moins, on peut vivre sans avoir trop fréquenté l'école.

Antoine

Je n'étais pas dans les cotillons de la prof, mais je n'étais pas parmi les plus bêtes non plus.

Nicole

Persifleuse

J'aurais aimé voir les autres.

Antoine

Espèce de...

Jacques

Ne nous fâchons pas... Pensons à Jeannette.

Antoine

Bien sûr ! Jeannette...

Jacques

Dont l'urne trône ici comme un symbole, et doit nous amener à nous souvenir que nous formons une famille.

Georges

Unie, et que rien ne doit pouvoir séparer.

Nicole

C'est bien pour cela que nous avons délaissé momentanément nos conjoints.

Émilie

Rien que la pureté du noyau familial originel pour cette cérémonie sacrée.

Nicole

Elle le méritait bien.

Roseline

Jeannette ! Notre merveilleuse Jeannette !

Émilie

Il n'y a pas à dire... Ce sont les meilleurs qui partent les premiers.

Nicole

Quelle amabilité !

Jacques

Quelle gentillesse !

Antoine

Toujours à se préoccuper des autres.

Roseline

Toujours un mot de consolation lorsque quelque chose n'allait pas.

Nicole

Et si propre !

Georges

Ce n'est pas pour rien qu'on l'appelait « Tatie balayette ».

Émilie

Pas une poussière ne pouvait survivre chez elle.

Roseline

Son appartement était propre comme une chambre d'hôpital.

Quelques mimiques de réprobation dans l'assistance

Roseline

Enfin, si j'ose dire...

Georges

Osez, chère Roseline, osez !

Nicole

Il m'arrivait de lui dire « Laissez-moi vous aider, Jeannette. Votre dos n'est plus si souple ». Elle refusait toujours.

Jacques

Elle n'aurait jamais voulu paraître à la charge de quelqu'un.

Émilie

En même temps, ce ne sont pas souvent les hommes qui montrent l'exemple dans ce domaine.

Jacques

Tu veux dire la propreté ?

Émilie

Ma foi...

Roseline

S'il n'y avait pas vos femmes pour s'en occuper, vos logis seraient de véritables bauges.

Antoine

Là, je te trouve cruelle.

Roseline

Ou réaliste.

Jacques

Vous êtes si talentueuses dans ce domaine... Nous ne voudrions pas vous priver du plaisir de vous y exprimer.

Émilie

Certainement ! Certainement !

Nicole

En même temps, nous ne serions pas contre un peu d'aide de temps en temps non plus.

Roseline

Histoire de nous montrer, ailleurs qu'au lit ou en nous réclamant une bière affalés dans le canapé, que vous existez.

Jacques

Le travail nous épuise, vous le savez bien.

Émilie

Alors que nous il nous stimule pour vous servir en plus de nos tâches quotidiennes ?

Georges

Allons, allons ! Nous n'allons pas ressortir le vieux débat du féminisme...

Roseline

Une fois tous les trente-six du mois, cela vous convient parfaitement.

Georges

Je dirais qu'on peut plus facilement survivre à un grain de poussière qu'à une mauvaise soif. Vous reprendrez bien un petit verre ?

Roseline

C'est si joliment détourné !

Nicole

Puisqu'il ne semble pas imaginable de vous ramener à un petit peu de coopération dans le domaine du ménage, au moins que vous serviez à quelque chose pour nous empêcher de mourir de cette foutue chaleur.

Émilie

Il faut reconnaître qu'ils auraient pu climatiser un peu mieux leur crématorium.

Jacques

Riant

Au moins le salon d'attente.

Roseline

Pour un peu, on y attraperait des coups de soleil.

Nicole

Avoir besoin de crème solaire au crématorium, ce serait un comble.

Antoine

Sentencieux

La faute au changement climatique !

Georges

Allez, patron ! Rapportez-nous quelques bonnes bouteilles.

Le patron

Du moment qu'on me paye...

Jacques

Si nos bourses se révélaient insuffisantes, l'héritage ferait l'appoint.

Le patron

Riant de bon cœur

En ce cas...

Apportant plusieurs bouteilles

Le meilleur de la maison... En hommage à la défunte.

Il les sert, puis pose les bouteilles

Antoine

Après avoir bien entamé son verre

Ah ! Ça soulage !

Jacques

Claquant la langue

Il n'y a pas à dire, c'est du bon.

Georges

Pour un peu, notre pauvre Jeannette se relèverait pour en profiter.

Antoine

Contemplant l'urne funéraire

Dans l'état où elle est, ce serait un peu difficile.

Jacques

Au moins, cela n'aurait pas de mal à descendre.

Nicole

Je ne suis pas certain que ton humour soit du meilleur goût, mais il est original.

Jacques

Fabuleux toujours ! N'est-ce pas, patron ?

Le patron

Vous devriez faire du spectacle.

Jacques

On me l'a toujours dit. Mais il paraît que ce n'est pas assez fiable. Alors, j'ai choisi comptable.

Le patron

Avec votre talent, vous pourriez faire rire vos factures.

Jacques

Merci !

Le patron

Peut-être pas leurs débiteurs.

Jacques

Le rire de l'un, le frime de l'autre.

Le patron

À ce point ?

Jacques

Voire à point. Mais c'est assez rare.

Le patron

Heureusement pour le commerce ! Plus personne n'oserait acheter.

Jacques

Et je perdrais mon emploi. Mais rassurez-vous, s'ils paient, ils échapperont à la porte coupée.

Le patron

À quoi ?

Jacques

À l'huissier.

Le patron

Tarabiscoté, mais j'ai entendu pire.

Émilia

Nous vous dispenserons de nous le raconter.

Roseline

Nous ne voudrions pas mourir de rire.

Antoine

Ou d'incompréhension ?

Nicole

Ne prenez pas vos limites pour les nôtres.

Le patron

Riant

Bien envoyé, madame !

Émilia

Ce qui s'appelle torcher un goujat.

Nicole

C'est si facile, quand leur talent est aussi minuscule.

Émilia

Parfois, même, autre chose.

Antoine

Là, c'est de la calomnie !

Roseline

Peut-être un blasphème effroyable. Mais nous ne souhaitons pas vérifier.

Antoine

Vos yeux n'y résisteraient pas.

Nicole

Et la réputation du lieu non plus.

Émilie

À ma connaissance, un repaire d'alcooliques.

Le patron

Mais pas d'exhibitionnistes.

Antoine

Cela mettrait un peu d'ambiance.

Le patron

Je n'ai pas la licence.

Jacques

Et les yeux égarés sont si malveillants...

Le patron

Je ne voudrais pas que cet établissement soit fermé pour impudeur.

Georges

Nous non plus.

Jacques

Où irions-nous boire ?

Antoine

Nous n'outragerons donc pas les mœurs. Seulement les bouteilles.

Le patron

Avec votre talent de descendeurs, elles n'ont aucune chance.

Georges

Entonnant

La dive, la dive...

Jacques

Rabelais, président !

Fin de l'extrait

7 A la paix, à la vie ! de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Suzy : la défunte. Nonagénaire, maîtresse de Pierre.
- Pierre : amant de la défunte, mari d'Addie. Septuagénaire, mort lui aussi.
- Mickie : sœur de la défunte. Octogénaire, maîtresse de Pierre.
- Léonie : fille de Mickie et nièce de la défunte. Quinquagénaire, maîtresse de Pierre.
- Addie : femme de Pierre. Octogénaire.

Synopsis

Suzy vient d'être incinérée, mais elle est présente tout au long de la scène, tout comme Pierre.

Décor

Pendrillons noirs. Table, pains surprise, verres, bouteilles...

Costumes

Suzy est en rouge vif, Pierre en costume sombre.

Léonie est en blanc, Mickie en gris, Addie en noir.

Entre Suzy, étonnée. Pierre l'accueille.

Pierre

Te voilà ! Enfin ! Tu en as mis du temps !

Suzy

Pierre ? C'est toi ?

Pierre

Évidemment ! Qui voudrais-tu ?

Suzy

Alors, c'est vrai... Ce qu'on nous racontait quand on était enfants, c'était vrai...

Pierre

Presque...

Suzy

C'est donc ici...

Pierre

Non, ici, c'est seulement l'antichambre. On a le droit de voir encore un peu ce qui se passe en bas.

Suzy

Ah !...

Pierre

Oui, tu comprendras vite pourquoi. Les voilà. Tiens, mets-toi là, regarde, écoute, et prends-en de la graine.

Ils s'assoient en fond de scène tandis qu'entrent les trois autres, qui vont se placer derrière la table. Léonie hoquette dans son mouchoir, se mouche... Mickie regarde autour d'elle d'un œil sévère et mécontent. Addie semble plutôt joyeuse.

Léonie

Ma Tatie... Ma Tatie chérie...

Addie

Allons, allons, Léonie ! Son heure était venue, et elle a eu une belle vie. *Sur un ton amer* Oui... une belle vie...

Mickie

Si j'avais su qu'on ne serait que trois, on aurait fait ça chez moi. Ce bistrot, vraiment, c'est idiot.

Addie

C'était à prévoir, Mickie... A quatre-vingt-dix ans, on n'a plus beaucoup d'amis...

Léonie

Elle en avait plein, des amis, ma Tatie. Plein, tout le monde l'aimait.

Mickie

Oui, mais à cette heure, ils sont tous morts, ses amis.

Addie

Sauf moi.

Mickie

Sauf toi, Addie, évidemment.

Addie

C'est un reproche ?

Mickie

Mais non, voyons. Qu'est-ce que tu vas chercher là ?

Addie

Je n'y peux rien, c'est comme ça, Suzy était ma meilleure amie.

Mickie

Comment tu as pu laisser faire... ça, je ne le comprendrai jamais.

Léonie

Et tu aurais voulu qu'elle fasse quoi ? Hein ? Tu aurais fait quoi, toi, à sa place ?

Mickie

Je n'en sais rien, mais je n'aurais pas accepté. Ça, non ! Jamais !

Les trois vivantes se figent ; éclairage sur les deux morts

Suzy à Pierre

Alors, elle savait ?

Pierre

Une sacrée comédienne, hein ?

Suzy

Mais toi, tu le savais, qu'elle savait ?

Pierre

Évidemment non ! Tu penses bien !

Suzy

Si on avait su...

Pierre

Eh oui, eh oui...

Les trois vivantes se remettent en mouvement

Léonie ouvre une bouteille, remplit les verres

Mickie

Tu as raison, Léonie, donne à boire. Sers-toi, Addie, ce serait tout de même dommage que tout ça se perde.

Elles lèvent leurs verres

Léonie

A Suzy, ma tatie, ma marraine chérie... *elle éclate en sanglots*

Mickie

Allons, allons, ma fille, un peu de tenue !

Léonie

Pardon, maman, pardon, mais...

Addie

Oui, oui, on le saura, que tu l'aimais !

Mickie

Oh toi, évidemment !

Addie

Quoi : moi, évidemment ? Je l'aimais aussi. A ma façon.

Mickie

Sans blague !

Addie

Parfaitement ! Je l'aimais. Puisqu'elle était ma meilleure amie.

Mickie

Tout sourire par devant, oui...

Addie

Et par derrière aussi. De toute manière, je n'avais pas le choix. J'aurais voulu t'y voir !

Mickie

C'est bien ce que je dis. Des grimaces, tout ça. Rien que des grimaces.

Léonie

Vous allez vraiment vous disputer, là, tout de suite ?

Mickie

On ne se dispute pas. On s'explique.

Addie

Comme s'il y avait quelque chose à expliquer !

Mickie

Je n'ai pas dit « expliquer ». J'ai dit : « s'expliquer » ; nuance !

Léonie

Oui mais ce n'est pas le moment. Maintenant, on pleure, et c'est tout.

Mickie

Tu n'as qu'à pleurer, toi, puisque ça te fait plaisir. Addie et moi, on n'a aucune envie de pleurer. Pas vrai, Addie ?

Addie

Parle pour toi. Moi, je suis triste. *Elle fait mine de renifler*

Mickie

Mais arrête donc tes simagrées, Addie ! Tu as joué ton rôle d'épouse épanouie et d'amie fidèle pendant soixante ans, ce n'est plus la peine, maintenant.

Léonie

Pierre est mort depuis si longtemps. Il y a prescription, peut-être, non ?

Mickie

Mais comment tu as pu savoir, toi ?...

Léonie

J'ai toujours su. Qu'est-ce que vous imaginiez, toutes les deux, ? Que j'étais la gamine innocente, qui ne voit rien, ne comprend rien ? Addie savait, tu savais, je savais, les voisins savaient, tout le monde savait. Un vrai secret de polichinelle.

Addie

Et ben ça alors !

Léonie

Et je sais bien d'autres choses, encore.

Mickie

Tais-toi, tu ne sais rien du tout.

Addie

Autre chose ? Tu sais autre chose, Léonie ? C'est quoi ? Qu'est-ce que tu sais ?

Mickie

Laisse donc, elle frime, comme toujours.

Léonie

Ah bon ? Je frime ? Je t'ai vue, figure-toi.

Mickie

Quoi, qu'est-ce que tu as vu ?

Addie

Oui, qu'est-ce que tu as vu ? Tu as vu quoi ?

Léonie

Ma chère mère, je t'ai vue quand tu l'as poussée.

Mickie

N'importe quoi !

Addie

Quoi ? Quoi ? Mickie, tu as poussé qui ?

Léonie

Mais qui veux-tu ! Elle n'est pas tombée toute seule, Tatie. C'est sa sœur adorée qui l'a poussée dans l'escalier.

Mickie

Comment peux-tu dire des horreurs pareilles ! Tu n'y étais pas, tu étais chez toi.

Léonie

Pas de bol. Je venais d'arriver. J'étais passée par la porte-fenêtre de la salle à manger, comme je fais toujours. Cette manie, aussi, de toujours laisser tout ouvert ! Après trois cambriolages, tu devrais pourtant avoir compris, mais non, la maison grande ouverte, même la nuit, tu ne fermes pas. Du coup, j'ai vu, ce qui s'appelle vu, de mes yeux vu. Avec ta canne, tu l'as poussée. Elle n'était plus bien solide, un seul tout petit coup a suffi, et hop, ad patres, ta sœur bien-aimée !

Addie

Mais... mais... ? Pourquoi ? Pourquoi tu as fait ça, Mickie ? Pourquoi ?

Léonie

Tu le demandes ?

Mickie

Ne l'écoute pas, Addie, elle fait son intéressante, comme toujours.

Léonie

Ah bon ? Je fais mon intéressante, ma mère bienaimée ?

Mickie

Arrête, tu veux, avec tes qualificatifs idiots ! Tu m'as toujours détestée !

Léonie

Ni plus ni moins que toi. Mais là n'est pas la question. Je sais ce que j'ai vu, tu l'as poussée et puis c'est tout.

Addie

Arrêtez, toutes les deux ! Arrêtez ! Les filles et les mères qui ne peuvent pas se souffrir, c'est monnaie courante, mais là, tout de suite, ce déballage, c'est inconvenant.

Léonie

Addie, tu ne veux pas savoir pourquoi ma mère adorée a poussé sa sœur chérie dans l'escalier ?

Addie

Non. Je ne veux rien savoir du tout.

Mickie

Mais si, tu veux savoir. Vas-y, Léonie. Dis-lui, puisqu'il paraît que tu sais.

Léonie

Non. Je ne veux pas. Dis-lui, toi, tu feras ça beaucoup mieux que moi.

Mickie

Tu ne veux pas ? Dis plutôt que tu ne peux pas. Parce que tu ne sais rien du tout.

Léonie

Ne me force pas, hein !

Addie

Bon, ça suffit comme ça. Je vais rentrer chez moi, maintenant.

Mickie

Tu ne peux pas, tu es venue en auto avec nous.

Addie

Qu'on appelle un taxi... Léonie, appelle un taxi !

Léonie

Non. Tu restes.

Addie

Seulement si tu parles.

Léonie

Ha ha ! Tu aimerais bien savoir, tout de même, pas vrai ?

Mickie

Bien sûr, qu'elle veut savoir ! Alors, je vais lui dire, moi, pourquoi j'ai poussé ma sœur dans l'escalier.

Addie

Alors tu l'as fait ! Tu l'as vraiment fait ?

Léonie

Mais bien sûr, qu'elle l'a fait ! Je me tue à te le dire !

Addie

Non, non, ne te tue pas ! Une morte, ça suffit !

Léonie

C'est une expression, Addie ! Bon alors, ma mère, tu la craches, ta valda ?

Mickie

Et vulgaire, avec ça ! Parfois, je me demande vraiment si tu es ma fille...

Léonie

Malheureusement, oui. Mais vas-y, parle ! Regarde Addie, les esgourdes grandes ouvertes, elle trépigne d'impatience !

Mickie

C'est tout simple. J'ai poussé Suzy parce que depuis toujours je la détestais. Voilà tout.

Léonie

Ah non ! Pas « voilà tout ». Tu oublies un détail de taille. Le « pourquoi » de ta détestation. C'est ça qui est intéressant, justement.

Addie

Tu détestais ta sœur ?

Mickie

Au moins autant que toi.

Addie

Ah non, alors ! Moi, je ne la détestais pas !

Léonie

Tu la haïssais, c'est pareil. Vous la haïssiez toutes les deux. Moi seule, je l'aimais.

Mickie

Forcément.

Léonie

Eh oui « forcément ». Parce que moi, la jalousie, connais pas. Ce n'est pas dans ma nature. On ne se refait pas.

Addie

Tu étais jalouse de ta sœur, Mickie ? Mais pourquoi donc ? Parce qu'elle avait réussi dans la vie ? Parce qu'elle avait des sous et toi pas ?

Léonie

Ce n'était pas à cause des sous, qu'elle était jalouse.

Addie

Alors, je ne comprends pas...

Mickie

Mais si, tu comprends.

Addie après un temps

Noooooon ! Toi aussi, alors ?

Léonie

Eh oui ! Toutes les deux, elles étaient les maîtresses de ton cher mari. Sauf que Pierre préférait Suzy.

Addie

Tu l'as poussée... alors que Pierre est mort depuis des années... Je ne comprends pas, non, vraiment, je ne comprends pas. Tu as attendu qu'elle soit au bout du rouleau pour... C'est insensé !

Fin de l'extrait

8 La nuit des adieux de Mario Paul AHUES BLANCHAÏT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : mario.ahues@gmail.com

Durée approximative : 10 à 12 minutes

Personnages

- Elias, neveu de la défunte, fils de
- Line, divorcée, sœur de la défunte,
- Angelo, le barman, d'origine sicilienne,
- Mireille, une Française amie de la famille,
- Les habitants du quartier : voix off enregistrées.

Synopsis

Les proches de Sonia, la défunte incinérée quelques minutes plus tôt, se donnent rendez-vous dans un bistrot du quartier du crématorium. L'histoire récente de Sonia divise la famille et provoque une réaction inespérée des habitants du secteur.

Décor

Un bistrot dans la périphérie de la ville. Côté jardin, une table avec 3 chaises, côté cour, un comptoir en position $\frac{3}{4}$ et une fenêtre derrière le comptoir. Un accès au fond au milieu.

Costumes

Les habits d'Elias et Line sont sombres marquant le deuil, Mireille est habillée en couleurs pastel et Angelo avec un T-shirt très à la mode, un jean et des baskets dernier cri.

SCÈNE UNIQUE

Au lever du rideau, Angelo est derrière le comptoir, Elias devant le comptoir, regarde Line et Mireille qui sont assises à table côté jardin et côté cour respectivement. La chaise au milieu face au public, est destinée à Elias.

Mireille

Elle soupire.

Qui aurait dit qu'elle partirait ainsi ! Pauvre Sonia...

Line

Tu n'as pas à la plaindre. On s'y attendait depuis quelques mois.

Mireille

Ah bon ?

Line

Sonia n'en parlait pas, mais nous nous étions rendu compte assez vite que quelque chose n'allait pas bien.

Elias

Il s'adresse aux femmes.

Que voulez-vous boire ?

Mireille

Elle cède la parole à Line.

Toi d'abord.

Line

Elle s'adresse à Angelo.

Juste un verre d'eau minérale gazeuse pour moi. Merci.

Mireille

Elle se retourne pour s'adresser à Angelo.

Une limonade pour moi, s'il vous plaît.

Angelo

Tout de suite, mesdames.

Il prépare le verre de limonade. Il s'adresse à Elias.

Et pour vous ?

Elias

El montre la bouteille d'eau gazeuse placée à l'extrémité du bar.

Un grand verre. Merci.

Angelo

Il sert les deux verres d'eau minérale, donne un verre à Elias et vient avec les deux autres les poser sur la table.

Voilà, mesdames !

Il revient s'installer derrière le comptoir.

Elias

Il met sa main dans une poche pour prendre son portefeuille et s'adresse à Angelo.

Combien je vous dois ?

Angelo

La maison vous l'offre, Monsieur. Dans de si tristes circonstances... De toute façon, vous avez payé pour la location privée du bistrot ce soir et cela suffit.

Elias

Résigné.

Comme vous voudrez. Merci, en tout cas. Vous avez vu les gens autour du crématorium. Ils étaient de plus en plus nombreux. Ma mère n'a pas eu le courage de les affronter. Alors nous avons décidé de venir nous réfugier chez vous. J'espère que cela ne vous pose pas de problème.

Angelo

Souriant, fier de ses origines.

Des problèmes ? Oh non, Monsieur. Nous, les Siciliens, nous sommes habitués à avoir « des problèmes » comme vous dites. Au point que nous avons oublié ce que ça veut dire. Vous êtes comme chez vous ici.

Elias

Aimable mais inquiet.

Je vous remercie pour votre gentillesse. C'est très aimable de votre part. J'espère que nous pourrons partir avant le coucher du soleil, si ces gens dehors ne nous bloquent pas le passage. Je ne comprends pas pourquoi la police n'intervient pas... Donc vous êtes Sicilien ?

Angelo

Mon père, Monsieur. Il s'appelait Giovanni. Giovanni Lombardo. Ma mère était Belge. Claudine qu'elle s'appelait. Moi, je m'appelle Angelo. Je suis né à Nice.

Elias

Pas loin quand même.

Il boit son verre d'eau d'une seule gorgée.

Angelo

Jamais loin du cœur, Monsieur. La distance géographique ne compte pas.

Il commence à réaliser des travaux propres à un barman comme essuyer et ranger des verres. Ces mouvements ne doivent pas empêcher le public de suivre l'action.

Line

Elle s'adresse à Mireille.

Est-ce que tu savais que Sonia ne s'appelait pas comme ça ?

Mireille

Qu'est-ce que tu veux dire ? C'était un surnom ?

Line

Ha ! Ha ! Non. En réalité, elle s'appelait Sania. Mais les enfants à l'école maternelle ont cru qu'elle ne savait pas dire son prénom correctement. Alors ils l'ont appelée Sonia. Et notre père a pensé que c'était mieux de continuer à l'appeler comme ça.

Mireille

C'est vrai que Sania n'est pas très connu en France comme prénom.

Line

Ça veut dire « belle, radieuse, éclatante ». Quelle ironie, hein ? Vu comment elle est morte !

Mireille

Sur le ton d'un reproche.

Line... !

Elias

Il s'adresse à Mireille.

Non. Pas Line non plus : Lina.

Mireille

Elle s'adresse à Line.

Ah oui ? Tu ne t'appelles pas Line ?

Line

Lina, ma Chérie. Ça veut dire « douceur ». Et c'est aussi le nom d'un palmier qui est cité dans le Coran. Mon père n'a pas tenu compte de ces... détails et mon prénom d'usage est

devenu Line. Plus pratique, tu vois ? Ha ! Ha ! Ha !

Mireille

Mal à l'aise.

Non, je ne vois pas pourquoi... Enfin... Je veux dire que...

Line

L'interrompt.

Ne dis rien. Parce qu'il n'y a rien à dire, Mireille. Après tout, quelle importance ! Line, Lina, Léonie et pourquoi pas Laurence, Georgette ou Marguerite tant qu'on y est ! De toute façon, je ne vais pas finir comme Sania !

Mireille

Essayant de la calmer.

Bien sûr que non, Lina...

Line

Oh non ! Continue de m'appeler Line. C'est mon prénom français. Même si cela ne fait pas plaisir à mon fils Elias. N'est-ce pas, Chéri ?

Elias

Il s'adresse à Mireille.

Ne lui prête pas attention. Elle va commencer à délirer. Elle ne lui pardonnera jamais. Ni à son père ni à Sania. Elle se déchire entre les deux. Ça ne finira jamais. On ferait mieux de partir.

Angelo

Regardant dehors par la fenêtre derrière le comptoir.

Sans vouloir vous faire peur, il y a beaucoup de monde sur le trottoir. Ils n'ont pas l'air de vouloir se disperser. Et comme vous dites, pas un seul policier pour les disperser.

Line

Excédée.

Nous voilà enfermés à vie maintenant ! Merci Sania !

Mireille

Écoute Line. Ils vont se lasser d'attendre. Il suffit d'être patient. Ils vont partir.

Line

Dans un état second reprenant un peu le calme.

C'est ce qu'elle aurait dû faire. Partir. Partir d'ici. Rester là-bas. Nous foutre la paix ! Mais non. « C'est ici ma place, c'est ici que je dois rester ! » ne cessait-elle de répéter à qui voulait l'entendre. Et voilà le résultat !

Mireille

On ne pouvait pas...

Line

La coupe brusquement.

Bien sûr que si. On pouvait. On peut toujours. On pourra toujours. Toujours ! Il suffit de regarder, d'écouter, de réfléchir, d'analyser. Pour mon père c'était pareil. L'engouffrement

quotidien dans une réalité abstraite. Ça avait commencé en 67. Habillé tout en noir durant la Guerre de Six Jours. Tout en noir ! « Nous sommes endeuillés ! Nous sommes morts ! » hurlait-il en parcourant la maison comme un fou. Je ne comprenais pas de quoi il parlait. Sania m'a tout expliqué dans notre chambre un soir que papa s'était effondré dans le salon, épuisé. Ivre de colère et assoiffé de vengeance.

Elias

Grand-père avait raison, maman.

Line

Raison ? Quelle raison ? La raison, il commençait à la perdre. Et la déraison l'a tué.

Elias

Papi est mort d'une crise cardiaque, maman.

Line

Qu'est-ce que tu en sais ! Tu n'en sais rien. On t'a dit que ton grand-père avait fait un malaise. C'est vrai. Il a fait un malaise. Un infarctus du myocarde. Mais personne n'a voulu te dire pourquoi. Sais-tu dans quelles circonstances il est mort ?

Elias

Je sais ce que tu m'as dit. Ce n'est pas la vérité ? Alors explique-moi pourquoi tu ne m'as pas dit la vérité. Qu'est-ce que je ne devais pas savoir ?

Mireille

Le moment n'est peut-être pas bien choisi pour en parler, Line...

Line

Reconnaissante.

Oui... Ce n'est jamais le bon moment pour en parler. Ce sont des choses dont on ne doit pas parler. Si Sania avait oublié. Si elle n'avait pas commencé à fouiller dans les livres d'histoire, à chercher des informations partout, sur la toile, auprès de ses amies, sur les chaînes du câble... Peut-être qu'elle ne serait pas tombée... malade.

Elias

Avec fermeté.

Tante Sania n'était pas malade.

Line

Elle est morte ! Une femme ne meurt pas à 50 ans si elle est en bonne santé !

Mireille

Line...

Line

Elle jette l'éponge.

Tu as raison. Laissons tomber.

Elias

Ce n'est donc pas un infarctus qui a tué papi ?

Line

Si. Il est mort d'une crise cardiaque. Pendant qu'il prononçait un discours faisant l'éloge du

parti national-socialiste allemand et justifiait l'extermination des Juifs. Voilà de quoi il est mort ton grand-père. Mon père ! Un bel exemple pour Sania, sa fidèle disciple !

Angelo

Il s'adresse à Elias.

Voulez-vous que je vous serve autre chose ?

Elias

Il s'adresse aux femmes.

Voulez-vous autre chose ?

Line

Il s'adresse à Mireille.

À toi, Mireille.

Mireille

Je prendrais bien une bière. À moins que...

Line

Rapidement.

Bien sûr, Chérie. Ne sois pas gênée pour ça. Je vais même t'accompagner.

Mireille

Mais non, Line !

Line

Elle ne prête pas attention à Mireille et s'adresse rapidement à Angelo.

Une bière pour Madame. Et une autre pour moi. Des blanches, s'il vous plaît.

Elias

Sur le ton d'un reproche, à Line.

Maman...

Line

Quoi, maman ! Je n'ai pas le droit de prendre une bière avec mon amie d'enfance ?

Mireille

Conciliante.

Line, tu n'es pas obligée de le faire. Ça dérange Elias, tu le vois bien.

Line

C'est moi sa mère et c'est lui mon fils. Son père n'est plus des nôtres. Alors, où est-il le problème ?

Elias

Papa est toujours avec nous. Tu devrais le respecter, maman.

Line

Avec nous ? Il est parti avec une autre, ton père. Ton grand-père aussi, il est avec nous ? Mort comme il est, il est avec nous ? Alors, c'est nous qui sommes aveugles ? Mais comment peux-tu gober ces inepties, hein ? L'exemple de ta tante ne te suffit pas ? Tu veux finir comme elle ? Tu veux finir incinéré à l'âge de 50 ans ?

Mireille

Line, s'il te plaît.

Elias

Précisément ! Je ne sais pas pourquoi tu l'as fait incinérer. Ce n'était pas sa volonté à elle. C'est toi qui as décidé ça. Et j'aimerais bien que tu m'expliques pourquoi.

Angelo

Avec tout le respect que je vous dois, Monsieur, c'est assez fréquent de nos jours. Même chez nous en Sicile.

Elias

Triste, sans vouloir polémiquer.

Oui, même en Sicile. Mais nous ne sommes pas des Siciliens. Nous ne sommes pas des gens comme vous. Nous ne brûlons pas nos cadavres. Il se peut que certains brûlent en Enfer, oui, mais cela ne dépend pas de nous.

Line

Qu'est-ce que cela aurait changé pour ta tante, hein ? Dis-toi qu'elle n'aura pris qu'une longueur d'avance !

Mireille

Arrête, Line. Ce n'est pas le moment. Parlons d'autre chose, d'accord ?

Elias

Elle ne peut pas parler d'autre chose. Elle est incapable de parler d'autre chose. Elle ne peut pas accepter la mort de sa sœur parce qu'elle était différente. Mais ma mère, elle veut être comme toi. Elle veut à tout prix être comme toi, comme ce monsieur, mais surtout pas comme sa sœur Sania. Et surtout pas comme son fils. Je te fais honte, hein, maman ? Dis à Mireille que je te fais honte. Dis-lui ! Tu ne respectais même pas ton père, et ne parlons pas du mien. Il est parti, lui aussi. Pas comme mon grand-père, pas comme tante Sania, mais il est parti.

Line

Bien sûr que non ! Ton père n'était pas comme le mien. Ni comme ta tante Sania ! Il n'était pas comme nous l'aurions voulu, c'est clair. Mais il a voulu t'éduquer dans la paix, la tolérance, la sérénité, l'altruisme, la générosité. Mais tu n'as rien voulu entendre. Alors arrête de le mépriser. Il ne mérite pas ça de ta part. C'est moi qui lui en veux. Tu n'as pas le droit de le juger.

Angelo

Il se déplace à table et sert les deux bières aux femmes.

Bien fraîches, mesdames.

Mireille

Elle commence à sortir son porte-monnaie de son sac.

C'est combien ?

Elias

Laisse. Ce n'est pas à toi de payer. Déjà que tu fais l'effort de nous supporter...

Angelo

Personne ne me doit quoi que ce soit, Madame. Le bistrot a été loué pour toute l'après-mi-

di à titre privé. Vos consommations sont comprises dans cette location. Je vous l'ai déjà dit.

Angelo revient derrière le comptoir.

Vous désirez quelque chose, Monsieur ?

Elias

Avez-vous du thé à la menthe ?

Angelo

Bien sûr. Je vous l'apporte tout de suite.

Il se retire par la porte du fond.

Elias

Il vient s'asseoir sur la chaise du milieu face au public.

Je me demande à quelle heure nous pourrions partir.

Mireille

Sur un ton solidaire et maternel.

Rien ne presse, Elias. Je vais rester avec vous. Nous partirons tous les trois ensemble quand ce sera possible.

Elias

Merci, Mireille. Tu es vraiment quelqu'un de bien.

Line

Comme ton père. Voilà !

Elias

Fatigué de se disputer contre sa mère.

Ça va, maman. Arrête. Nous ne serons jamais d'accord. Tu le sais bien. Alors laisse tante Sania reposer en paix.

Line

Sur un ton songeur, sans chercher à prolonger la dispute.

Reposer en paix... Pourquoi n'a-t-elle pas fait ça en vie... Reposer en paix. Regarde où nous en sommes maintenant. Enfermés dans un bistrot de troisième zone par sa faute. Dieu sait quand est-ce que nous pourrions rentrer à la maison.

Elias

Depuis quand crois-tu en Dieu, maman ?

Mireille

Elias...

Elias

Mais c'est vrai. Ça fait un drôle d'effet que d'entendre ma mère parler de Dieu. Que sais-tu de Dieu, maman... ?

Line

Probablement, pas plus que toi ni pas plus que n'importe qui d'autre...

Mireille

Elle a peut-être raison ta mère, Elias. Après tout, qui sait quelque chose à propos de Dieu ?

Elias

As-tu lu le Coran, Mireille ? Ou du moins l'Ancien Testament de la Bible ?

Mireille

Avec modestie.

Des passages de la Bible, quand j'étais au lycée. J'ai suivi un cours de religion.

Elias

De religion ou de christianisme ?

Line

Laisse-nous tranquilles, veux-tu ? Je n'ai pas envie de recevoir un cours de théologie maintenant. Tu dis qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Alors c'est le même pour toi, pour Mireille, pour moi, pour ce monsieur de Sicile et pour tous ces gens qui s'entassent dehors. D'accord ?

Angelo

Il revient à table par l'accès du fond et sert la tasse de thé à Elias.

Votre thé à la menthe, Monsieur. Permettez-moi de vous dire qu'il y a de plus en plus de monde devant l'entrée du bistrot. Les gens commencent à se regrouper sur la chaussée. Je pense que la police va finir par couper la rue. Les voitures seront déviées vers les rues avoisinantes. Mais il est encore tôt. Ne vous inquiétez pas, je ne vous demanderai pas de partir tant que votre sécurité ne sera pas assurée.

Angelo repart derrière le comptoir et feuillette un journal.

À partir d'ici, l'éclairage de la scène diminuera graduellement et de la manière la plus imperceptible possible.

Elias

Merci, Angelo. Tu es très compréhensif.

Une pause pour rectifier le langage.

Excusez-moi, je n'ai pas voulu vous tutoyer. C'est une mauvaise habitude. Je vous prie de m'en excuser.

Angelo

Sympathiquement.

Il n'y a pas de mal, Monsieur. Tous les habitués du bistrot m'appellent Angelo et la plupart d'entre eux me tutoient. Et puis, c'est bien pour ça qu'on m'a donné un prénom, pour s'en servir !

Elias

Sérieux.

Je comprends. Mais nous ne sommes pas des habitués de votre bistrot.

Angelo, déconcerté, ne répond pas et reprend la lecture du journal.

Fin de l'extrait

9 Le vol des vautours de Martine RIGOLLOT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : majelo@orange.fr

Durée approximative : 8 minutes

Personnages

- Elisabeth : Soeur de Mathilde
- Mathilde : Soeur d'Élisabeth
- Hélène : Femme de Bernard
- Bernard : Cousin des deux sœurs.

Synopsis : Tante Marie-Rose est morte. Écrivaine de romans à l'eau de rose, cinq fois veuve, elle était immensément riche et sans héritier. Sa mort attise donc de nombreuses convoitises de neveux et nièces « éplorés »...

Décor : La salle d'un café cosy privatisée pour l'occasion. Un buffet est dressé.

Costumes : Contemporains.

Elisabeth

Tient une assiette à la main et la remplit de petits fours, abondamment. Elle discute avec Mathilde, sa sœur.

Il n'y a que les enterrements pour réunir autant de gens de la famille...

Mathilde

T'as raison. La dernière fois c'était pour la mort son dernier mari..

Elisabeth

On peut dire qu'elle en a épuisé quelques uns !

Mathilde

Cinq, tu te rends compte ! On se demande bien ce qu'ils pouvaient lui trouver...

Elisabeth

Certains hommes préfèrent les emmerdeuses c'est bien connu. Elle était experte en la matière... En attendant, elle avait une sacré santé ! Remarque, c'est facile d'être en pleine forme quand on a du personnel à son service et qu'on ne fait rien de la journée, à part écrire des romans de gare.

Mathilde

Des romans de gare qui se sont toujours vendus comme des petits pains. Je n'ai jamais compris comment les gens pouvaient acheter ce genre de livres. Je te parie que sa mort va encore booster les ventes...

Elisabeth

qui continue à s'empiffrer

C'est bien possible ! Ces petits fours sont une pure merveille. Elle avait beaucoup de défauts, mais il faut reconnaître qu'elle a toujours su recevoir...

Mathilde

Tu savais qu'elle était accro à la chirurgie esthétique ?

Elisabeth

Bien sûr. Elle ne s'en cachait pas. Il faut quand même reconnaître qu'elle avait un excellent toubib. Pas comme cette pauvre Hélène. Je l'ai vue tout à l'heure à la cérémonie, elle n'a plus figure humaine. A mon avis le dernier lifting a été de trop...

Mathilde

C'est le moins qu'on puisse dire. Tiens, quand on parle du loup...

Elisabeth

Oh punaise ! on dirait une gargouille... A sa place j'attaquerais le chirurgien !

Mathilde

Tu veux que je te dise, ça lui fait les pieds ! Je n'ai jamais pu l'encadrer !

Elisabeth

Moi non plus. N'empêche que là, vu la tronche qu'elle a, je suis sûre qu'elle pourrait obtenir un max de dommages et intérêts ! Elle qui aime le fric, je comprends pas qu'elle n'y ai pas pensé...

Mathilde

C'est vrai qu'elle aime le fric. Quand elle a rencontré Bernard elle était sans un sou. Epouser le neveu d'une romancière, ça lui est monté à la tête.

Elisabeth

Madame n'a jamais travaillé ! Madame a les nerfs fragiles...

Mathilde

Tu parles, c'est plutôt une grosse feignasse. Ceci dit, c'est vrai qu'elle est cinglée...

Elisabeth

En plus, elle est envieuse de tout le monde.

Mathilde

En ce moment, elle doit se ronger de ne pas savoir si Marie Rose aura laissé quelque chose à Bernard.

Elisabeth

Pourtant, elle ne risque pas de manquer d'argent, Bernard est blindé...

Mathilde

En parlant de ça, tu sais ce qu'on dit ?

Elisabeth

Non.

Mathilde

Il paraît qu'il a détourné des fonds pendant des années dans la banque où il bossait. Ça explique pourquoi ils ont autant de fric.

Elisabeth

Comment tu sais ça ?

Mathilde

Papa me l'a dit il y a quelques mois.

Elisabeth

Et pourquoi tu me l'as jamais dit ?

Mathilde

On peut pas dire qu'on se soit beaucoup parlé ces derniers temps.

Elisabeth

Je me suis toujours demandée d'où venait son argent. Maintenant, je comprends. En même temps, ça ne m'étonne pas plus que ça. Il a toujours aimé le fric. Tu te rappelles quand Marie Rose lui a vendu son appartement de Lyon pour une bouchée de pain, et qu'il en a profité pour le revendre quelques mois après en faisant une énorme plus value ?

Mathilde

Oui je me souviens. J'ai trouvé ça drôlement malhonnête vis à vis de Marie Rose. Pourtant, elle ne lui en a jamais voulu. Je n'ai jamais compris pourquoi...

Elisabeth

Tu sais bien que depuis qu'on est tout petits Bernard est son neveu préféré. Tout ça parce qu'il est le fils chéri de son frère jumeau qui a tout réussi alors qu'elle a toujours méprisé notre père soit disant parce qu'il n'avait aucune force de caractère. J'ai toujours trouvé ça injuste.

Mathilde

Tu te souviens ? Quand on était gamines, on rêvait d'aller quelques jours dans sa maison de Deauville pendant les vacances, mais il n'y avait jamais de place pour nous, alors que Bernard et ses parents y passaient tout l'été.

Elisabeth

J'espère bien que la vieille ne lui aura rien laissé.

Mathilde

Tu rigoles ? Il était toujours fourré chez elle avec la gargouille. Ils ont bien su y faire. Marie Rose ne tarissait pas d'éloges sur ce neveu si serviable, même si je l'ai toujours entendu dire qu'elle ne comprenait pas pourquoi il avait épousé une femme aussi cruche...

Elisabeth

Tu penses qu'elle lui a laissé le pactole ? Ce serait vraiment écœurant...

Mathilde

Pour savoir il faudra attendre la lecture du testament. Mais, j'y pense, tous ses bijoux... Si ça se trouve, elle a prévu de les léguer à la gargouille ! J'en suis malade !

Elisabeth

En tout cas, elle lui a déjà donné sa grosse bague avec une émeraude sertie de diamants. Regarde, elle la porte aujourd'hui. C'est honteux !

Mathilde

Tu sais ce que je crois ? ils sont sûrement allés se servir chez elle. Elle lui avait donné sa clé sous prétexte que c'était une sécurité pour elle de savoir qu'il pourrait rentrer dans la maison si jamais elle faisait un malaise quand sa domestique n'était pas là. .

Elisabeth

T'as raison. Ils ont dû s'en mettre plein les poches et récupérer tout ce qu'ils pouvaient.

Mathilde

C'est scandaleux ! Ils n'ont pas le droit ! Je vais aller les dénoncer !

Elisabeth

On va porter plainte !

Mathilde

On va les traîner devant les tribunaux !

Elisabeth

Elles se dirigent vers le buffet et tombent nez à nez avec Hélène et Bernard

Absolument ! Cette idée me réjouit ! On va se reprendre une coupe de champagne pour fêter ça !

Hélène

Qui a entendu la fin de leur conversation

Vous fêtez quelque chose ?

Elisabeth

Oui ! Une idée lumineuse que nous venons d'avoir !

Hélène

On peut savoir laquelle ?

Elisabeth

On ne peut rien dire encore. C'est une surprise...

Bernard

Vous avez toujours aimé faire des surprises, depuis que vous êtes gamines... (*En regardant autour de lui*) C'est fou tous les gens qui sont venus à la cérémonie. Notre tante était très appréciée...

Mathilde

Oui. C'est dingue le nombre d'amis qu'on a quand on a de l'argent, vous avez remarqué ?

Hélène

Pourquoi tu dis ça ? Qu'est ce que tu insinues ? Qu'on est là par intérêt ?

Mathilde

C'est drôle que tu te sentes visée... Est ce que, par hasard ce serait le cas pour toi ? Après tout, tu n'es qu'une pièce rapportée qui a fait un mariage très avantageux...

Hélène

Pas comme toi qui n'est tombée que sur des planches pourries...

Mathilde

Je suis peut-être tombée sur des planches pourries, mais moi, au moins, je n'ai rien volé...

Hélène

Vas y ! Précise ta pensée ! Je t'écoute !

Fin de l'extrait

10 Revient Jacqueline ! Ils sont devenus fous de Michel DECOUIS

Pour demander l'autorisation : michel@decouis.fr

Durée approximative : 17 minutes

Personnages

- Jean-Pierre et Sylvie (Neveu par alliance et nièce - parti à l'étranger)
- Arlette et Albert (couple amis et voisins)
- Jean (Neveu et dilettante - personne ne l'a vu de longtemps)
- Isabelle (nièce célibataire - héritière - voyageuse - vient pas souvent)
- Paul et Henri (amis qui se sont occupés de la tante jusqu'au bout - espéraient hériter de la maison et du grand jardin)
- Hugues (notaire)
- Serveur (vieux et qui en a marre)
- Michel (curé)
- Vincent (ami et statisticien)

Synopsis

Par volonté testamentaire toutes les personnes présentes à la relation de la tante Jacqueline sont réunis dans un café pour la lecture du testament qui réserve quelques surprises.

Costumes

De ville sombre mis à part le costume de Jean qui peut être « bizarre ou original ».

En coulisse ou devant la scène

Serveur

Pour le mariage .. c'est à droite et pour le décès .. c'est à gauche

Jean Pierre

Quelle délicatesse !

Serveur

Nous ! on prend ce qui vient... installez-vous. Je reviens pour les boissons, qui ne sont pas au buffet... et qui seront à régler en plus du forfait.

Hugues

Je suis Hugues CAPET, comme mon prédécesseur, et le notaire de Madame Jacqueline Bienvenue... Prenez place... La défunte avait prévu de vous réunir dans ce café après sa crémation pour vous donner lecture de ses dernières volontés et vous permettre de faire connaissance. Bien entendu le buffet est payé.. et même les consommations... particulières. Pour commencer, puisque tout le monde ne se connaît pas, on pourrait faire un tour de table.

Jean-Pierre

Merci Monsieur CAPET ! Je suis Jean-Pierre DUBON et mon épouse Sylvie, la nièce de la tante Jacqueline et son héritière la plus proche. Nous habitons depuis une vingtaine d'an-

nées à l'étranger. Nous sommes venus car il va falloir s'occuper de cette grande maison et des terres

Hugues

Pardon Jean-Pierre ! si vous permettez que l'on vous appelle par vos prénoms, mais nous n'en sommes pas encore là. et vous jeune homme ?

Jean

Moi c'est Jean. Je suis Le fils de sa sœur, comme qui dirait son neveu... très proche.

Hugues

Très proche, en parenté seulement... car elle se plaignait souvent de ne pas vous voir

Jean

Pas de voiture. Et pas beaucoup de pognon... pas comme ma sœur et son Jules.

Jean-Pierre

Normal ! Tu fous rien. T'étais pas obligé de venir. Cela nous aurait fait une bouche de moins à nourrir... à voir ce que tu manges.

Hugues

S'il vous plaît s'il vous plaît. Continuons les présentations.

Arlette et Albert

Arlette et Albert, nous sommes voisins. Nous venions très souvent nous occuper de son potager.

Jean

Et de votre garde manger.

Arlette

Oh! Jean. C'est pas gentil ça !

Jean

Pardon ! Cela m'a échappé.

Isabelle

Je suis sa nièce aussi, du côté de son frère. Je l'aimais beaucoup, bien que mon travail m'oblige à souvent me déplacer. J'aurais aimé être là... quand c'est arrivé (*elle fait une tête d'enterrement et pleure un peu*).

Paul & Henry

Heureusement que nous étions là, nous... comme toujours ces dernières années... Nous sommes Paul et Henri. Nous passions tous les jours. Elles comptait beaucoup sur nous. On a beaucoup travaillé dans la maison.

Jean-Pierre

Au nom de la famille, nous vous en remercions. Maintenant qu'elle est partie... vous n'aurez plus besoin de venir

Paul & Henri

C'est à dire que...

Jean-Pierre

C'est à dire quoi ?... Même pas en rêve...

Michel

Et moi je suis le Père Michel, son confesseur.

Jean

Elle était devenu bigote ?

Michel

Si vous étiez venu la voir plus souvent, vous auriez pu constater qu'elle s'était rapprochée de notre seigneur ces dernières années. Je ne vous connais pas tous mais elle priait pour vous tous les jours.

Hugues

Maintenant que vous vous êtes tous présentés

Vincent

Pardon, je n'ai pas parlé

Jean

Ah ben oui ! On a failli oublié... le scientifique.

Vincent

Je suis Vincent, un ami de longue date de votre tante.

Jean

Ils s'est mis sur son trente et un... le lèche botte

Jean Pierre

Tu n'es pas obligé Jean d'être désagréable envers Vincent. Il ne t'as rien fait.

Jean

Si. J'ai dernièrement traversé une mauvaise passe... et Vincent qui est « pété de tunes » n'a pas voulu m'aider.

Vincent

Pour payer tes dettes de jeu !

Jean

J'ai pas de dettes... C'était pour m'envoyer en l'air, si j'ose dire.

Vincent

Oh ben alors ! J'ai bien fait de m'abstenir.

Hugues

S'il vous plaît ! Nous ne sommes pas là pour régler vos comptes mais pour écouter les dernières volontés de votre tante et amie. Cette fois ci, toutes les personnes s'étant présentées je vais pouvoir lire le courrier testamentaire que votre tante et amie a confié à mon étude.

(Il prend une grosse enveloppe qu'il décachette)

Jean

Tout ça ! On est pas sortie de l'auberge. OK OK Monsieur l'officier ministériel, ne vous fâchez pas.... Mais avant ! Il fait soif... garçon ! amenez moi une fillette... je veux dire une chopine de vin... obsédés ! .. le thé me donne des trous dans l'estomac.

(Le serveur regarde Hugues... qui approuve)

Michel

Votre tante ne buvait plus de vin

Jean

Parfait curé ! On ne lui en donnera pas.

Hugues

Je lis... « Merci à tous de vous être déplacés et pour certains de loin. Je profite de mon pot de départ pour confier à M^o CAPET la lecture de mon testament et le partage de mes biens.

Jean-Pierre

Manquait pas d'humour la tata.

Hugues

S'il vous plaît, je continue « je souhaite que mes biens profitent au mieux des intérêts de chacun ou chacune. J'ai beaucoup économisé pendant ma vie de représentante et fait fructifié et diversifié mon capital

Paul

Ça alors ! c'est une drôle de cachottière. On croyait qu'elle ne possédait que la maison et les terres autour.

Hugues

Si vous m'interrompez tout le temps je ne vais pas m'en sortir, car le texte est long.vous aurez tout le temps après pour faire vos commentaires. Je reprends « Je possède cette maison et le jardin, comme vous le savez et une dizaine de champs aux alentours actuellement en fermage, que l'on peut libérer pour un projet d'implantation agricole que je vous décrirai plus loin. J'ai aussi investi en ville en achetant cinq petits appartements qui constitue une jolie rente. Pour finir il y a un portefeuille d'actions et d'obligations géré par ma banque.Le chiffrage de ces actifs fait maintenant l'objet d'un inventaire confié à Maître CAPET qui fera le partage, selon les instructions qu'il a reçu. »...

Je dois maintenant donner la répartition souhaitée par votre tante à chacun.

Jean-Pierre

Nous y voili nous y voilà... pardon continuer Maître !

Hugues

« Pour Arlette et Albert je donne ce dont ils se sont si bien occupé... le potager.

Albert

... Que le potager. Alors que nous avons veillé sur elle tous les jours que le Bon Dieu a fait, en toutes saisons.

Jean

Sont sympa les voisins .!... voudrait nous déshériter ! Vous n'avez pas à vous plaindre, elle vous donne à bouffer toute l'année

Albert

C'est tout. Il n'y a pas un peu de sous avec les légumes ?

Fin de l'extrait

11 Au nom du père, de la maison et des bijoux, amène ! de Pascale VALENTINI-DANIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pascaledaniel65@gmail.com

Durée approximative 15 minutes

Personnages

- Louise nièce 1 très attachée à tata Honorine
- Bénédicte Nièce 2 sœur de Louise, pingre
- Paul cousin alcoolique frère de Mathilde et cousin de Louise de Bénédicte
- Mathilde nièce sœur de Paul, cousine de Louise et Bénédicte
- Madame Juliette la locataire de tata Honorine

Synopsis

Les cousins se retrouvent autour d'un verre pour discuter de l'éventuel héritage

Décor Une table et 4 chaises

Costume Habits de ville si possible foncés

Louise et Bénédicte entrent en première

Louise

J'ai un de ces mal aux pieds ! Je pensais qu'elle chaussait comme moi tata

Bénédicte

Comment ça ? Ne me dit pas que tu lui as pris ses chaussures ?

Louise

Ben oui, je n'avais que des baskets

Bénédicte

Mais on ne prend pas les chaussures au mort !

Louise

Je ne les lui ai pas enlevés, elles étaient dans son placard... Par contre j'aime bien le sac.

Bénédicte

Mais tu es incorrigible, tu ne vas pas la dévaliser...

Louise

Ça va ! Je lui ai emprunté une paire de godasses qui m'a bousillé l'orteil droit et un sac simili cuir... t'inquiète je lui rends tout.

Paul entre

Louise

Oh purée il y a Paul

Paul

Bonjour les filles

Bénédicte

On s'est déjà vu !

Paul

Je ne m'en souviens pas.

Bénédicte

On était assis à côté à l'église.

Louise (désignant Paul)

C'est elle qui a lu le psaume... .

Paul

Vos parents sont là ?

Louise

Comment dire ? Quand tata aura fini de se consumer on déposera ses cendres exactement au-dessus d'eux dans le caveau

Paul

Comment ça ?

Louise

Notre père est mort en 2012 et notre mère en 2013...

Paul

Oh Désolé

Bénédicte

Je te signale que tu étais aux 2 enterrements

Paul

Vous êtes sûres que c'était moi ? En quelle année vous dites ?

Bénédicte

2012... 2013

Paul

Ça m'étonnerait parce qu'en 2012, je bossais.

Bénédicte

Ah je t'assure que tu es le genre de mec qu'on n'oublie pas, et tu étais... .

Louise

Stop ! (À Paul) Non tu n'y étais pas en 2012 parce que tu bossais, seule année de ta vie où tu as bossé et en 2013 tu étais en maladie comme toutes les autres années de ta vie

(À Bénédicte) Et toi qu'est-ce que tu t'égosilles à lui répondre, tu ne vois pas que c'est un vrai buvard, il pompe tout ce qu'est liquide.

Paul

C'est une bonne idée de se retrouver dans ce bar pour parler d'elle

Louise

C'est clair, que tu ne te sens pas dépaysé !

Mathilde entre

Mathilde

Elle me manque déjà, tata Honorine !

Louise

N'en fais pas trop quand même, la seule personne qui était la plus proche c'est Madame Juliette

Madame Juliette

Et vous Louise.

Bénédicte

C'est clair quand on n'a pas d'enfants on a plus de temps

Louise

Merci de me le rappeler

Bénédicte

Je ne voulais pas te faire de la peine !

Louise

Hé bien c'est raté

Mathilde

Tous les soirs, je lui téléphonais

Madame Juliette`

Ah bon mais depuis 3 mois la ligne téléphonique est coupée...

Louise

Ah oui je ne vous l'ai pas dit ? Pour joindre tata il fallait appeler sur le portable de Madame Juliette

Mathilde

Le temps passe si vite, oui peut être que ce devait être il y a 3 mois, je suis tellement sur-bookée ... enfin ce qui me console c'est le fait que je sais qu'elle a eu une belle vie

Madame Juliette

Oui une belle vie... un peu seule quand même !

Louise

Une belle vie ? Elle a bossé comme une damnée, elle n'a pas pu avoir d'enfants, elle s'est occupée de son mari malade durant pas mal d'années, j'ai une conception différente du bonheur.

Bénédicte

Elle a bossé... comme tout le monde, ce n'est pas un exploit non plus

Louise

Non pas comme tout le monde, regarde l'éponge à alcool (en parlant de Paul) je ne crois pas qu'il fera un infarctus du au surmenage et puis tu ne peux pas comparer le travail aux

champs

Paul

Elle était caissière ?

Bénédicte

C'est une calamité ce type

Mathilde

Aux champs pas le magasin... ne me regarde pas avec cette tête d'ahuri

Louise

Non c'est sa tête normale, tu n'auras pas mieux ! donc je reprends, tu ne peux pas comparer le fait de travailler la terre comme le faisait tata et un métier où tu es assise toute la journée

Bénédicte

C'est pour moi que tu dis ça !

Louise

Non c'est pour nous tous !

Mathilde

Après, elle n'a pas pu avoir d'enfant comme toi Louise parfois je me demande si ce n'est pas une chance.

Madame Juliette

Pourquoi vous dites ça ?

Mathilde

Je me comprends, si je pouvais revenir en arrière je ne sais pas si je ne renoncerais pas au mariage et à la maternité, quoi c'est vrai, tata a voué sa vie à son mari et bien moi non et il n'a pas intérêt à tomber malade parce que je n'ai aucun diplôme ni de médecin ni d'infirmière

Louise

Elle vous aimait beaucoup Madame Juliette.

Madame Juliette

Moi aussi elle va me manquer.

Louise

Vous viviez vraiment avec elle et puis personnellement je tenais à vous remercier car c'était rassurant de vous savoir près d'elle

Bénédicte

Depuis combien de temps vous viviez dans la même maison ?

Madame Juliette

51 ans précisément !

Paul

51 mon chiffre préféré

Bénédicte

Et pourquoi ne jamais avoir acheté une petite maison plutôt que de louer une partie de celle de tata

Louise

Parce que pas tout le monde n'a les moyens d'être propriétaire

Paul

Et puis, c'est une belle maison...

Louise

Pas très loin du bar...

Mathilde

Pourquoi tu lui dis ça ?

Louise

Parce qu'à mon avis il y va plus souvent qu'à la bibliothèque

Paul

Si ça ne vous ennuie pas j'aimerais bien récupérer la voiture de tata...

Mathilde

Mais enfin tu n'as plus le permis...

Paul

Ils vont bientôt me le rendre.

Louise

Moi ça ne me dérange pas que tu la prennes.

Bénédicte

Et pourquoi la lui laissé à lui ?

Louise

Tu la veux ?

Bénédicte

Non mais dans ce cas chacun choisit ce qu'il veut et puis voilà !

Louise

Non mais là on parle de la R5 de tata, qui n'a jamais dû passer la 3^{ème}

Bénédicte

Dans ce cas-là, je veux la maison ... ha haha plus personne ne dit rien ! La dernière fois, elle m'a raconté pas mal de chose sur cette maison, je sens qu'elle avait déjà en tête la personne sur qui elle avait posé son choix

Mathilde

Moi aussi elle m'a même expliqué comment marchait le cumulus... Hahah si elle savait qu'il finirait à la déchetterie son cumulus

Paul

Ah parce que vous êtes sûres qu'elle va vous revenir à l'une d'entre vous cette baraque ?

Bénédicte

Bien sûr, on est ses seuls nièces et neveux, à qui tu veux que ça revienne ?

Mathilde

Je vous préviens je l'ai déjà faite estimer et dès que je l'ai en pleine propriété, je la bazarde

Louise

Tu vendras la maison ?

Mathilde

Surtout la maison

Bénédicte

Alors ne t'emballe pas trop vite parce que, tu vois tata savait que j'aimais beaucoup cet endroit

Paul

Toi ? Aimer cet endroit ? Quand on venait en vacances tu ne déballais même pas tes valises tellement tu avais hâte de te casser

Bénédicte

Oui c'est vrai mais je disais ça à tata pour lui faire plaisir

Paul

Surtout pour avoir sa baraque...

Bénédicte

Comme toi !

Paul

Ah non moi je préfère la bagnole

Bénédicte

Mais je te rassure Paul quand je l'aurai, je la vendrais aussi

Louise

Mais comment vous pouvez parler comme ça, on a tellement de souvenir dans cette maison

Bénédicte

Tu as des souvenirs, moi rien !

Louise

Vous ne pouvez pas oublier quand on passait nos vacances ici. Madame Juliette comment il s'appelait le marchand de bonbons ?

Madame Juliette

Gustave !

Mathilde

Pour moi c'était un calvaire de venir ici

Louise

On s'y amusait bien pourtant

Bénédicte

Tu t'y amusais bien, moi non !

Mathilde

Moi la campagne ce n'est pas mon kiffe

Madame Juliette

Votre tante rêvait que cette maison vous revienne à tous pour que vous puissiez continuer à venir en famille.

Mathilde

Ne parlez pas de malheur mais si ça devait arriver, je vous préviens, je vends illico presto ma part

Louise

Mais tu ne peux pas faire ça ! Ta mère y est née dans cette maison

Mathilde

Et alors ? Elle n'est plus là donc je fais ce que je veux.

Bénédicte

J'espère qu'elle n'a pas fait ça mais moi, je liquide ma part, elle est trop vieille, il faut envisager des travaux... .

Paul (A Bénédicte)

Comme toi, par contre on te garde quand même

Louise

Hahahha !

Bénédicte

Et toi tu trouves ça drôle ?

Louise

Ça va, pour une fois qu'il a une pointe d'humour.

Louise

Il en est hors de question, de la vendre et Madame Juliette tu y penses

Mathilde

Voilà, on vous la vend à vous Madame Juliette

Louise

Et toi Paul, tu la vends la maison ?

Paul

Moi je préfère la voiture

Madame Juliette

Et puis c'était la maison de vos grands parents

Bénédicte

Parlons-en !

Paul

Quoi tu les as connus ?

Louise

On les a tous connu Paul

Paul

Même moi ?

Louise

Ben oui, on a le même âge

Paul !

A bon pourtant tu fais plus

Louise

Moi je t'emmerde

Bénédicte

Pépé César était alcoolique

Louise

Ah au moins on sait de qui ça vient

Bénédicte

Et Mémé elle subissait !

Madame Juliette

Votre grand-mère était très gentille

Mathilde

Déjà pour supporter le vieux !

Madame Juliette

Et c'est eux qui ont construit cette maison

Paul

Peut-être mais c'est un peu loin, et si je n'ai pas de voiture je ne pourrais pas venir

Bénédicte

C'est vrai que c'est loin de tout !

Louise

2 heures de route ce n'est pas la mer à boire

Mathilde

Mais toi tu as le temps

Louise

Pas plus que toi

Bénédicte

Ben oui Louise tu as pas mal de temps, quand on est instit on est plus souvent en vacances qu'au boulot

Mathilde

Bénédicte a raison, moi le dimanche je ne compte pas m'enterrer dans ce trou avec ces gens non mais regardez-moi leur tête c'est une ruche à consanguins

Bénédicte

Et puis je suis sûre qu'un promoteur serait content de l'acquérir cette baraque

Louise

Et si elle ne revenait à aucun de nous ?

Bénédicte

Et a qui d'autres elle pourrait revenir ?

Mathilde

Merde et si elle a donné à l'église ? Parce qu'elle était bien bigote la tata

Louise

Qu'est-ce que ça peut te foutre puisque tu ne la voulais pas

Madame Juliette

Elle aurait voulu vous voir plus souvent votre pauvre tante

Mathilde

Comment ça pauvre...

Madame Juliette

Non, je disais pauvre comme ça...

Mathilde

Vous m'avez fait peur. Moi je l'aimais beaucoup tata

Louise

Et tu l'as vu quand pour la dernière fois ?

Mathilde

Je ne sais plus moi... pour Noël je crois

Louise

Pour le chèque !

Mathilde

Mais pourquoi tu dis ça ?

Louise

Ce n'est pas vrai ?

Mathilde

Mais, mais je travaille beaucoup...

Louise

Peut-être mais venir manger de temps en temps avec elle ce n'était pas sorcier

Madame Juliette

Elle rêvait de vous avoir tous à un repas

Bénédicte

Il fallait qu'elle nous invite. C'est facile après de nous faire culpabiliser

Madame Juliette

Pour vous inviter, il aurait fallu qu'elle vous voit.

Paul

C'est vrai ça, on ne se voit qu'aux enterrements, on pourrait essayer de rester en contact

Louise

Pourquoi faire tu ne t'en souviens plus après

Paul

Ça va tout ça parce que je ne me suis pas souvenu que tes parents étaient morts

Mathilde

Qui est le notaire ?

Madame Juliette

Maitre Carpentier !

Mathilde

Comment le savez-vous ?

Madame Juliette

Elle m'a demandé souvent de l'accompagner

Louise

Et puis tu vois, dans ce village il y en a qu'un de notaire et c'est moi qui me suis occupé de tous les papiers à la mort de tonton... (à Paul) Tu te souviens que tonton Robert est mort ?

Paul

Tonton qui ?

Mathilde

Laisse tomber !

Madame Juliette

Elle n'avait pas grand-chose

Mathilde

La maison, la voiture, les bijoux, l'argenterie, les meubles.....

Madame Juliette

Et son chien, qui va s'en occuper ?

Bénédicte

Moi je ne peux pas, j'ai le chat

Mathilde

Et moi je suis allergique

Fin de l'extrait

12 Adèle est morte de Jacques BRENET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacques.brenet@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Paul : un neveu
- Isabelle : une nièce
- Colette : la nièce qui s'est occupée d'Adèle
- Marcel : la soixantaine, tient le bistrot
- Sylvie : notairesse
- Antoine : un neveu
- Adèle : la défunte

Sauf Adèle et Marcel, tous les personnages ont la quarantaine

Synopsis

Après l'enterrement d'Adèle, les neveux et nièces se réunissent dans un café pour évoquer leur chère tante. Ce qui entraîne des situations inattendues.

Décor

Salle de bistrot. Tables, chaises, comptoir...

Costumes

Vêtements sombres

Dans un bistrot, plusieurs tables. L'une d'elles, un peu à l'écart, est occupée par une femme, assez pâle, vêtements banals, gris. Elle semble attendre quelqu'un. Il n'y a pas de tasse devant elle. Le cafetier, Marcel, essuie ses verres derrière son comptoir. Il ne fait pas attention à la femme assise non loin de lui. La sonnette de la porte se fait entendre. Entrent quelques personnages assez tristes, en vêtements sombres. Ils commencent à rapprocher des tables.

Antoine

On peut ?

Marcel

Bien sûr.

L'un d'eux va chercher la table devant la femme en gris que personne ne semble voir et autour de cette table maintenant plus longue, tous s'assoient.

Marcel tout sourire

Bonjour messieurs dames, qu'est-ce que ce sera pour vous ?

Les personnages se regardent.

Paul

Une bière.

Isabelle

Tu exagères.

Paul

Pourquoi ?

Isabelle

Commander une bière quand on vient juste d'enterrer ta tante Adèle. C'est d'un goût douteux. Tu n'as aucun respect pour elle.

Paul

Je trouve que ça nous fera nous souvenir de toutes ces canettes qu'elle buvait.

Colette

Je t'en prie. Sois correct... pour une fois. Si ça n'est pas pour elle, fais-le pour moi...

Paul

De quoi est-elle morte ? Hein ? Ne me dis pas que tu n'as jamais vu ta tante avec un verre à la main.

Colette

Elle avait 99 ans.

Isabelle

... et demi.

Paul

Tu as raison. Il ne faut pas l'oublier ce demi. C'est celui qui l'a emportée.

Marcel

Bon. Qu'est-ce que je vous sers ?

Adèle

Comme l'a dit Paul, moi, je prendrais bien une bière.

Personne ne la voit ni ne l'entend. Longues discussions sur les consommations

Marcel

Tout le monde a choisi ? *Il note sur son carnet* Bon !... C'est parti. *Il va derrière le comptoir*

Colette

Paul, tu es ignoble. Tante Adèle t'aimait bien. Tu te souviens...

Paul

... des fessées qu'elle me donnait ? Oui, ça je m'en souviens.

Adèle

Moi aussi. J'y allais peut-être un peu fort... Mais tu étais tellement turbulent. Tu dérangeais tous mes rangements.

Colette

Tu ne les méritais pas ?

Paul

Pas plus que vous autres... Vous profitez de mes bêtises, pour faire les vôtres en douce

et c'était moi qui trinquais... Tiens, à la tienne, ma tante.

Adèle

A la tienne, mon neveu... Tu sais que tu étais vraiment très embêtant, mais je t'aimais bien.

Isabelle

Laisse donc cette pauvre Adèle tranquille.

Paul

Pauvre ? Ce n'est pas le mot qu'il faut pour notre chère Adèle. Pleine aux as et radine. Voilà ce qu'on peut dire d'elle.

Adèle

Oh, le chameau !! Si je pouvais modifier mon testament...

Colette

Si on parlait d'autre chose que de testament.

Tous

Mais on n'a pas parlé de testament.

Colette

Ah bon ! J'ai cru entendre ce mot...

Paul

C'est votre subconscient qui parle... Vous ne pensez qu'à ça... Quand est-ce qu'elle va mourir la vieille, qu'on puisse se partager tous ses biens. Comme elle n'a pas d'enfant, tout est pour nous.

Colette

Paul, tu es vraiment ignoble.

Isabelle

Au moins, lui, il dit tout haut ce que nous pensons tout bas.

Adèle

Bravo, Isabelle. Je ne te savais pas si franche.

Colette

Toi aussi, tu t'y mets. Ma pauvre tante, si elle entendait ça. Vous êtes sans cœur.

Adèle

Ma chère petite, tu es pareille aux autres. Mais les convenances t'obligent à jouer le rôle de la nièce éplorée... Et tu le joues très bien... C'est pas tout ça, j'ai soif.

Elle profite que l'un des convives ne regarde pas pour lui prendre son boc qu'elle boit.

Antoine

Mais je n'avais pas mon verre ici ?

Isabelle

Je n'en sais rien. Tu es assez grand pour t'occuper de tes affaires.

Antoine

Pendant qu'il regarde partout, Adèle remet le verre là où elle l'avait pris

Ah le revoilà !... Mais... il est vide. Non, c'est pas drôle. Vous êtes des vrais gamins. Je vais boire le tien, Paul.

Paul

Pourquoi moi ? Je n'ai rien fait et surtout pas pris ton verre. Je déteste la bière que tu as commandée. Vous voyez bien, dès qu'il y a quelque chose de bizarre, vous pensez que j'en suis responsable. Si Adèle était là, je me prendrais une fessée.

Adèle

Sûrement pas... J'étais si vache que ça ?... Oh, mon pauvre Paul.

Tous se regardent dans un silence gêné

Colette

Heu !! Comment on va faire pour la maison ? Va falloir en parler un jour ou l'autre.

Isabelle

Elle a sûrement prévu quelque chose... Mais pour le partage des objets ? Hein ? Tu y as pensé ? Moi, je prendrais volontiers les couverts en argent... Je me souviens qu'elle disait : *Elle modifie un peu sa voix* "Ma petite Isabelle, ça te plaît. Eh bien tu pourras les prendre quand je serai morte."

Adèle

J'ai jamais dit ça.

Colette

Tu ne veux pas autre chose ? Parce que je me souviens qu'elle me les avait promis.

Adèle

Elles ne vont pas quand même se battre pour cette argenterie. Ce n'est peut-être même pas de l'argent. Va savoir.

Antoine

Moi, j'aurais bien pris la table en chêne massif. Henriette la voudrait bien... ça lui rappellerait tous ces dîners formidables qu'on y a pris... Si personne n'en veut.

Isabelle

La table ? Mais elle est bancal. Je me souviens que Charles l'avait réparée pour un de ses anniversaires... Pour ses 90 ans. Oui, c'est ça. Il l'aimait bien.

Paul

Quoi ? La table ou Adèle ?

Isabelle

La tante Adèle, bien sûr. Elle aimait aussi beaucoup Charles.

Adèle

Je ne pouvais pas le sentir. Dans tous les sens du mot. Il puait de la gueule. Pouah. Je me suis toujours demandé comment Isabelle pouvait l'embrasser.

Colette

Le secrétaire Boule, je me le réserve.

Isabelle

De quel droit ? Il faudra voir avec le notaire pour chiffrer tout ça. Parce que je veux bien te

laisser ce meuble, mais je veux une compensation financière ou autre. Il a une sacrée valeur ce meuble.

Antoine

Et toi Paul, tu ne veux rien ?

Paul

Non... Vous me dégoûtez tous. Adèle est à peine enterrée que vous êtes déjà en train de vous disputer ses restes. Vous me reprochiez tout à l'heure de demander une bière. C'était bête, mais moins sordide que ce que vous faites en ce moment.

Antoine

Il faut bien quand même que tu aies une petite compensation, Paul, parce que tu n'auras sûrement pas grand-chose.

Colette ricane

Si vous êtes d'accord je propose qu'on lui laisse tous les coussins pour soulager ses fesses. Elle t'en a donné des fessées, ma pauvre tante.

Elle se met brusquement à pleurer

Paul

Tu penses à mes fesses meurtries ? C'est gentil ça.

Colette

Excuse-moi... C'est nerveux.

Un portable sonne. C'est celui de Paul

Paul

Oui ?... Oui, c'est moi... D'accord... J'y serai... *Aux autres* Excusez-moi. Mais j'ai un rendez-vous.

Colette

Blonde ou brune ?

Paul

Je vous laisse à vos petites mesquineries de petites cuillers... Pauvre Adèle.

Il sort

Isabelle

C'est vrai que c'est mesquin ce qu'on fait... On aurait pu attendre demain.

Pendant la dispute Adèle va changer la place des objets, des chaises

Colette

Je te rappelle que c'est toi qui as parlé la première de l'argenterie... *Elle va pour s'asseoir* Bon, on va commencer par faire une liste de ce qu'on veut et puis demain on partagera...

Elle ne trouve plus sa chaise Où est ma chaise ?

Antoine

Demain, tu auras eu le temps de cacher ce que tu ne veux pas partager

Fin de l'extrait

13 Gabrielle était-elle un ange ? de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 13 minutes

Personnages

- Hervé : frère de Gabrielle.
- Maryline : 2^e femme d'Hervé.
- Aglaé : une cousine pas toute jeune, qui marche avec une canne.
- Joël(le) : fils ou fille d'Hervé et Maryline (*modifiez le texte en fonction de l'acteur ou actrice*)
- Pascal(e) : fils ou fille d'Hervé et Maryline (*modifiez le texte en fonction de l'acteur ou actrice*)
- Albert(e) : voisin ou voisine de Gabrielle.

Synopsis

Après la crémation de Tatie Gabrielle, la vieille tante célibataire, famille et amis sont réunis pour un pot d'adieu dans un café privatisé. Cette chère Gabrielle était-elle un ange comme on le prétend ?

Décor : Dans un café privatisé.

Costumes : Contemporains.

Tous sont réunis dans le café privatisé, discutent les uns avec les autres en buvant un verre. Ils ont tous une mine sérieuse et attristée. Sur une table : des chaussons aux pommes.

A un moment, Hervé tapote sur son verre pour obtenir le silence.

Hervé

J'avais préparé un petit discours à vous lire pendant la cérémonie de crémation, mais j'étais trop ému. (*tous hochent la tête en approuvant*) C'est pourquoi j'ai préféré attendre que nous soyons réunis autour d'un verre d'adieu.

Maryline

Tu as eu raison, mon chéri. Tu as eu raison.

Hervé

Merci, Maryline. Que deviendrais-je sans ton soutien permanent ?

Maryline

Tu serais au fond du gouffre.

Hervé

A ce point-là ?

Maryline approuve avec compassion.

Aglaé

En aparté

C'est plutôt elle qui serait au fond du trou sans le soutien financier de son cher époux.

Pascal(e)

Que dis-tu, tante Aglaé ?

Aglaé

Je philosophais. « Que peut faire la main de l'effort si elle n'est pas soutenue par le bras de la chance ? » dit un proverbe persan.

Maryline

Persan ? Je ne vois pas le rapport avec notre chère Gabrielle.

Aglaé

Toi, non, Maryline. (*en montrant le plafond*) Mais elle... elle le voit depuis son petit nuage. Elle lit en nous tous à livre ouvert.

Maryline

Jette un coup d'œil au plafond

Elle avait de bons yeux depuis son opération de la cataracte. De là à croire que... (*regarde Aglaé, l'air de dire « Tu débloques ! »*)

Joël(le)

A Maryline

Maman, s'il te plaît. Ce n'est pas le moment de vous asticoter.

Maryline

Vexée

A chaque réunion de famille, il faut toujours qu'Aglaé me lance des piques. Aujourd'hui, une pique persane, c'est pire.

Aglaé

Pourquoi pire ?

Pascal(e)

Fait signe à Maryline de ne pas répondre

Maman ! Laissons papa prononcer son petit discours. Ça fait un an qu'il est prêt...

Hervé

Étonné

Comment le sais-tu, Pascal(e) ?

Pascal(e)

C'est évident.

Joël(le)

Depuis l'hiver dernier, Tatie nous annonçait son départ imminent.

Albert(e)

Alors qu'elle était en pleine forme. En tant que voisin(e) de palier, je suis témoin. Elle montait et descendait les escaliers quatre à quatre en sifflotant dès 6 heures du matin. Ça me réveillait en sursaut.

Aglaé

A Albert(e)

En pleine forme ! Vous avez raison, monsieur (madame) Doubu.

Albert(e)

J'avais essayé de lui demander de siffler en silence... c'était contraire à ses principes.

Aglaé

Quels principes ?

Albert(e) soupire, ne sachant que répondre.

Albert(e)

Paix à son âme ! (*en aparté*) Et moi, je vais enfin pouvoir vivre en paix.

Pascal(e)

A Hervé

Alors, ce discours, papa ?

Hervé

Se fait prier

Est-ce vraiment le moment ?

Maryline

Mais oui, chéri. Mais oui ! Tu écris si bien. Même tes déclarations d'impôts sont de vrais poèmes.

Aglaé

(applaudit du bout des doigts) Mon cousin Hervé finira dans la Pléiade.

Maryline

Encore du persan ? Histoire de me transpercer le cœur ?

Pascal(e) essaie de calmer Maryline.

Aglaé

La Pléiade : de simples étoiles de la constellation du taureau. (*place ses doigts sur sa tête, comme des cornes*) Tout le monde finit dans les étoiles. Rien ne se perd, rien ne se crée. C'est mon secret !

Joël(le)

S'il te plaît, tante Aglaé. Attendez au moins toutes les deux la fin du discours de papa pour monter sur le ring.

Aglaé

A une condition. Si tu sers d'arbitre, mon petit Joël (ma petite Joëlle) et si monsieur (madame) Doubu frappe sur le gong.

Albert(e)

Sans comprendre

Un gong ? Où ça ?

Aglaé rit, puis s'interrompt en jetant des coups d'œil aux autres qui sont offusqués.

Pascal(e)

Vas-y, papa.

Hervé

Toussote et lit

Gabrielle, ma très chère grande sœur, tu fus presque une mère pour moi. Tu avais dix ans quand je vins au monde. Je t'admirais tant. (*essuie une larme*) Ma très chère Gabrielle, ta vie fut exemplaire.

Aglaé

Grimace

Exemplaire ?

Hervé

Lance un regard glacial à Aglaé

On ne m'interrompt pas.

Tous approuvent d'un signe, sauf Aglaé.

Aglaé

En aparté

Si on n'a même plus le droit de s'exprimer, où va le monde ? « Un chien sans queue ne peut exprimer sa joie », dit un poème albanais. Heureusement que je n'ai pas de chien.

Joël(le)

Recommence, papa.

Hervé

Toussote et lit

Gabrielle, ma très chère grande sœur, tu fus presque une mère pour moi. Tu avais dix ans quand je vins au monde. Je t'admirais tant. Ma très chère Gabrielle, ta vie fut exemplaire. (*lance un regard noir à Aglaé*)

Aglaé

Je n'ai rien dit.

Hervé

Mais tu as failli.

Aglaé hausse les épaules et se ressert à boire.

Albert(e)

A Hervé

Vous en étiez à « exemplaire », monsieur Grion.

Hervé

Merci, monsieur (madame) Doubu. Oui, exemplaire.

Maryline

A Hervé

On attend la suite, chéri.

Hervé

Lit, ému

Gabrielle, tu étais un ange. Il ne te manquait que les ailes.

Aglaé

En aparté

Alors, là, il fait du zèle. « Même le diable fut un ange au commencement », dit un proverbe anglais. Des proverbes, j'en ai plein la manche. *(se retient de rire)*

Temps de silence.

Albert(e)

Avec un geste pour montrer l'ange

Un ange passe... *(tous approuvent de la tête, sauf Aglaé qui se retient de rire)* Un ange passe... C'est elle, Gabrielle, qui nous envoie un signe.

Aglaé

Alléluia ! *(Hervé lui lance un regard noir)*

Hervé

Lit

Grâce à toi, les êtres humains arpentaient les trottoirs, traversaient les rues, cheminaient par monts et par vaux, escaladaient les montagnes... et j'en passe.

Temps de silence.

Albert(e)

Avec un geste pour montrer les passants

Les gens passent... *(tous approuvent de la tête, sauf Aglaé qui se retient de rire)*

Hervé

Oui, grâce à toi, le monde déambulait, car tu étais vendeuse de chaussures. Droit dans tes bottes, jamais les deux pieds dans le même sabot, sans vouloir faire de jeux de mots.

Aglaé

Entre ses dents

Pour sûr : jamais dans ses petits souliers, toujours à l'aise dans ses baskets pur cuir... Une vraie peau de vache !

Hervé

Hélas, ma chère sœur Gabrielle, tu ne trouvas pas chaussure à ton pied. Tu restas jusqu'à la fin une célibataire endurcie et fière de l'être...

Maryline

Hélas... Tu aurais été une mère exceptionnelle. *(en aparté)* Là, j'en fais un peu trop...

Pascal(e), Joël(le) et Aglaé grimacent.

Aglaé

Entre ses dents

Célibataire endurcie. L'âme sœur potentielle l'a échappé belle.

Pascal(e)

A Aglaé

Pardon ?

Aglaé

Montre le plafond

Je parlais d'un éventuel pote... au ciel.

Maryline

Joint les mains

Notre chère disparue doit s'être fait beaucoup d'amis au paradis.

Pascal(e)

Si tant est que le paradis existe.

Joël(le)

A Hervé

Finis ton discours, papa. Ça commence à devenir longuet.

Hervé

Ma chère et regrettée sœur, tu n'avais qu'un seul défaut : ta passion dévorante pour les chaussons aux pommes.

Maryline

Ah, oui, chéri ! Nous en avons retrouvé plein son frigo et ses placards. Sous son lit et même dans la baignoire qui ne devait pas servir souvent. Chacun a bien le droit d'avoir ses petites manies, n'est-ce pas ?

Albert(e)

Elle ne m'en a jamais offert, même quand je l'invitais à boire un café. Elle arrivait toujours les mains vides...

Maryline

A Albert(e)

Mais le cœur débordant d'amour...

Albert(e)

Ça ne me sautait pas aux yeux.

Maryline

Vous devriez consulter un ophtalmo, monsieur (madame) Doubu.

Albert(e)

Si vous le dites.

Aglaé

Entre ses dents

Le cœur débordant d'humeur, de mauvaise humeur permanente. Ça, oui.

Pascal(e)

A Hervé

Alors, papa, tu conclus ?

Hervé

Aujourd'hui, ma chère Gabrielle, (*lève son verre*) nous levons nos verres en ton honneur (*tous lèvent leurs verres*) et nous te remercions pour la collection... la collation que tu nous

offres.

Joël(le)

On ne va quand même pas manger les chaussons aux pommes que vous avez récupérés dans l'appartement de Tatie ?

Maryline

A Joël(le)

Ton père a eu une excellente idée : pas de gaspillage alimentaire. Nous avons fait un tri sélectif : compost ou pot d'adieu. C'est une façon symbolique et économique de respecter le souvenir de votre tante.

Albert(e)

Je vais enfin pouvoir y goûter.

Pascal(e)

Ça va tous nous rendre malades.

Maryline

Enfin, Pascal(e), un peu de compassion pour cette bourrique... pour cette Annick. Comme vous le savez tous, Gabrielle s'appelait aussi Annick, Annick était son deuxième prénom.

Joël(le)

Annick rime avec « ça pique »...

Pascal(e)

« Machiavélique »...

Joël(le)

En rasant

Barbiturique, on s'intoxique, c'est dramatique !

Pascal(e) - Joël(le)

En rasant

Très sarcastique et despotique ! Vipère aspic et plein' de tics !

Hervé

Horrié

Qu'est-ce qui vous prend ?

Aglaé - Pascal(e) - Joël(le)

En rasant

Machiavélique, barbiturique, on s'intoxique, c'est dramatique !

Très sarcastique et despotique ! Vipère aspic et plein' de tics !

Car si l'on fait le diagnostic : C'était un' vieill' biqu' maléfique.

Albert(e) est ravi(e). Hervé et Maryline, offusqués.

Hervé - Maryline

Gesticulent

Arrêtez ! Arrêtez !

Aglaé, Pascal(e) et Joël(le) s'immobilisent.

Hervé

Vous êtes devenus fous ?

Maryline

Sans même avoir mangé de chaussons aux pommes. C'est à n'y rien comprendre.

Joël(le)

Excusez-nous. On s'est laissé emporter par l'ambiance.

Pascal(e)

On n'a pas pu s'en empêcher.

Albert(e)

J'aurais bien aimé essayer, moi aussi. Je n'ai jamais rappé, seulement du fromage.

Aglaé

Vous auriez dû vous y mettre, monsieur (madame) Doubu. Un moment de gêne est vite passé.

Pascal(e)

A Hervé

Papa, malgré tout le respect que je te dois, ton discours est un tissu de mensonges.

Hervé

Comment cela ?

Maryline

Pascal(e), garde tes réflexions pour toi.

Joël(le)

Ne vous voilez pas la face. Tatie nous a empoisonné l'existence pendant des années. Il faudrait en plus qu'on avale ses chaussons périmés ! Trop, c'est trop !

Pascal(e)

A Joël(le)

Pourtant tu étais son chouchou.

Joël(le)

Moi ? Elle ne m'a jamais fait le moindre cadeau.

Pascal(e)

Radine comme elle était, ça ne risquait pas. Mais souviens-toi ! Quand on se disputait, Tatie finissait toujours me donner une claque. Toi, tu t'en sortais indemne. Comme par hasard !

Maryline

Qu'est-ce que vous racontez ? Gabrielle ne s'occupait jamais de vous.

Joël(le)

Sauf quand on faisait du bruit et que ça la dérangeait. De là à prétendre que j'étais son chouchou...

Fin de l'extrait

14 Une famille fort minable !!! de Jean Jacques DUPUY

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jeanjacquesdupuy@orange.fr

Durée approximative : 12 à 15 minutes

Personnages : 3 femmes, 2 hommes.

- **Tonton Charles** (frère cadet de Tatie Adèle – la défunte) Veuf (environ 80 ans) Était agriculteur. Roublard, ironique, dur en affaires.
- **Nicole** nièce aînée de Tatie Adèle, vieille fille acariâtre retraitée de la Sécu (environ 60 ans).
- **Paul** neveu de Tatie – parents décédés - frère de Nicole, chef d'entreprise. Un « peu m'as-tu vu » Très fier de sa réussite (environ 50 ans).
- **Angélique**, seconde épouse de Paul (c'était sa secrétaire et sa maîtresse avant qu'il ne divorce) A des activités artistiques – peint et écrit- pratique l'équitation et le golf. Le bruit court qu'elle collectionne les amants (environ 35 ans).
- **Sandra**, la patronne. (fille unique, ses parents lui ont légué le Bar). Célibataire. Émancipée. sympa, aimait bien Tatie qui la considérait un peu comme sa petite fille. (25/30 ans).

Synopsis : Après la cérémonie des hommages au crématorium, les membres de la famille se retrouvent au café du village tenu par Sandra. Elle leur préparé une table et a installé des chaises pour chacun. Charles, entre le premier suivi de Nicole qui tient entre ses mains, une urne (un pot) contenant les cendres de la défunte. Paul et Angélique ferment la marche.

Décor : Reconstitution d'une arrière salle de café de village.

Costumes : Endimanchés. Tous en noir. Chemise blanche pour les hommes. Sandra, jupe noire, tablier blanc.

Tonton Charles

Debout les bras croisés ; invite d'un geste large tout le monde à s'asseoir.

Nicole

Posant l'urne au milieu de la table

J'aimerais un moment de recueillement en silence.

Les mains ou les bras croisés, ils ferment les yeux un court instant.

Paul

Et dire qu'il faut de tels moments pour se retrouver en famille. Ca fait combien de temps déjà ?

Charles

Oh ! Pas depuis la dernière fois.

Nicole

Et bien la dernière fois c'était lorsque je me suis fracturé le col du fémur... C'était en...

Charles

C'était pour Noël de... Je sais plus quand... Mais j'étais là. Ca j'men rappelle !T'as voulu faire la dinde et...

Angélique

Vous n'en souffrez plus ?

Nicole

Si. Quand le temps se met à l'orage et quand il fait un temps a pas sortir un chien.

Charles

Ben moi c'est pareil, dès que l'temps s'abernaudit, j'ai des douleurs, j'vous dis pas.

Paul

C'est peut être un peu normal à ton âge tonton. Enfin, je veux dire qu'à 80 ans, on aura tous des douleurs.

Charles

Tant mieux.

Nicole

Acerbe

Comment ça tant mieux ?

Angélique

Oh ! Mais ce n'est pas pour dire du mal, mais je pense au plus profond de moi-même, que Tonton a voulu dire : si un jour, nous parvenions à atteindre ce bel âge.

Charles

Ouais... En gros c'est ça !

Nicole

J'espère bien et plus. J'ai travaillé 40 ans à la Sécu à écouter les malheurs des unes, des uns et des autres. Et puis s'il n'y avait que des Français, mais non, Il y a tous les autres qui viennent de je ne sais où, avec une ribambelle de gamins. Maintenant je veux profiter de ma retraite et le plus longtemps possible.

Angélique

Et quelles sont vos activités depuis que vous êtes retraitée ?

Sandra

Qui attend depuis un moment

Excusez moi de vous interrompre, mais votre tante Adèle, qui m'a réservé la salle pour vous, sachant la pauvre, qu'elle allait mourir, m'a demandé de vous réserver celle-ci pour vous réunir. Mais ce soir j'ai un impératif, la salle est réservée à partir de 18h, par l'équipe de rugby du village. Et comme il est déjà 17h...

Nicole

Et bien quoi Sandra, tu ne vas nous mettre dehors.

Sandra

Non bien sur, ce serait un manque total de respect. Mais je vous propose un petit rosé de pays, dont vous me direz des nouvelles, d'ailleurs, votre tatie Adèle l'adorait.

Paul

Elle buvait ?

Nicole

Quelle horreur ! De l'alcool à son âge !

Charles

Ben quoi à 87 ans, elle avait bien le droit de s'en mettre un p'tit coup dans le cornet. Non ?

Paul

Tu as raison Tonton. Alors, rosé pour tout le monde ?

Angélique

Mais chéri, tu conduis !

Paul

Mais mon amour, ce n'est avec un demi-verre de rosé que je serai ivre.

Nicole

Ca c'est vrai. Il lui en faut plus que ça.

Paul

Nicole, chère cousine...

Angélique

Ca veut dire quoi ?

Charles

Pendant que Sandra apporte les verres et une bouteille de rosé et sert.

Ca veut dire que ton mari, il a bien biberonné quand il était plus jeune et même après. C'est qu'il tient le coup l'animal. Fallait voir...

Paul

Tonton !

Charles

Ben quoi ! J'dis c'qu'est vrai. T'as pas craché sur le gingin. J'suis ben sur que l'goût t'as pas passé, même si que maintenant t'es marié avec la Marquise des Anges.

Angélique

Paul ? Tu m'avais dit que c'était à cause ton divorce, parce que la mère de ta fille ne voulait pas que tu la quittes. Alors, tu bois encore ?

Nicole

Mais, évidemment. Que crois- tu ?

Charles

Une gueule à jus, c'est une gueule à jus. Un point c'est tout.

Paul

A Angélique

Mon amour, non ne crois pas ce qu'ils disent. Je bois... Pour mes affaires, avec des clients, mais jamais sans excès et puis parce que...

Charles

Parce que tu penses être cocu ? C'est ça hein ?

Paul

Mais je ne suis pas... ce que tu dis, j'ai épousé Angélique par amour, rien d'autre, pas pour mon argent, pas pour...

Nicole

Par amour, toi sûrement. Mais elle, qui a 15 ans de moins, tu crois vraiment qu'avec ta tronche d'alcoolique, mais elle ? Elle, avec sa belle frimousse d'ange, elle ait pu être amoureuse d'un type comme toi ? Tu es vraiment très naïf mon pauvre cousin. Heureusement que tes parents sont déjà morts, ils en mourraient une seconde fois.

Paul

Angélique, ma chérie, dis moi que ce n'est pas vrai, que...

Angélique

Si. C'est vrai, je ne t'aime plus, parce que je... J'ai eu de la tendresse pour toi, Tu as été tendre, attentionné, mais moi, j'ai d'autres centres d'intérêt, je veux vivre, jouer au golf et faire l'amour avec fantaisie...

Nicole

Et pas cou-couche panier, pa-pattes en rond, une fois le devoir conjugal accompli -5 minutes, douche comprise- comme disait CHIRAC.

Paul

Je promets... Tu ne veux pas divorcer, hein ?

Charles

Bien sur que non, elle va pas divorcer, alors que tu vas hériter. L'est pas folle la fine mouche.

Angélique

A Paul

Donnes moi les clés, je pars.

Charles

Avec la Mercedes ?

Angélique

Bien sur, c'est notre voiture.

Charles

Presque. Elle est bien au nom de Paul, mais c'est moi qui lui ai prêté l'argent pour l'acheter. Alors, elle est à moi.

Angélique

Quoi ? Mais prouvez-le !

Charles

Pas compliqué, j'ai de sa main une reconnaissance de dettes en bonne et due forme. Alors ?

Angélique

A Paul

C'est vrai ça ? Dis-moi que c'est faux !!!

Paul

Woui ! C'est vrai. Je voulais te faire plaisir.

Angélique

Connard !

Sandra

Arrive une enveloppe à la main

Excusez moi, mais je dois vous remettre cette enveloppe à vous Monsieur Charles et que vous lisiez son contenu devant tout le monde, enfin devant ceux qui seront présents.

Elle lui tend l'enveloppe qu'il décachette.

Charles

Tente de lire

J'y vois rien, tu peux lire s'il te plaît Nicole.

Nicole

Se saisit de la lettre sortie de l'enveloppe et commence la lecture

Mon cher frère, mes chers nièces et neveux, si vous avez connaissance de cette lettre, c'est que j'aurai quitté ce monde et que vous êtes tous réunis autour de mes cendres. Bon, je vous imagine recueillis, c'est gentil à vous. Alors il faut quand même que je vous parle de choses sérieuses, comme vous le savez, je n'ai pas eu d'enfant, comme toi ma petite Nicole, ah, je te vois encore enfant... Mais bon, il faut bien que je vous parle de l'héritage. Ben oui, c'est le moment que vous attendez, je vous comprends. Alors avant que la grande faucheuse m'emporte, j'y ai beaucoup pensé.

Toi, Charles, mon frère bien aimé, tu n'as plus besoin de rien, tu as déjà tout.

Charles

Deux fois rien, tu parles.

Nicole

Poursuivant la lecture

Oui, 450 Hectares, c'est pas grand-chose, mais tu t'en est bien sorti, tu as pratiquement toutes les terres correctement exploitables de la commune.

Toi, Nicole, tu as bien réussi, tu as fait toute carrière à la SECU, fonctionnaire, ça gagne pas mal quand même et maintenant tu touches une bonne retraite...

Nicole

S'interrompant

Ben... A peine 2000 €, ça fait juste de quoi vivre...

Charles

Bon. Continue à lire.

Fin de l'extrait

15 Et après ? d'Eric BEAUVILLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- André
- Barbara
- Cyril
- Delphine

Synopsis

Après la mort de tata, ses neveux et nièces viennent lui rendre un dernier hommage dans le bar dont elle était propriétaire. Et dont ils vont hériter. Tout se passe bien jusqu'à ce qu'ils cherchent ce qu'ils vont en faire...

Décor

Un comptoir dans une salle de bar

Costumes

Contemporain

André et Barbara entrent

André

C'était une bien belle cérémonie.

Barbara

Ça, pour être une belle cérémonie, c'était une bien belle cérémonie...

André

J'aurais pas dit mieux.

Barbara

Ouais...

Cyril les rejoint

Cyril

Alors ?

André

On disait que c'était une bien belle cérémonie...

Barbara

Oui... Bien belle cérémonie.

Cyril

Ah ! Oui... Musique, discours pas trop long avec ce qu'il faut de légèreté pour ne pas être plombant tout en restant respectueux... Oui... Une bien belle cérémonie, c'est vrai.

André

T'as laissé ta voiture devant ?

Barbara

C'est vrai, t'as été vite...

Cyril

Le parking, derrière, est pas mal grand pour du centre-ville... Finalement, on se gare plutôt bien...

Delphine entre

André

Ben t'étais où ?

Barbara

C'est vrai, t'étais là, t'es plus là...

Cyril

Même moi, je suis arrivé alors que je garais la voiture.

Delphine

Je... J'étais...

André

Ah, aux toilettes ?

Delphine

Oui...

Barbara

Allez, fais pas cette tête, y'a pas de honte...

Delphine

Je n'aime pas trop parler de ce genre de choses.

Cyril

Voilà, arrêtez de l'embêter. Elle était en train de rendre hommage à une autre partie du bar que vous...

André

Un bien beau bar...

Barbara

Ça, pour être un beau bar, c'est un bien beau bar...

Delphine

Je suis bien d'accord, c'est un bien beau bar...

Cyril

Allez, je propose qu'on trinque à tata !

André

Ça, c'est une bonne idée.

Delphine

Elle le mérite !

Cyril

Il doit bien rester des bouteilles quelque part, elle n'est pas morte depuis assez longtemps pour qu'elles soient tombées en poussière... Comme elle...

Cyril est passé derrière le comptoir pour chercher des bouteilles.

Delphine

Cyril ! Tu ne peux pas te passer de ce genre de blagues ?

Barbara

C'est vrai que cet humour noir, hein...

Cyril

Allez, faites pas vos chochottes...

André

Cela dit, ça fait bizarre d'arroser une crémation... Liquide... Feu... Voyez ce que je veux dire ?

Delphine

Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi ?!

André

Tout de même...

Barbara

Allez, ne commencez pas. Le principal est de penser à tata.

Delphine

Oui, tata, c'est le principal.

Cyril

Et j'ai trouvé ce qu'il faut pour l'hommage.

Cyril pose des verres et les remplit avec une bouteille qu'il a trouvée.

André

C'est bien d'avoir une pensée pour elle...

Cyril

Moi, je viens d'y penser une heure pendant la cérémonie.

Barbara

André a raison. C'est bien de continuer à penser à elle.

Delphine

Moi, je continuerai. Je ne penserai pas à elle qu'en ce moment, après la crémation, mais tout le temps.

Cyril

M'étonne pas de toi.

Barbara

Commencez pas.

André

Oui, allez. A tata.

Tous

A tata.

On trinque, on boit.

Barbara

Ça va être chouette de voir ce bar revivre...

André

Tu m'étonnes !

Delphine

Je suis bien d'accord avec vous...

Cyril

Excusez-moi... Je... Je ne comprends pas...

Barbara

Eh ! Ben... Ça va être chouette de voir ce bar revivre, continuer, comme si tata était toujours là, derrière le comptoir...

André

Oui, accueillir les gens, servir à boire, permettre de belles rencontres...

Cyril

Je crois qu'on se méprend, là...

Delphine

Euh... Oui, je crois qu'il y a une erreur quelque part...

Cyril

Ah. Tu vois ? Même Delphine qui était bien d'accord avec vous ne l'est plus...

Delphine

Si. Enfin non. Enfin, faire vivre le lieu, oui, mais servir à boire. Non... Je suis d'accord avec Cyril, il y a une erreur quelque part...

Barbara

Alors concrètement, je ne vois pas où est l'erreur. C'est un bar. On sert à boire.

André

Voilà. Et on fait venir des spectacles, des débats, des conférences...

Barbara

Attends, je ne te suis plus, là...

Cyril

Ah ben voilà ; si ceux qui se suivaient ne se suivent plus, c'est bien qu'il y a maldonne...

Delphine

Oui, oui, oui, je crois qu'il faut mettre les choses à plat.

Barbara

Je ne vois pas très bien ce qu'il faut mettre à plat. C'est un bar, tata tenait le bar, tata a toujours tenu le bar, on hérite du bar, qu'est-ce qu'on en fait ? Un bar. Ça me paraît assez

clair pour ne pas se fourvoyer. On continue dans la lancée, sur la continuité.

André

Ok, alors toi, on voit que tu n'écoutais pas tata... Tata, elle en avait marre, justement, que ça soit toujours la même chose... Elle voulait élargir son horizon, ne pas seulement servir à boire à des poivrots qui rentrait chez eux ivres après être venus pour fuir leurs problèmes. Elle voulait s'ouvrir à la culture. Faire un bar philo, un bar débat, un bar conf'.

Delphine

Ok, alors excuse-moi, si elle n'écoutait pas tata, toi, tu as des voix... Elle n'a jamais parlé de ça.

André

Avec vous, peut-être, mais avec moi, si. Il faut croire que Barbara n'est pas la seule à ne pas savoir écouter, discuter, s'ouvrir aux autres.

Barbara

Mais de quoi tu parles ? Tu passais ici une fois par trimestre maximum ! Peut-être... Peut-être, je dis bien peut-être, qu'éventuellement, une fois, par hasard, quand tu étais là, elle a parlé de ça, parce qu'elle en a entendu parler, qu'elle l'a vu dans un journal ou que quelqu'un voulait ouvrir ça quelque part en ville, mais jamais, jamais elle n'a voulu faire autre chose qu'un bar !

Delphine

Alors là, excuse-moi mais si je suis d'accord avec toi, je suis aussi d'accord avec lui.

André

Je ne suis pas bien sûr de comprendre...

Cyril

Moi, je crois comprendre que vous ne comprenez rien.

Delphine

Non, mais je suis d'accord avec toi. Il passe ici bien trop peu pour savoir ce que voulait tata. Mais au moins, il a dû écouter ce qu'elle disait, parce qu'elle n'en pouvait plus, de ce bar. Sauf qu'elle n'a jamais voulu en faire un bar philo débat conf' je sais pas quoi. Elle n'en pouvait plus, du bar, elle voulait tout changer, radicalement.

André

Ok, et pour faire quoi ?

Barbara

Vas-y, apprends-nous des choses.

Cyril

Je suis impatient.

Delphine

Mais enfin, c'est parfaitement clair. Elle voulait faire de ce lieu un centre fitness de remise en forme.

André

Tata ? Elle n'était pas sportive pour un rond ! Elle voulait s'ouvrir à la culture !

Barbara

Mais arrête... Arrête... Elle n'a jamais ouvert un livre, elle n'a jamais été au ciné, elle voulait juste continuer comme avant.

Cyril

Ouais, en gros, vous délirez total avec ce que VOUS, vous avez envie de faire. En bons égoïstes que vous êtes. Toi et ta culture intello, toi ne pas te casser le cul et toi, ton centre de soin remise en fort soyons en harmonie avec nos chakras... Vous me faites rire...

Delphine

Si tu pouvais arrêter ton cynisme. Je ne vois pas en quoi tu peux rire. Je lui en avais parlé, moi, à tata. Un centre de remise en forme en plein centre-ville, il n'y en a pas. C'est hyper pratique, ça attirerait un tas de monde.

Barbara

Je m'excuse, je suis d'accord avec André.

André

Merci.

Barbara

Uniquement sur le fait que tata n'aimait pas le sport. Et d'ailleurs, ce n'est pas moi qui n'aimais pas me casser le cul, comme tu dis si élégamment, mais elle. Alors je ne vois pas bien pourquoi elle serait allée s'amuser à tout refaire un centre sportif qui lui aurait demandé de l'entretien quand elle pouvait continuer tranquillement.

Delphine

Mais parce que son affaire coulait ! Les gens ne boivent plus, elle n'avait plus de client.

Cyril

Ça, je suis bien d'accord, c'est un monde sans saveur...

André

Et voilà pourquoi elle voulait faire un bar associatif ! Pour que les assos puissent avoir un lieu d'expression, un lieu de partage ! Elle voulait prêter le lieu pour qu'il vive et gagner de l'argent avec les boissons.

Cyril

Prêter le lieu ? Tu l'as prise pour Mère Thérèse ? Là, pour le coup, je rejoins Delphine : l'affaire coulait, elle cherchait de la thune. Certainement pas à prêter l'endroit. Raison pour laquelle je lui avais proposé de transformer le bar en parking. Un sous-sol, un étage, ça doit pouvoir aller jusqu'à 150 places, à ne serait-ce que deux euros de l'heure dans un quartier où on peut pas se garer, c'était à se blinder de fric ! Et sans se casser le cul parce que je rejoins aussi Barbara : elle n'aimait pas trop se casser le cul...

André

Un parking ? Un parking ! Tu veux raser cet endroit qui a deux siècles d'histoire pour en faire un parking de béton !

Barbara

C'est honteux, Cyril, honteux !

Delphine

Tu n'est qu'un arriviste !

Cyril

Honteux ? Arriviste ? Mais de quoi vous me parlez ? Toi, l'intello, qui veut transformer le lieu à ton goût, Delphine qui veut en faire une pompe à fric sportive en cumulant son plaisir et l'argent facile... Alors, ça va, hein, les commentaires !

Barbara

En tout cas, moi, je n'ai rien à me reprocher et je peux me permettre de dire que ton idée de tout raser, c'est honteux ! Tu incinères deux fois tata !

Cyril

Arrête de me faire rire ! Toi, tu ne veux rien changer ! On te répète de long en large que l'affaire était en train de couler et toi, tout ce que tu veux, c'est rester sur le rafiot qui s'enfonce !

André

Je ne veux pas aller de son côté mais c'est vrai que tu as cette tendance à l'inertie...

Barbara

Ne va pas de son côté mais rajoute quand même une louche.

Delphine

Il faut être honnête, Barbara... Tu ne progresses pas dans ton boulot, toujours au même échelon, toujours avec le même mec, dans le même appart, à partir aux mêmes endroits en vacances...

Barbara

Mais si ma vie ne vous plaît pas, je vous emmerde ! Je ne vous demande pas de la prendre ! Mais moi, au moins, j'essaye de respecter les volontés de tata !

Delphine

Mais ça n'était pas ses volontés ! Elle voulait tout changer !

André

Certainement pas pour faire du sport !

Cyril

Et se lancer dans un truc tout pourri dont tu as le secret. Tu n'y connais rien en gestion, tu n'es pas coach, côté diététique, les sites internet en savent autant que toi mais tu veux y aller à fond ? Tout le reste ne t'a pas suffi ?

Delphine

Le reste ? Quel reste ?

André

Ben avoue que t'en as foiré un paquet, de boulots, de petites entreprises que tu lançais sans savoir et qui se viandaient, de relations sentimentales qui étaient compliquées dès le départ avec le mec marié ou celui qui ne pensait qu'à son ex.

Barbara

Voilà, chacun son tour. Toi, tout ce que tu fais, c'est foncer dans le mur.

Delphine

Je ne sais pas ce qui est mieux entre échouer en tentant d'avancer ou stagner et s'enliser.

Fin de l'extrait

16 Intérieur pluie de Philippe VINCENT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pvcanal@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Jeannot : patron du bar
- Christine : femme de Jeannot
- Nathalie : nièce de Francis (et d'Angèle, la défunte)
- Eric : mari de Nathalie
- Francis : l'oncle
- Claudia : la jeune amie de l'oncle Francis

Synopsis : Pot d'adieu suite à l'enterrement de la vieille Angèle. Quelques personnes se rendent à l'intérieur du café pendant que la presque totalité reste dehors. Nathalie, nièce de la défunte et organisatrice de ce pot, très énervée pour diverses raisons, essaie de comprendre pourquoi les gens n'entrent pas. L'amie de son oncle a, de plus, le don de l'exaspérer.

Décor : café-bar, quelques bouteilles et verres.

Costumes : contemporains

Jeannot, restaurateur, attend l'arrivée de sa réservation de midi. Quelques personnes doivent venir pour prendre un verre et se restaurer un peu, après les obsèques d'une femme âgée. Sa femme, Christine, s'affaire à quelques préparatifs.

Jeannot

Frottant son bar

Tu crois qu'ils seront nombreux ? Chaque fois on nous annonce un nombre de personnes au pif et parfois ils sont plus, souvent ils sont moins. Difficile à prévoir, du coup.

Christine

Quelle importance ? Ils ont dit une vingtaine, on a prévu un casse-croûte sur le pouce pour une vingtaine. Pour la boisson, ils ne risquent pas d'en manquer. La cave est pleine. Ils ont demandé dix pots : blanc, rosé et rouge confondus. Chaque fois tu te fais du mouron pour rien : ils payent ce qu'ils ont commandé et parfois en redemandent.

Jeannot

Tu as raison ma Kiki. Mais je suis comme ça : un bileux. Rien à faire. Ça doit être le fait de vivre en face de ce cimetière. Déprimant aussi de voir tous ces gens tristes aller et venir devant notre restaurant. Parfois je n'en peux plus.

Christine

S'arrêtant net

Dis donc, tu vas pas nous faire une dépression toi ! On n'a pas de temps pour ce luxelà... Allez bouge ! Frotte-moi ce bar ! Faut que ça brille...

Jeannot se remet au travail. Une femme et un homme entrent dans le bar.

Christine

Bonjour Messieurs-Dames. C'est pour ?...

Nathalie

Bonjour. J'ai réservé par téléphone mardi dernier pour un pot après les obsèques de ma tante.

Christine

Madame Forestier ?

Nathalie

C'est ça. Nathalie Forestier. Et voilà mon mari Eric. Nous serons je suppose une vingtaine comme je vous l'avais annoncé.

Jeannot

Bonjour. Très bien. Installez-vous où vous voulez. Les verres et les pots sont ici. J'irai chercher les plateaux de charcuterie et de fromage que j'installerai dans un moment. Attendons que tout le monde soit arrivé si vous êtes d'accord.

Nathalie

Qui semble affectée par la perte de sa tante.

Faites comme vous en avez l'habitude Monsieur. Je ne suis pas en état d'organiser quoi que ce soit... Les personnes de la famille doivent arriver d'un moment à l'autre. Ils discutent encore à l'entrée du cimetière.

Christine

Nous sommes là pour ça Madame. Reposez-vous, nous nous chargeons du reste.

Eric

Timide

Merci beaucoup. Vous savez cette disparition est très dure pour toute sa famille. C'était une femme comme on n'en fait plus notre Angèle.

Christine

De circonstance...

Toutes mes condoléances, désolée pour votre tante et pour votre famille...

Eric

Grave

Merci Madame... Je boirais bien un petit verre de vin rouge. Et toi Nathalie ?

Nathalie

Qui tout à coup sort de sa tristesse...

Un blanc ! Un blanc bien sec si vous avez.

Eric

Fier

Ce qui vous est servi dans les pots est un Sauvignon, de la région de Sancerre. Vous m'en direz des nouvelles !

Nathalie

Déçue, se dirige silencieuse vers les pots et se sert un verre de blanc.

J'aurais préféré un Mâcon, mais bon... Je ferais avec. *(Elle boit cul-sec son premier verre*

qu'elle repose sur la table avec fracas) — Bordel de bordel de chiotte, ça fait du bien !

Eric

Ennuyé par la vulgarité de ce qu'elle vient de dire...

Nathalie, quand même ! (*Puis s'adressant aux deux autres*) — Veuillez excuser ma femme, elle est encore sous le choc... La crémation... Tout ce cérémonial...

Jeannot

Voyant qu'elle se ressert un autre verre...

Ne faites pas attention à nous. Ça fait du bien de se lâcher un peu après le stress d'un décès. Mais faites attention quand même : il se boit comme du petit lait tout en étant bien tassé (*Il rit*). — Il vous met rapidement un coup derrière les oreilles !

Christine

S'adressant à Eric

Je vous sers un petit verre de rouge Monsieur. C'est un bon Côtes du Rhône, vous verrez...

Eric

Oui, je veux bien. Merci. (*Se retournant vers la porte d'entrée*) — Tiens Chérie, voilà l'Oncle Francis et...

Nathalie

Furieuse, dos à la porte

Il est seul ou il nous ramène sa catin ?

Jeannot

Ennuyé à son tour

Il est accompagné d'une jeune dame si c'est l'information que vous attendez...

Christine

Jeannot ! Ne te mêle pas de la vie des clients !

Eric

Non Madame, laissez, laissez... Il m'a rendu service. Je n'y vois pas à plus de 15 mètres.

Jeannot

En plus j'ai pas dit « catin », j'ai dit « jeune dame ». La preuve que je me mêle pas...

Nathalie

Déjà à son quatrième verre

Pourtant si vous y voyez à 50 mètres, c'est une distinction que vous auriez pu faire. Rien que la façade ripolinée aurait dû vous affranchir.

Christine

Agacée par la vulgarité de sa cliente

Ecoutez Madame, mon mari et moi-même ne sommes pas ici pour juger nos clients. Et ce n'est pas parce que cette femme de 25 ans qui porte une jupe ras-la touffe est avec un monsieur plus âgé qu'on doit imaginer d'emblée qu'ils sont ensemble.

Jeannot

Les pieds dans le plat

Et quand bien même. On couche bien avec qui l'on peut...

Christine

Furieuse

Qu'est-ce que je dois comprendre Jeannot ? Que je suis tout ce que tu peux te taper ?

Jeannot

L'air bête

Mais enfin Chérie... Mais pas du tout...

Nathalie

Énervée et éméchée...

Bon, ça suffit les tauliers ! On s'en fout de vos problèmes de couple. Les trouducus arrivent alors on va la jouer bien cool, c'est compris ! Pas de gaz, tout doux. On accueille tout le monde gentiment.

Eric

Avec méfiance...

Euh... Ma douce, je te rappelle quand même que c'est toi qui as commencé les hostilités. Tout le monde sait dans la famille que l'Oncle Francis, depuis son divorce d'avec notre pauvre tante s'est épris de plusieurs jeunes femmes et...

Nathalie

Hurlant

... Oui mais celle-là elle s'accroche ! Elle ne le lâche pas son pépé. Et tu sais ce que ça veut dire. Pour peu qu'il l'épouse, adieu le pognon !

Eric

Mais enfin... Cesse de te tracasser avec ces histoires. Si ton oncle et ta tante avaient eu des enfants, nous parlerions de tout autre chose aujourd'hui. Ton frère et toi n'auriez droit à rien.

Nathalie

Justement ! Ils n'en ont pas eu d'enfants ! Alors fous-moi la paix ! En plus elle me nargue cette pétasse. Elle souriait en coin quand le cercueil entrait dans le four. Je l'aurais bien jetée avec ! C'est bientôt cuit qu'elle disait... Je la déteste ! Je la tuerai ! *(Puis elle fond en larmes)*

Jeannot

Mais enfin Madame calmez-vous. Vous allez faire une syncope... Et puis votre famille arrive. Asseyez-vous je vous en prie... *(Il s'approche d'elle et l'aide à prendre place).*

L'oncle Francis et la jeune femme entrent dans le café. Nathalie tente de se remettre de sa colère que les deux autres interprètent comme de la tristesse...

Francis

Bonjour tout le monde ! *(Les autres le saluent)* — Alors ma petite Nathalie, tu as de la peine... Je comprends ; *(il s'approche d'elle)* tu l'aimais comme une mère notre pauvre Angèle.

Nathalie

Oui mon Oncle. Je l'aimais beaucoup. Sa disparition m'attriste et me rend furieuse en même temps... Ce n'est pas juste ; pourquoi elle ?...

Francis

... Et pas moi... C'est ce que tu veux dire ?

Nathalie

Ennuyée

Mais non, pas du tout...

Francis

... Je te comprends. Mais tu sais, elle avait dix ans de plus que moi. C'est un peu dans la logique des choses. (*Hypocrite*) — Si j'avais pu lui laisser la place en mourant, crois bien que je l'aurais fait. La maladie ne nous laisse guère le choix... Et puis c'était la sœur de ta défunte mère, je comprends tout ça. Tu n'as plus que moi...

Nathalie

Toi, mon père et mon frère. Mes hommes...

Eric

Discrètement

Et un peu moi aussi... comme homme... (*Nathalie le foudroie du regard*).

Francis

Je ne sais pas ce que fabriquent les autres, ça papote, ça papote... Je boirais bien un verre de quelque chose moi... (*S'adressant à sa compagne*) — Et toi ma Claudia ? Tu bois un truc ? (*Puis aux autres...*) — Au fait, vous connaissez Claudia ?

Christine

Sentant la tension monter

Je vais vous servir. Un verre de Côtes vous conviendrait ? (*Ils acquiescent.*)

Nathalie

A son oncle

Nous nous connaissons de vue mais n'avons pas été présentées. (*Claudia prend la pose midinette*) — Claudia est charmante. Vous allez très bien ensemble. Nous en parlions tout à l'heure avant les obsèques, avec le reste de la famille. C'est un véritable scandale !

Francis

Surpris

Je te demande pardon ?

Nathalie

Oh oui, un scandale d'être aussi sexy et jolie... (*Avec un sourire forcé*) — Je suis jalouse

Francis

Soulagé

J'ai eu peur que... Enfin... En effet ma Claudia est un ange. Tout le monde me l'envie.

Jeannot

En l'air...

Oui oui, un ange ça convole, ça vole et puis... ça s'envole...

Francis

Qui fait mine de ne pas saisir, souriant...

Ce monsieur a de l'humour. On mange un peu ? Mais bon sang que font les autres ? Je meure de faim ! Tu ne veux pas aller voir où ils en sont Nathalie, ma chérie ?

Claudia

Minaudant

Il a de l'appétit mon Nounours. Peut plus attendre.

Nathalie

En aparté

Pas que lui qui a de l'appétit visiblement... Je vais secouer le reste de la famille. Ce qu'il en reste, plus justement. *(Elle reboit un verre et sort en titubant)*

Jeannot

S'adressant à Claudia

Dites-moi Mademoiselle, votre visage ne m'est pas inconnu. Si je m'en tiens à votre visage... Peut-être à la télé... ou dans des revues.

Eric

C'est marrant je me faisais la même réflexion

Claudia

C'est possible. Mais ni à la télé, ni dans les journaux... Vous voulez que je développe ?

Christine

Qu'est-ce que vous entendez par là ?

Claudia

Par là je n'entends pas grand-chose, car c'est de mes fesses dont parle votre mari.

Christine

J'ai du mal comprendre. Vous pouvez répéter ?

Claudia

Je dis que ce que votre mari a peut-être reconnu c'est ma plastique générale plutôt que mon visage seul, qui somme-toute est assez passe-partout.

Jeannot

Qui commence à se rappeler

Et que... où ?... Quoi ? Vous dites ?

Claudia

Je dis que si vous me reconnaissez c'est parce que vous m'avez vue dans un ou plusieurs films « érotiques »... Pour ne pas dire plus trash...

Francis

Ma Chérie ! Ne te réduis pas à ta seule activité. Tu as beaucoup d'autres qualités. Et une forte personnalité aussi.

Fin de l'extrait

17 Les cendres de tante Sophie de Rolland CAIGNARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cadrolan@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Baya, nièce de tante Sophie.
- Olivier, neveu de tante Sophie.
- Marie, nièce de tante Sophie.
- Pila, nièce de tante Sophie.

Synopsis

Une vieille tante décède. Après la crémation, plusieurs membres de la famille se réunissent dans un café, près du cimetière. La trêve est de courte durée, ils se disputent au sujet du sentiment du « devoir » qu'elle leur a imposé.

Décor

Café. Une grande table. Des chaises.

Costumes - accessoires

Habits sombres d'enterrement. Une bouteille de grenadine. Des verres. Des biscuits secs. Une urne. Un pot de fleurs sur la table. Une poubelle. Une cigarette électronique (vape). Un téléphone portable.

Chanson (facultatif)

Grégoire, *Chanson pour un enterrement*. Lou Reed, *Perfect Day*.

Mise en scène

Les mots en majuscule sont accentués, pas forcément énoncés plus fort. Les mots avec un tiret doivent être scandés. Les propos sont souvent tragi-comiques, taquins, badins, parfois loufoques.

Obscurité. Une voix chante le couplet de la chanson de Grégoire : « Je ne crois pas que tu t'en vas/ Dans ce cercueil seul et froid, / Non, je n'y crois pas. »

Ensuite, on entend des voix hors champ : « Mes condoléances ! » « C'était une personne formidable ! » « Je suis vraiment désolé pour votre perte. » « Elle nous manquera. » « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé. »

Lumière. Projecteurs sur les personnes pour donner une apparence sépulcrale.

Café. Une grande table où sont posés les verres, la bouteille, les biscuits, l'urne et un pot de fleurs. Baya vape. Marie garde son téléphone à la main, mais ne l'utilise pas.

Baya

*Debout, puis s'asseyant. Légèrement soulagé, cherchant à cacher son soulagement.
Bouffant légèrement.*

Et voilà ! C'est TER-MI-NÉ.

Olivier

Assis. Tête penchée. Yeux baissés. Murmurant.

Que son âme repose en paix ! Que son âme repose en paix ! Que son âme repose, si possible, en paix !

Marie

Assise. Amère et cassante.

(Contrariante.) TERMINÉ ? Qu'est-ce qui est terminé ? *(Riant nerveusement.)* On dit que pour ceux qui restent tout commence ou tout finit ! Cela dépend. Pour moi, tout commence.

Marie allonge ses jambes sur une chaise, feignant la décontraction.

Olivier

Tête penchée. Yeux baissés. Murmurant.

Tout se renouvelle en ce monde. Tout passe et trépasse.

Baya

Cherchant à être neutre dans son ton. Sa voix baisse au fur et à mesure qu'elle parle.

Marie, je pensais que pour nous, c'était terminé. Au moins, pour aujourd'hui. Tante Sophie s'en est allée. Nous l'avons accompagnée. Nous la laissons en poussière d'étoiles dans le grand univers cosmique.

Marie

Légèrement agressive.

Pour NOUS ? Nous sommes ceux qui restent ! Elle est partie en fumée, mais nous sommes encore les spectateurs passifs de notre tatie DANIELLE ! Il y a une semaine, je lui disais : « Tu es en grande forme tante Sophie, on va tous mourir avant toi ! » Et elle me répondait, comme toujours : *(imitant la voix vieillie de la tante.)* J'en suis SÛRE ! *(Reprenant sa voix.)* Eh bien, NON. Il y a des limites biologiques. *(Feignant la candeur.)* Comment pouvons-nous savoir que tante Sophie était MORTELLE ?

Olivier répète sa réplique, en murmurant, pendant les quatre répliques successives.

Olivier

Tête penchée. Yeux baissés. Murmurant.

Qu'elle repose en paix, à présent et pour toujours. Qu'elle repose en paix, à présent et pour toujours. Qu'elle repose en paix, à présent et pour toujours.

Baya

D'un ton neutre.

Tu exagères. Elle n'était pas une tatie Danielle. Elle était bienveillante, dans SON genre. *(Un temps. Elle sèche une larme.)* Eh bien, NOUS, nous continuons. Tout simplement. C'est un cycle naturel.

Marie

Cassante.

Sans elle.

Embarrassée, Baya se lève, marche, et tire sur sa vape.

Baya

D'un ton doux. Faisant une constatation.

« CY-CLE naturel. » Tu me fais dire de ces choses ! Tu as le talent de pousser les gens à TROP parler. Soyons tolérantes ! Le temps commande les choses. Jeunes ou vieux, c'est tout comme.

Marie

(En riant.) Ah, le temps fait-il bien les choses ? *(Ironique.)* Vas-tu me dire que les meilleurs partent en premier ? Nous sommes quand même beaucoup plus jeunes qu'elle ! Parce que... *(Un temps.)* En général, les nièces sont plus jeunes, sauf dans des cas extrêmes.

Baya

D'un ton doux.

Si ça peut te faire plaisir.

Marie

Grimaçant. Stupéfaite.

Baya, tu ne vas pas me dire qu'elle était plus jeune que nous.

Olivier

Tête penchée. Yeux baissés. Murmurant.

Les derniers seront les premiers et ainsi de suite. Et parfois, les plus jeunes partent avant les plus vieux et ainsi de suite.

Baya

D'un ton doux.

On a l'âge de notre esprit. Elle était jeune dans sa tête.

Marie

Grimaçant.

Je parle de son âge biologique ! Elle avait plus de quatre-vingts ans.

Baya

D'un ton doux.

Je sais bien. Mais personne ne lui donnait son âge. Même son cadavre semblait jeune. Si nous ne l'avions pas réduit en cendres, peut-être aurait-il été incorrompu. *(Un temps. Elle fume.)* INTACT ! Comme celui de sainte Rita, la sainte des cas désespérés.

Olivier

Tête penchée. Yeux baissés. Murmurant.

Sorella Rita de Cascia. Les cas désespérés. Sorella Rita de Cascia. Les cas désespérés.

Olivier semble réciter une prière. Marie reste stupéfaite de la remarque de Baya, les yeux grands ouverts en direction du public, acquiesçant de la tête. Baya fume, la tête penchée en arrière.

Marie

(À part. Avec un ton résigné.) Elle était donc plus jeune que nous. *(Avec un ton grave.)* Je vous présente ma famille ! Cas désespéré.

Baya

D'un ton doux.

C'est ainsi. Tôt ou tard. Plus jeunes ou plus vieux, on part tous.

Marie se lève. Baya s'assied.

Marie

Avec un ton amusé.

Notre tante Sophie n'était pourtant pas très désespérée. Elle n'arrêtait pas de dire : *(imitant la voix vieillie de la tante.)* Je me demande comment vous allez faire sans MOI ! Déjà, vous allez avoir du mal à débarrasser mon appartement ! *(Reprenant sa voix.)* Son appartement est si encombré ! Encombré de quoi, au juste ? Tout ce qu'elle a accumulé pendant ses douze vies de chatte irascible. *(À part. Grimaçant.)* Peut-être des talismans, des gris-gris, des amulettes, des fétiches, des flacons de sang et des chauves-souris empaillées.

Olivier

Regardant Baya.

De quelle confession était exactement notre tante bienaimée ?

Baya

(À Olivier. Secouant sa tête d'étonnement.) Confession in-dé-ter-mi-née. *(À tous. Regardant le public, en souriant.)* Sophie était attachante. Quand on lui rendait visite, on sortait toujours de chez elle, avec un petit cadeau.

Marie

Sentencieuse.

Elle savait se faire aimer !

Olivier

Tête penchée. Yeux baissés. Murmurant.

Que l'Indétermination soit avec elle et l'accompagne dans sa dernière demeure. Dans sa dernière demeure et au-delà.

Baya

Attristée. La voix tremblante.

Tiens ! *(Montrant une assiette avec des biscuits.)* Regardez ! Des biscuits SECS ! Elle nous en offrait toujours quand on allait chez elle. C'était touchant.

Marie

Levant les yeux au ciel.

(Imitant la voix vieillie de la tante.) Prends un petit biscuit ! Il faut manger de temps en temps. *(Reprenant sa voix.)* Ah, les biscuits SECS de tante ! Elle en avait des STOCKS. À croire qu'elle les faisait SÉCHER depuis la Seconde Guerre mondiale.

Olivier

Relevant la tête et faisant un signe religieux. Murmurant.

Indeterminatus ! Protégez vos pauvres brebis qui ont tant péché et se repentent ! Qui n'a pas reçu une pierre ? Qui n'en a jamais jeté ? Qui en jettera une ? Qui ne sait pas jeter une pierre ?

Baya

D'un ton doux. S'essuyant les yeux avec un mouchoir.

Olivier, ta prière est inutile, tante n'était pas croyante.

Olivier

Tête penchée. Yeux baissés.

Ce n'est pas vraiment une prière. (*À part.*) C'est un conseil pour les présents.

Baya fait une moue de tristesse et s'assied.

Marie

D'un ton sec.

Si cela fait plaisir à Olivier ! Elle, cela ne peut plus la déranger.

Olivier

Joignant les mains comme s'il priait. Murmurant.

Cela ne me fait pas plaisir. C'est une espèce de devoir.

Baya

Attristée. La voix tremblante.

Tiens ! (*Montrant la bouteille de grenadine.*) Regardez ! C'est un peu la grenadine qu'elle nous offrait toujours quand on lui rendait visite ! J'ai l'impression qu'elle est encore avec nous.

Baya sert de la grenadine à Marie et à Olivier.

Marie

Levant les yeux au ciel.

(*Imitant la voix vieillie de la tante.*) Prenez de la grenadine ! Il faut boire les enfants. Il faut boire. Cela fait travailler les reins. (*Reprenant sa voix.*) Ah, la grenadine de tante ! Elle en avait des STOCKS. À croire qu'elle en faisait de la contrebande. (*À Baya. Lui tenant le bras. Riant.*) Tu te souviens, enfant, quand on croyait que c'était son sang. Que ça nous faisait peur ! (*Elle grimace écoeurée.*)

Baya

Naïve et triste.

(*Riant légèrement, en s'essuyant les yeux.*) On pensait qu'elle était une goule, un vampire, parce qu'elle avait deux grosses incisives et qu'elle mettait des foulards à carreaux qui ressemblaient à des cercueils.

Marie

Elle ne sentait pas un peu le sang, parfois ?

Marie s'assied.

Olivier

Les mains jointes, secouant la tête, comme s'il essayait de se convaincre. Parlant fort.

Indeterminatus ! C'est un DEVOIR. C'était notre devoir d'Indéterminé.

Pila les rejoint, un verre à la main, et marche derrière les chaises.

Pila

Légèrement cynique.

Le DEVOIR ! Pendant toute mon enfance, j'ai entendu ce mot-là. DE-VOIR ! Nos parents n'arrêtaient pas d'agir par devoir. (*Elle mime un étendard qu'elle secoue, en riant.*) C'était un étendard. Hello, c'est moi, le sens du DE-VOIR ! (*Questionnant, en haussant les*

épaules.) Mais, au juste, qu'est-ce que cela signifiait ?

Baya

S'adressant mollement à Pila.

Pila !

Marie

Cinglante et hautaine.

Le DE-VOIR ! Cela signifiait que nous devions passer les fêtes avec la tante et l'oncle. (*Voix mièvre.*) On allait chez Sophie et Bernard ! (*Reprenant sa voix.*) Cela signifiait que nous ne devions pas parler, que nous devions seulement les écouter et rester les plus IM-MOBILES possible. (*Elle mime l'aspect d'un cube avec ses mains.*) Comme des meubles. (*Elle met son index sur les lèvres.*) Chuuut ! Car tante avait un martinet qui nous fouettait les cuisses, si l'on bronchait. Nous devions obéir à ses ordres. Nous devions manger tout ce qui passait dans nos assiettes. (*Bas. En grimaçant.*) La goule nous faisait même manger des cadavres. (*Haut.*) Cela signifiait que nous gardions des pantalons en tergal qui nous piquaient les jambes et des espèces de nœuds papillon, qui nous étranglaient, pendant quatre heures ! (*Un temps. Elle parle en feignant l'ingénuité.*) Quoi d'autre ?

Baya

Naïve et triste. Parlant, en saccadant ses phrases.

Marie ! (*Elle insiste sur le mot « enfant ».*) Nous étions des ENFANTS. C'était bien normal d'aller leur rendre visite. Toi, il est vrai que, dès ta naissance, tu as, tout de suite, été adulte. Toujours à vouloir commander les autres. Tu sais bien, je ne le dis pas méchamment. Tu étais une espèce de zèbre, qui n'avait pas d'émotion. Peut-être parce que tu en avais trop (*elle ouvre de grands yeux.*). Enfin, c'est du passé ! (*Elle vape goulument.*)

Marie

Agacée.

Non, tu es très gentille ! Toi, et ton DE-VOIR ! C'était TA technique de séduction pour avoir la meilleure place et les plus beaux cadeaux. Tu étais tellement chouchoutée que tout le monde pensait que TU étais un don du ciel. Baya, LA PLUS jolie. Baya, LA PLUS douce. Baya, LA PLUS serviable. Baya, LA PLUS lèche-cul ! Je me demande à quoi cela te servait de ramper si BAS, vu que tu devais en contrepartie écouter toutes les SOTTISES que tante Sophie te débitait !

Pila

Blasée.

Marie !

Olivier

Joignant les mains. Tête penchée. Murmurant.

Au nom de tous les Indéterminés, accompagnez-la sereinement dans sa dernière demeure, sa place cosmique dans l'éternité !

Marie

Cinglante.

Elle était maniaque pour TOUT ! La dernière fois que je l'ai vue, elle était hantée par les plantes. SES plantes. ET les plantes, il faut les aimer ! ET il faut bien les arroser. C'est FAUX, ce que disent les fleuristes. Et il FAUT leur enlever les feuilles jaunes. ET je les caresse dès que je me lève ! (*Marie caresse la plante qui est sur la table.*) ET je leur parle,

c'est pour ça qu'elles sont belles. (*Imitant la voix vieillie de la tante.*) Regardez celle-ci, je l'ai sauvée ! Elle ressemblait à une orpheline. Elle était toute rabougrie. Je lui ai parlé pendant des heures, tous les matins. (*Reprenant sa voix.*) ET pendant que ses plantes resplendissaient, NOUS, nous nous fanions progressivement sur nos chaises, mangeant des gâteaux immangeables. Il faut croire que la parole, ça fait plus de bien aux plantes qu'aux humains !

Baya

Naïve et triste. Tirant sur sa vape.

Elle avait de belles plantes et elle était de bons conseils.

Marie

Cinglante.

Pour ce que cela a servi ! Baya, tu n'as que des plantes en plastique chez toi. L'expérience, ça ne s'apprend pas !

Pila

Blasée.

On sait comment était tante Sophie. On ne va pas faire une liste de ses défauts et de ses qualités.

Marie

D'un ton professoral.

Et cela s'est aggravé quand oncle Bernard est décédé. Lui, il faisait tampon. C'est lui qui a tout pris pendant des années, dans son cancer de l'estomac. Il en a avalé de la poussière, à force de baisser les yeux à terre. Quand il est mort, BOUM, on s'est retrouvé en première ligne ! (*Ton plus bas. Sérieuse.*) Il a dû faire exprès de mourir, il était à bout.

Olivier

Levant légèrement la tête.

On a fait notre DEVOIR.

Marie boit de la grenadine en faisant une grimace écœurée.

Baya

S'adressant mollement à Olivier, en s'essuyant les yeux.

Olivier !

Marie

Cinglante.

Il parle encore, lui ? Elle l'a rendu mou comme un poulpe ! Et idiot, il n'est même pas croyant. Il fait baisser le quotient intellectuel de la famille. (*Se levant, en claquant des mains.*) Bon, on a fait le purgatoire avec tante Sophie. On devrait aller au paradis ! Moi, minimum, je m'attends à ça, en sortant d'ici.

Baya pleure légèrement.

Pila

Hésitant entre indulgences et critiques.

C'était une autre génération. Elle croyait détenir la vérité. Elle nous conseillait pour notre bien.

Olivier

Éternuant. Utilisant un mouchoir.

Elle me soignait, quand j'étais malade. Elle aimait bien faire l'infirmière.

Marie

Cinglante.

Elle te rendait malade pour te soigner ! Souviens-toi, elle m'accusait d'ouvrir les fenêtres ! *(Imitant la voix vieillie de la tante.)* Et si l'on ouvre les fenêtres, il faut éteindre les chauffages. Et s'il y a du courant d'air de la cuisine à la chambre, quand on sort de la salle de bains, on prend froid. Et les courants d'air, ça fait éternuer. Et le beurre, ça fait mal au foie. Marie ne donne pas de beurre à ton frère ! Et le chocolat, il ne faut pas l'acheter à 80 % de cacao, c'est trop fort. Et le pain devient rassis, s'il n'est pas dans un sachet en plastique. Et il ne faut pas trop tirer la chasse d'eau, ça use trop d'eau. *(Reprenant sa voix.)* Le devoir, c'étaient les travaux FORCÉS ! Ah, elle nous a bien dressés ! Et tout le monde suivait comme des moines et des sœurs. Sœur Rita...

Pila

Gênée.

On ne va pas se disputer, à présent qu'elle n'est plus là.

Baya

Elle maintenait une certaine cohésion dans le groupe. J'avais remarqué qu'on l'écoutait de moins en moins. On était tous pressés. Ça l'agaçait.

Olivier

Sur un ton naïf.

Le devoir, c'est une obligation morale. C'est toujours un peu forcé. On avait la satisfaction du devoir accompli, en sortant de chez elle.

Marie

Cynique.

Ah, comme un truc chiant qu'on venait de faire ! *(Mimant une satisfaction avec le corps.)* On quitte la vieille ganache, ouf ! On respire !

Baya, Pila, Olivier

Oh, Marie !

Pila

Tu n'aurais pas parlé de cette manière, si elle était encore là.

Marie

Ironique.

Ah, ça, non ! Vu sa façon de se SUREXCITER. *(Imitant la voix vieillie et énervée de la tante.)* Je lui crève les yeux ! Je lui crève les yeux ! *(Reprenant sa voix.)* J'avais peur du martinet. Celui-là, on le retrouvera sûrement dans son arsenal, chez elle.

Olivier

Éternuant. S'essuyant les yeux avec son mouchoir.

Arrêtons ! C'est inutile. À présent, laissons-la reposer en paix !

Pila

Elle avait son caractère, c'est tout.

Baya

D'un ton doux.

Attendez ! Nous devons prendre ses cendres.

Olivier

Naïvement.

Pourquoi s'est-elle fait brûler ? Enterrée, elle aurait fait pousser des pommes de terre.

Marie

Agacée.

(À part.) Quelle tanche, celui-là ! *(Tout haut.)* Pour s'habituer à l'enfer, Olivier, les flammes sont chaudes.

Pila

Marie, fais attention ! À force de la critiquer, tu vas ressembler à tante Sophie. Il faut bien que quelqu'un tire d'elle.

Marie

Riant.

Bon, très bien ! TOUS à mes ordres ! Je vais vous expliquer comment on range le coffre d'une voiture, à cinq heures du matin, avant de partir en vacances ! Vous vous souvenez des vacances avec Sophie et Bernard ?

Pila

Marie, tu veux nous tourmenter ? Tu vas nous raconter les *Malheurs de Sophie* et *Sans famille*, en même temps ? Tu sais, tu peux apprendre toi-même à gérer tes émotions !

Baya

D'un ton doux.

Marie, Pila ! Arrêtez ! C'est terminé. Le devoir s'est envolé !

Marie

D'un ton résigné.

Je voulais que l'on rie de choses tristes, pour dédramatiser. Bon, c'est terminé.

Baya

D'un ton doux.

Qui va récupérer les cendres ?

Baya se lève et prend cérémonieusement l'urne dans ses bras. Olivier se verse de la grenadine et la boit goulument.

Marie

Ironique.

Ah oui, Baya, toi avec ta cigarette électronique, tu n'as plus de cendrier pour contenir les cendres.

Fin de l'extrait

18 Le plus bel enterrement de Pascal MARTIN

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Achille** : époux de la défunte, tante Gisèle
- **Odile** : sœur de la défunte
- **Thierry** : époux d'Odile
- **Rachel** : fille de Thierry et Odile, donc nièce de la défunte
- **Georges** : frère de la défunte
- **Zoé** : nouvelle épouse de Georges (plus jeune que lui)
- **Liliane** : ex-épouse de Georges
- **Romuald** : le coach

Synopsis

Une famille se retrouve après les obsèques de Gisèle dans un bar. Les membres de la famille débriefent leur participation à l'émission de télé-réalité « Le plus bel enterrement » pour gagner une chapelle funéraire familiale. Ils préparent la prochaine séquence qui va être tournée.

Décor : Un bar. Tables, chaises.

Costumes : Contemporains et de deuil

Accessoire :

- Une urne funéraire contenant des sachets en plastique contenant eux-même de la farine ou du sucre glace laissant penser qu'il s'agit de cocaïne.
- Une bouteille d'alcool et un verre.

Au début, les comédiens jouent faux.

Achille

Il s'adresse au vide face au bar.

Ah, ma pauvre Gisèle, me voilà bien seul sans toi. Tu n'as pas mérité de partir si tôt. C'est moi qui devrais être à ta place.

Odile arrive précipitamment avec l'urne funéraire, la pose sur le bar et la fait glisser pour qu'elle arrive devant Achille, mais l'urne continue sa course sur le bar.

Rachel entre en courant pour attraper l'urne juste à temps avant qu'elle tombe du bar.

Thierry

Entrant avec une couronne mortuaire minable à la main.

Allons Achille, dit pas ça. La vie continue.

Elle place l'urne sur le bar avec précaution.

Liliane entre, éméchée, la voilette en bataille. Elle va pour s'asseoir sans vérifier qu'il y a une chaise derrière elle.

Rachel place une chaise derrière Liliane qui s'assoit.

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une certaine tristesse.

Georges et Zoé entrent bras dessus, bras dessous, très amoureux.

Georges

Gisèle, tu es la meilleure sœur que j'aie jamais connue.

Odile

Tu vas tellement nous manquer ma chère Gisèle.

Zoé

Une si belle personne. Ravie top tôt à l'affection des siens et des siennes.

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une certaine animosité envers Zoé.

Elle prend un objet sur la table où elle est assise, se lève avec peine et tente de frapper Zoé. Rachel la retient par un pan de vêtement et elle se rassoit lourdement.

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une certaine frustration.

Achille

Elle serait tellement heureuse de nous voir tous réunis...

Liliane

Elle se lève

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une certaine désapprobation.

Zoé se place devant Liliane qui perd l'équilibre (précaire) et retombe assise sur sa chaise.

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une certaine irritation.

Zoé

Je pense que nous devrions porter un toast à Gisèle. Elle qui était si bonne vivante, elle aurait aimé qu'on trinque à sa mémoire.

A partir d'ici, les comédiens ne jouent plus faux.

Romuald

Entrant, très contrarié.

C'est quoi cette merde ?

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent qu'elle approuve Romuald.

Achille

Quoi ? Quelle merde ?

Romuald

Vous voulez la gagner votre chapelle funéraire familiale huit places ou pas ?

Tous

(sauf Liliane qui fait un doigt d'honneur)

Oui.

Romuald

Bon alors, qu'est-ce que vous me faites-là ? C'est mou, y a pas d'énergie, y a pas d'émotion, y a pas tragique. Limite Ginette, elle est plus vivante que vous.

Thierry

Gisèle, pas Ginette.

Romuald

Tiens, qu'est-ce que je disais ! Ça fait cinq jours que je vous coache pour l'émission et j'ai même pas mémorisé le nom de la défunte. Avouez que vous êtes nuls.

Odile

On s'en est pas mal tiré pour l'instant. On est quand même en quatrième semaine.

Romuald

Je vous rappelle que c'est grâce à un gros coup de bol. La première semaine vous êtes passés parce qu'une autre famille a été éliminée quand on a découvert qu'ils avait zigouillé la grand-mère pour toucher l'héritage.

Georges

La semaine suivante on est passé sans problème.

Romuald

On a triché pour éviter que ce soit une famille pauvre qui passe. Les sponsors ne nous suivaient plus, trop déprimant toute cette misère dans la mort.

Odile

La semaine d'après, ça s'est bien passé non ?

Romuald

Vu qu'il y a eu un mort de plus dans une autre famille suite à l'ouverture du testament, ils ont dû quitter le jeu. C'est ce qui vous a sauvé.

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une revendication.

Romuald

A Liliane

Liliane, l'apéro ce sera pour plus tard. On a du travail d'abord. Je sais bien que vous vivez mal votre divorce d'avec Georges, mais nos sommes ici pour un hommage à Gisèle, alors prenez sur vous.

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une certaine agressivité.

Rachel se rend derrière le bar et rapporte un verre et une bouteille qu'elle place sur la table devant Liliane qui se sert et boit.

Romuald

Bon alors, on va reprendre tout depuis le début.

Zoé

Quoi ? Depuis le choix du cercueil ?

Romuald

Mais, non. Ça c'est déjà diffusé.

Zoé

Où ça ?

Romuald

A la télé.

Zoé

Pourquoi ?

Romuald

Pour l'émission de télé-réalité « Le plus bel enterrement ».

Zoé

Ça sert à quoi ?

Romuald

Oh putain !

Odile

A Georges

Tu veux pas expliquer à Machine le principe du truc pour qu'on gagne du temps.

Georges

A Zoé

Plusieurs famille s'affrontent dans un jeu télévisé pour gagner une chapelle funéraire familiale dans le plus beau cimetière de la ville. Ce sont les téléspectateurs qui élisent la famille qui réalise le plus bel enterrement.

Zoé

Ah OK...

Thierry

A Romuald

Bon, maintenant que c'est clair, on peut continuer coach ?

Zoé

Mais ça sert à quoi de gagner une chapelle funéraire familiale dans le plus beau cimetière de la ville ?

Romuald

Oh putain !

Achille

Pour le prestige, pour la classe, pour la postérité.

Zoé

Bref pour se la péter et faire chier les voisins.

Tous

(sauf Liliane qui fait un doigt d'honneur)

Voilà.

Zoé

OK, j'ai compris.

Un temps. Tout le monde attend la prochaine remarque de Zoé.

Romuald

Donc...

Zoé

Si c'est une chapelle funéraire familiale pour huit personnes, il y a une place pour moi.

Romuald

Oh putain !

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une très forte haine.

Elle prend une chaise ou une table ou les deux pour les fracasser sur Zoé, mais les autres s'interposent.

Un temps pour se détendre.

Romuald

Donc, on va reprendre à l'entrée d'Achille. (*A Achille*) Vous trouvez un ton plus naturel avec plus d'émotion. On doit sentir l'absence de l'être aimé. OK ?

Achille

OK, c'est vous coach, coach.

Romuald

En place.

Achille, Odile et Rachel sortent. Ils rejouent le début du sketch.

Achille

Il s'adresse au vide face au bar. Le ton est grandiloquent avec vibrato et grands mouvements de bras.

Ah, ma pauvre Gisèle, me voilà bien seul sans toi. Tu n'as pas mérité de partir si tôt. C'est moi qui devrais être à ta place.

Odile arrive précipitamment avec l'urne funéraire, la pose sur le bar et la fait glisser pour qu'elle arrive devant Achille, mais l'urne continue sa course sur le bar.

Rachel entre en courant pour attraper l'urne juste à temps avant qu'elle tombe du bar.

Romuald

Stop !

Achille

Ça n'allait pas pour l'émotion ?

Romuald

Si, enfin non. Mon premier problème, c'est pourquoi vous faite ce numéro de lancer d'urne ? Vous êtes une famille de cirque ou bien ?

Odile

Vous avez dit qu'on devait refaire pareil.

Romuald

D'accord, mais la première fois, pourquoi vous aviez fait ça ?

Odile

A cause du chien.

Romuald

Quel chien ? Y a un chien ?

Odile

Non y en a plus.

Romuald

Ah bon, pourquoi ?

Thierry

Il s'est barré.

Odile

C'est pour ça que je suis arrivée après Achille au bar. J'ai essayé de rattraper le chien.

Romuald

Mais il est à qui ce chien ?

Achille

Il était à Gisèle.

George

Personne en voulait du chien. Il était con et moche. Comme il s'est barré, tout le monde est content.

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une forte approbation.

Romuald

Donc s'il n'y a plus de chien pour vous mettre en retard pour poser l'urne sur le bar, pourquoi vous...

Odile

Vous avez dit qu'on devait refaire pareil.

Romuald

Donc, vous allez entrer d'abord pour poser l'urne et ensuite, Achille entrera. Ce sera plus posé pour un moment de recueillement en famille. (A Achille) C'était mieux, mais faites un peu plus sobre, s'il vous plaît.

Achille

OK, c'est vous coach, coach.

Achille, Odile et Rachel sortent. Ils rejouent le début du sketch.

Odile entre à pas lents en portant l'urne à bout de bras, cela ressemble à une cérémonie militaire officielle. Elle pose l'urne sur le bar et fait un pas en arrière.

Achille entre en surjouant l'accablement, pas traînant, tête baissée, gros soupirs.

Achille

Le ton est celui de Malraux lors du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon

(<https://www.youtube.com/watch?v=loQMhtnO2zU>).

Ah, ma pauvre Gisèle, me voilà bien seul sans toi. Tu n'as pas mérité de partir si tôt. C'est moi qui devrais être à ta place.

Rachel entre en courant , mais il n'y a pas d'urne qui glisse. Achille réagit, il prend l'urne et la fait glisser sur le bar pour que Rachel la rattrape. Ce qu'elle fait avec brio.

Romuald

Stop ! Qu'est-ce que c'est encore que ce lancer d'urne ?

Achille

Vu que Rachel était entrée, fallait bien qu'elle ait l'urne à rattraper.

Romuald

On est pas à une compétition de curling de bar. Alors vous allez arrêter de balancer cette urne. Compris ?

Achille, Odile, Rachel

OK

Rachel

Du coup, je fais quoi moi ?

Romuald

Vous soutenez votre mère dans ce moment douloureux.

Rachel

Ça marche.

Romuald

Bien. Achille, il faut trouver quelque chose de plus sobre tout en gardant l'intensité émotionnel. Vous voyez ce que je veux dire ?

Achille

Tout à fait.

Romuald

Attendez, j'ai une question avant de reprendre. Pourquoi vous dites « C'est moi qui devrais être à ta place » ?

Achille

Vous savez bien, c'est à cause de l'accident de voiture.

Romuald

Oui, je sais qu'elle est décédée dans un accident de voiture, mais je ne comprends toujours pas votre phrase dans le contexte.

Achille

C'est à dire qu'en réalité, c'était pas elle qui conduisait. C'était moi. Mais on avait forcé un peu sur l'apéro. J'ai loupé le virage, bim la voiture dans l'arbre, bim l'arbre dans sa tête, et bim elle est morte. Je me suis dit que c'était un peu con de perdre mon permis alors qu'elle elle en avait plus besoin, alors je l'ai assise à ma place.

Romuald

Je croyais que le véhicule avait pris feu ?

Achille

Absolument. J'y ai mis le feu. Vous savez comme ils sont tatillons les flics et les assureurs. Je me suis dit qu'en cramant tout, ça éviterait des formalités. Mais notez que je culpabilise quand même, c'est pour ça que je dis « C'est moi qui devrais être à ta place ».

Romuald

Très bien, je comprends, mais on ne va pas la garder. C'est trop... d'émotions pour vous je pense.

Achille

OK, c'est vous coach, coach.

Achille, Odile et Rachel sortent. Ils rejouent le début du sketch.

Odile entre à pas lents en portant l'urne à bout de bras, cela ressemble à une cérémonie militaire officielle. Rachel est collée derrière elle, ses bras sous les bras d'Odile. Elle pose l'urne sur le bar et fait un pas en arrière.

Achille entre en surjouant l'accablement, pas traînant, tête baissée, gros soupirs.

Achille

La voix est sépulcrale.

Ah, ma pauvre Gisèle, me voilà bien seul sans toi. Tu n'as pas mérité de partir si tôt. C'est moi qui devrais être à ta place.

Odile s'affaisse, Rachel tente de la retenir, elle part à la renverse. Liliane donne un coup de pied dans une chaise qui se place derrière Rachel qui s'assoit.

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent une grande satisfaction.

Romuald

Bien, je crois que ça ira comme ça. C'était quoi la suite ?

Thierry

Chacun raconte un souvenir avec Gisèle.

Romuald

Excellente idée.

Liliane

Gromelot : une phrase incompréhensible, mais où l'on sent un gros doute.

Romuald

Qui veut commencer ?

Zoé

Moi. Je me souviens, la première fois que je suis sortie en boîte avec Gisèle, elle a fait preuve de beaucoup de courage. J'étais toute jeune, à peine 18 ans, et des filles plus âgées commençaient à me draguer lourdement. Y en a même qui commençaient à me tri-poter. Gisèle s'est interposée, ça s'est fini en bagarre sur le parking. Elle a étendu deux nanas plutôt balaises et on est parti en vitesse.

Fin de l'extrait